



John Adams  
Library,



IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N<sup>o</sup>  
★ ADAMS  
264.14





Digitized by the Internet Archive  
in 2011

LES VÉRITÉS  
 ET LES DEVOIRS  
 DE LA  
 RELIGION CHRÉTIENNE,  
 O U  
 CATECHISME,  
 POUR L'INSTRUCTION  
 DE LA JEUNESSE.

---

SECONDE PARTIE.

Des Devoirs de la Religion.

---

SECTION PREMIÈRE.

*De la Foi, & de ses effets.*

D E M A N D E.

APRÈS avoir vû quelles sont les Vérités que la Religion nous enseigne, parlons maintenant des Devoirs qu'elle demande de nous. Quels sont-ils ?

R E P O N S E.

Il y en a de généraux, & de particuliers.

N

D. Quels

D. Quels sont les devoirs généraux que Dieu nous impose ?

R. On les peut rapporter à cinq, la Foi, le Repentance, l'Obéissance, la Priere, & la Reconnoissance.

D. Qu'est-ce en général que *croire*, ou *avoir la foi* ?

R. C'est recevoir une chose pour véritable sur le témoignage & l'autorité de quelqu'un que nous supposons sincere, & suffisamment instruit de ce qu'il nous dit.

D. Qu'est-ce que la foi en matiere de Religion ?

R. C'est la persuasion qu'on a des vérités que Dieu nous a révélées, fondée sur le témoignage de Dieu même qui ne peut mentir, ni nous tromper.

D. Qu'est-ce en particulier que la foi justificante, & salutaire ?

R. C'est une persuasion ferme de cette grande vérité que Jesus-Christ est venu au monde pour sauver les pecheurs qui croient & qui se repentent, jointe avec un recours ardent à son merite.

D. La vraie foi ne renferme-t-elle pas plusieurs actes, & plusieurs mouvemens ?

R. Oui. Elle suppose la connoissance, & elle renferme en elle-même un consentement du cœur aux vérités, aux preceptes & aux promesses de l'Évangile, & une confiance

entière.

entiere au mérite de nôtre Sauveur.

D. Quelle est la connoissance que la foi suppose ?

R. Il faut pour avoir une vraie foi premierement connoître au moins les veritez fondamentales que l'Evangile nous enseigne.

I. Être suffisamment convaincu que ces veritez sont contenuës dans l'Écriture sainte. En II. lieu être aussi suffisamment assuré que l'Écriture est la Parole de Dieu, & que Dieu en est l'Auteur.

D. Qu'entendez-vous par le consentement du cœur que vous devez donner aux veritez, aux preceptes, & aux promesses de l'Évangile ?

R. J'entends que je dois acquiescer à toutes ces choses comme étant souverainement veritables, bonnes, justes & préférables à toutes les choses du monde ; Et que je dois les embrasser avec une souveraine joye.

D. Qu'entendez-vous par la confiance qui fait une partie essentielle de la foi ?

R. J'entends qu'en renonçant à moi-même, & à ma propre justice, je dois recourir sans cesse au mérite de Jesus-Christ, comme à la seule cause meritoire de mon salut : Et que je dois être entierement assuré que j'obtiendrai par lui, & pour l'amour de lui la remission de mes pechez, pourvû que je vive conformément aux loix de son Évangile.

D. Outre cette confiance de refuge croyez-vous que la vraie foi consiste dans une assurance certaine que nos pechez nous sont déjà pardonnez par les merites de J. Christ ?

R. Non. Cette assurance que nos pechez nous sont pardonnez, que j'appelle une assurance de sentiment & de réflexion, est une suite, & un effet de la foi, qui n'en fait pas proprement la nature, mais qui vient peu à peu par l'examen que nous faisons de la sincerité de nôtre foi.

D. Quels sont donc les effets de la vraie foi ?

R. La confession de la bouche, la sainteté de la vie, & l'assurance du salut.

D. Qu'entendez-vous par la confession de la bouche ?

R. J'entends que ceux qui croient doivent faire une profession publique de la Religion Chrétienne, tant par leurs paroles, que par leurs actions, *car de cœur on croit à justice & de bouche on fait confession à salut.* Rom. X.

D. Pourquoi cette confession publique de la Verité est-elle necessaire ?

R. Pour glorifier Dieu, pour édifier nos prochains, & pour justifier la sincerité & la fermeté de nôtre foi.

D. Que dites-vous de ceux qui manquent à ce devoir, soit en abandonnant ouvertement la verité, & la pieté, soit en cachant leur senti



sentimens par la crainte des hommes?

R. Jesus-Christ nous a dit , *Tout homme qui me confessera devant les hommes, je le confesserai devant mon Pere qui est aux Cieux. Mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai devant mon Pere qui est aux Cieux.* Matth. X. 32. 33.

D. Quel est le second effet de la foi?

R. C'est l'obéissance, & la sainteté de vie, *car Dieu purifie les cœurs par la foi.* Act. XV. 9. *Et la foi est operante par la charité.* Galat. V.

D. Peut-on avoir la vraie foi quand on n'obéit pas aux preceptes de l'Évangile?

R. Non. *Par cela savons-nous que nous avons connu Jesus-Christ, si nous gardons ses commandemens. Celui qui dit je l'ai connu, & qui ne garde point ses commandemens, il est menteur, & la verité n'est point en lui.* 1 Jean II. 3. 4.

D. Quel est le troisième effet de la foi?

R. La paix, la consolation, & l'assurance qui se produit peu à peu en nous, quand en nous examinant nous-mêmes si nous sommes en la foi, nous concluons que toutes les promesses de l'Évangile nous appartiennent parce que *nous vivons en la foi du Fils de Dieu qui nous a aimez, & qui s'est donné soi-même pour nous.* Galat. II. 20.

D. Tous les hommes peuvent-ils avoir cette assurance?

R. Il n'y a que les Fideles qui trouvent

déjà en eux-mêmes la foi, & la sanctification qui puissent avoir une certitude bien fondée de leur salut. Sans cela l'assurance est une foie le présomption.

D. Tous les fideles ont-ils cette assurance également & en tout temps?

R. Non. Comme la foi a ses imperfections ses défaillances, & ses doutes, & comme pieté est sujette encore à des éclipses, & des chûtes, les fideles ne peuvent, ni ne doivent avoir cette certitude ni également, ni en tout temps. Quelques-uns ne l'ont qu'au approches de la mort. Mais tous doivent chercher à l'acquérir.

D. Quelle est la marque la plus sûre de la vraie foi?

R. C'est la Regeneration, ou la Sainteté de vie.

D. Comment se produit en nous la vraie foi?

R. Par la Parole de Dieu, & par la grace du St. Esprit. *La foi est par l'ouïe, & l'ouïe par la Parole de Dieu. Rom. X. 17. Et la foi est un don de Dieu. 1 Cor. XII. 9.* C'est lui qui ouvre nos cœurs pour croire.

D. Que devons-nous faire par rapport à cette vertu de la foi?

R. Premièrement demander à Dieu qu'il subviene à nôtre incredulité, & qu'il augmente en nous la foi. II. Examiner soigneusement

la nôtre. En III. lieu aller *de foi en foi*, croître en connoissance, & travailler à acquerir la pleine certitude. Enfin justifier la sincerité de nôtre foi par de bonnes œuvres jusqu'à ce que nôtre foi soit changée en vûe dans le ciel.

## SECTION DEUXIEME.

### *De la Repentance.*

D. Quel est le second devoir de la Religion, que Jesus-Christ & ses Apôtres ont généralement recommandé à tous les hommes?

R. C'est la Repentance, ou la conversion. *Amendez-vous & vous convertissez afin que vos pechez soient effacez. Act. III. 19. St. Paul dit, qu'il a annoncé tant aux Juifs, qu'aux Grecs la repentance qui est envers Dieu, & la foi en Jesus-Christ nôtre Seigneur. Act. XX.*

D. Qu'est-ce que la Repentance ou la conversion?

R. C'est un entier changement de l'homme, qui touché d'un regret sincere des pechez qu'il a commis, y renonce absolument pour vivre conformément aux saintes loix de l'Evangile.

D. Combien distingue-t-on de parties dans la vraie Repentance ?

R. Il y en a deux, la fuite du peché, & la pratique de la vertu ; la mortification du vieil homme, & la vivification du nouveau. *Cessez de mal faire, apprenez à bien faire. Es. Ayez en horreur le mal, vous tenans collez au bien. Rom. XII.*

D. Qu'entendez-vous par le *vieil homme* ?

R. L'ignorance & la corruption dans laquelle le pecheur est naturellement plongé.

D. Pourquoi cette ignorance & cette corruption sont-elles appellées le *vieil homme* ?

R. Parce que c'est la premiere chose qui se trouve en nous avant que Dieu nous renouvelle à son image, & que cette mauvaise disposition nous vient de nôtre premier Pere.

D. Qu'est-ce que mortifier le *vieil homme* ?

R. C'est détruire, & anéantir nôtre corruption, autant que nous le pouvons.

D. Que faut-il faire pour cela ?

R. Cinq choses, connoître ses pechez, s'en affliger, les confesser à Dieu, prendre une bonne resolution de les quitter, & y renoncer en effet.

D. Comment faut-il connoître ses pechez ?

R. Il faut examiner soigneusement nôtre conduite, nous comparer avec la Loi de Dieu

Dieu

Dieu, tâcher de bien connoître le nombre, la grandeur, les circonstances de nos fautes, & les peines qu'elles meritent, comme David qui disoit, *Je connois mes transgressions, & mon peché est continuellement devant moi.* Ps. LI. 5.

D. Quelles sont les circonstances qui aggravent le peché?

R. Il y en a plusieurs, comme premièrement de pecher contre les lumieres de sa conscience. II. de pecher avec délibération & par un dessein poursuivi. III. De pecher au milieu des afflictions.

D. N'en pourriez-vous pas marquer encore quelques-unes?

R. Voici d'autres aggravations du peché; quand on retombe souvent dans les mêmes fautes; quand on peche contre les devoirs particuliers de sa vocation: Enfin quand on donne du scandale à ses prochains.

D. Quelle est la douleur que nous devons avoir de nos pechez?

R. Ce doit être une douleur vive & profonde, qui nous fasse pleurer nos fautes, non seulement par la crainte de la peine, mais par la confusion, & le regret d'avoir offensé Dieu. *C'est la tristesse selon Dieu, qui produit une repentance à salut, dont on ne se repent jamais.* 2 Cor. VII. 10.

D. Qu'est-ce que la Confession qui fait partie de la repentance ?

R. C'est l'aveu sincere que nous faisons Dieu de tous nos pechez, & de toutes leurs circonstances, au tant que nous les pouvons connoître après un serieux examen.

D. Ne devons-nous pas même avouer que nous sommes coupables de plusieurs fautes que nous ne pouvons confesser en détail ?

R. Oui. Nous devons dire avec David *purge-moi des fautes cachées.* Ps. XIX. 13.

D. Cette Confession de nos pechez est-elle necessaire ?

R. Sans doute, si nous voulons en obtenir le pardon. *Qui cache ses transgressions ne prosperera point, mais celui qui les confesse & les delaisse obtiendra misericorde.* Prov. XXVIII. 13.

D. Que faut-il joindre à la Confession de nos pechez ?

R. Un recours ardent & sincere au merite & à l'intercession de nôtre Seigneur Jesus-Christ. *Si quelqu'un a peché, nous avons un Avocat envers le Pere, savoir Jesus-Christ le juste. Car c'est lui qui est la propitiation pour nos pechez, & non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde.* 1 Jean II.

D. Quelle est la quatrième chose necessaire dans la Repentance ?

R. C'est une resolution ferme de renoncer desor-

reformais à tout peché, quel qu'il soit, & éviter toutes les occasions qui nous pourroient faire retomber.

D. Suffit-il de prendre une bonne résolution? Ne faut-il pas renoncer actuellement au peché?

R. Ce n'est pas assez du vœu, & de la promesse de bien vivre, il faut que nous executions cette résolution tous les jours de nôtre vie.

D. Mais pour avoir un véritable amendement de vie, est-ce assez que nous quitions le peché?

R. Non. Il faut que nous pratiquions la vertu, *qu'ayant depouillé le vieil homme, nous soyons revêtus du nouvel homme créé selon Dieu en justice, & vraie sainteté.* Ephes. IV.

D. Ce grand changement qui se fait en l'homme, se peut-il faire sans la grace du St. Esprit?

R. Non. C'est Dieu qui nous donne la repentance pour avoir la vie. Act. XI. Et c'est pour cela que nous lui devons sans cesse demander sa grace. *O Dieu crée en moi un cœur net, & renouvelle au dedans de moi un esprit bien remis.* Ps. LI.

D. Quand doit-on se repentir?

R. Le plutôt que l'on peut sans differer, & dès que Dieu nous y appelle par la voix de son Evangile. *Aujourd'hui si vous entendez*  
la

*la voix de Dieu, n'endurcissez point vos cœurs*  
Hebr. III.

D. Que dites-vous donc de ceux qui revoient leur repentance jusqu'aux approches de la mort ?

R. Qu'ils abusent de la grace de Dieu, qu'ils risquent beaucoup de périr sans ressource, puisqu'ils peuvent être surpris par la mort ; & que plus ils auront remis, plus ils auront de peine à avoir une véritable repentance.

D. Mais ne voit-on pas des gens qui se repentent à la fin de leur vie ?

R. Cette repentance est fort douteuse, & fort équivoque ; elle ne vient ordinairement que de la crainte de la mort. Dieu fait quelquefois des miracles, mais cela est rare, & personne n'est en droit de se les promettre ; de sorte que tous ceux qui veulent s'assurer de leur salut, doivent y travailler de bonne heure. *Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez-le tandis qu'il est près. Es. LV. 6.*



SECTION TROISIEME.

De l'Obéissance, & des bonnes Oeuvres.

D. Quoi est obligé le fidele converti?  
R. A l'obéissance envers Dieu & à la pratique des bonnes œuvres. *Christ s'est donné lui-même pour nous afin qu'il nous purifiât, pour nous être un peuple particulier adonné aux bonnes œuvres.* Tite II.

D. Qu'est-ce en général que l'obéissance?

R. C'est l'entier assujettissement de l'homme à la volonté de Dieu, pour la suivre dans ses pensées, dans ses paroles, & dans ses actions.

D. Quelles sont les conditions de la véritable obéissance?

R. Il y en a deux principales, l'une que les choses que nous faisons aient été commandées de Dieu, l'autre que nous les fassions en vûë de Dieu, & par le respect, & la soumission que nous lui devons.

D. Quelles sont les autres conditions de l'obéissance Chrétienne?

R. Il faut qu'elle soit volontaire, prompte, sincere, universelle, & perseverante jusques à la fin.

D. Est-il nécessaire de faire de bonnes œuvres?

R. Oui,

R. Oui, Dieu nous les a commandées. Elles sont le chemin du salut, la marque de la vraie foi, & au dernier jour Dieu rendra chacun selon ses œuvres. Rom. II.

D. A quoi servent encore les bonnes œuvres?

R. A glorifier Dieu, à nous rendre conformes à lui, à faire voir les fruits de son Esprit en nous & l'efficace de son Evangile; & à édifier nos prochains. *Que votre lumière reluise devant les hommes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, & qu'ils glorifient votre Père qui est aux Cieux.* Matth. V. 16.

D. Que dites-vous de ceux qui négligent les bonnes œuvres, & qui n'en font point?

R. Je dis que tandis qu'ils demeurent dans cet état ils sont exclus du salut. *Tout arbre qui ne porte point de bon fruit sera coupé, & jetté au feu.* Matth. III. *Jésus-Christ dira à ceux qui ne l'auront point visité, nourri, vêtu dans ses membres, departez-vous de moi maudits au feu éternel.* Matth. XXV. *Et sans la sanctification nul ne verra le Seigneur.* Heb. XII.

D. Mais comment cela se peut-il accorder avec ce que nous disons que nous sommes sauvés par le mérite de Christ, & par la foi?

R. Cela s'accorde fort bien. Le mérite de Christ est la cause de nôtre salut, & la foi est le moyen par lequel nous nous appliquons la satisfaction de nôtre Sauveur. Mais les  
bonnes

bonnes œuvres accompagnent nécessairement la vraie foi, & sont un devoir que Dieu nous impose en nous faisant grace.

D. Si les bonnes œuvres sont nécessaires pour être sauvé, faut-il dire aussi qu'elles méritent la vie éternelle?

R. Non, car nôtre obéissance & nos bonnes œuvres n'ont par elles-mêmes aucune proportion avec la vie éternelle. *Tout bien compté, les souffrances du temps présent ne sont point à contrepeser avec la gloire à venir, qui doit être révélée en nous.* Rom. VIII. 18. *La vie éternelle est le don de Dieu par nôtre Seigneur Jésus-Christ.* Rom. VI.

D. Dites-moi quelque'autre raison?

R. Les bonnes œuvres ne peuvent être méritoires parce qu'elles sont dûës. Jésus-Christ nous dit au XVII. de St. Luc, *Quand vous aurez fait toutes les choses qui vous sont commandées, dites, Nous sommes des serviteurs inutiles; d'autant que ce que nous étions tenus de faire nous l'avons fait.*

D. Qu'avez-vous encore à ajoûter?

R. Nos bonnes œuvres sont toujours défectueuses & imparfaites par les restes de la corruption qui habite en nous. Comment ce qui est imparfait, & qui a besoin de support pourroit-il mériter une récompense infinie?

D. Pourquoi est-il nécessaire de croire que  
les

les bonnes œuvres ne peuvent mériter en vue de Dieu ?

R. Afin que nous évitions l'orgueil, & la présomption, & qu'en nous appliquant à bien vivre, nous attribuions pourtant à Dieu toute la gloire de notre salut.

D. Pouvons-nous de nous-mêmes, & par nos propres forces faire de bonnes œuvres ?

R. Non. *C'est Dieu qui produit en nous le vouloir, & le faire selon son bon plaisir.* Philippi II. *& nous sommes créés en Jésus-Christ aux bonnes œuvres.* Ephes. II. C'est pourquoi nous devons sans cesse implorer l'assistance du Saint Esprit.

D. Dites-moi plus particulièrement ce que vous entendez par les bonnes œuvres ?

R. Toutes les actions, les pensées, & les paroles de l'homme, qui sont conformes à la volonté de Dieu ?

D. Les pensées, & les paroles sont-elles comprises sous les bonnes ou les mauvaises œuvres ?

R. Oui, car la Loi de Dieu règle nos pensées & nos paroles aussi-bien que nos actions.

D. Quelles sont les conditions nécessaires pour rendre une œuvre bonne ?

R. Il y en a trois. La première est que ce soit une chose conforme aux mouvemens de notre conscience, & à la Parole de Dieu.

D. Qu'en-

D. Qu'entendez-vous par la Conscience ?

R. Ces sentimens, & ces jugemens intérieurs de nôtre ame qui nous font discerner le bien & le mal, & qui nous condamnent lorsque nous avons mal fait, & nous rendent tranquilles & contents quand nous avons bien fait.

D. Devons-nous suivre les mouvemens de nôtre Conscience ?

R. Celui qui fait ce que sa conscience lui défend péche toujours. Nous devons écouter sa voix comme la voix de Dieu même. Mais il faut prendre garde que la conscience soit droite, & éclairée.

D. Ne pourroit-on pas pécher quelquefois en suivant les mouvemens de sa Conscience ?

R. Sans doute, parce que la conscience peut se tromper & être dans l'erreur. C'est pour cela qu'il faut tâcher d'avoir une conscience éclairée par la Parole de Dieu : & pour faire une bonne œuvre, il ne suffit pas qu'elle soit conforme aux mouvemens de nôtre conscience, si elle ne l'est en même temps la Loi de Dieu.

D. Certaines œuvres que les hommes inventent d'eux-mêmes, pour plaire à Dieu, peuvent-elles donc être mises proprement au rang des bonnes œuvres ?

R. Non. Ce sont des services volontaires dont Dieu peut dire, *Qui a requis cela de vos mains ?*

*mains? En vain m'honorent-ils, enseignant ces doctrines qui ne sont que des commandemens d'hommes. Matth. XV.*

D. Quelle est la seconde condition nécessaire pour rendre nos œuvres bonnes?

R. Qu'elles soient faites pour une bonne fin & avec une bonne intention.

D. Quelle est la fin que nous nous devons proposer?

R. C'est de plaire à Dieu, & d'avancer sa gloire. *Etant remplis de fruits de justice qui sont par Jesus-Christ à la gloire & à la louange de Dieu. Philip. I. 11.*

D. Des œuvres faites dans une bonne intention ne pourroient-elles pas être mauvaises?

R. Oui. Par exemple si on vouloit avancer la Religion & la gloire de Dieu par des violences, ou par des mensonges. Une bonne intention n'empêche pas que ces moyens ne soient mauvais & défendus. *Il ne faut point faire de mal afin qu'il en arrive du bien.*

D. D'un autre côté des œuvres bonnes leur nature, ne peuvent-elles pas devenir mauvaises, quand on n'a pas un bon but en faisant?

R. Quand on s'abstient de certains péchez, ou qu'on pratique certains devoirs par crainte, par force, par égard pour les hommes, ce ne sont pas là de bonnes œuvres.

Prie

Prier, & donner l'aumône pour être vû & loüé, ce font des pechez.

D. Quelle est la troisiéme condition d'une bonne œuvre ?

R. C'est qu'elle procede *d'un cœur pur, & d'une foi non feinte.* 1 Tim. I. 5. C'est-à-dire qu'elle vienne d'un cœur purifié par la grace du St. Esprit, & d'une ferme persuasion de l'amour de Dieu en Jesus-Christ, en consideration duquel Dieu agrée & accepte nos services.

D. Par ce que vous avez dit des bonnes œuvres, il est aisé de comprendre quelles sont les mauvaises.

R. Ce sont toutes celles qui sont contraires à la conscience, & aux commandemens de Dieu; & toutes celles qui ne se raportent point à sa gloire, & qui ne procedent point de son amour.

D. Outre les actions bonnes, & les actions mauvaises, n'y en a-t-il pas d'indifferentes ?

R. Il y en a qui ne sont ni bonnes, ni mauvaises en elles-mêmes, comme de manger, de se vêtir, ou de parler. Mais elles peuvent devenir bonnes ou mauvaises selon la maniere dont on les fait.

D. Que faut-il observer à l'égard des actions indifferentes ?

R. Il faut premièrement les rapporter autant qu'on peut à la gloire de Dieu. *Soit que*

*vous mangiez, soit que vous beuviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites toutes choses à la gloire de Dieu. 1 Cor. X. 31.*

D. Que faut-il encore ?

R. Prendre garde de ne pas donner du scandale aux foibles, en faisant des choses d'ailleurs permises, mais qui les choquent : Car St. Paul nous dit au XIV. des Romains v. 21. *De ne faire aucune chose en laquelle nôtre frère bronche, ou se scandalise, ou devienne infirme.*

D. Enfin quelle regle doit-on observer ?

R. C'est de ne pas abuser de nôtre liberté en faisant toujours tout ce qui est permis, de peur que cela ne nous engage dans le péché. *Toutes choses me sont permises, mais toutes choses ne sont pas expedientes : toutes choses me sont permises, mais toutes choses n'édifient pas. 1 Cor. X. 23.*

## SECTION QUATRIEME.

*Du Decalogue, & de l'observation des commandemens de Dieu.*

D. **Q**uels sont les Devoirs particuliers renfermez dans l'obeissance Chrétienne ?

R. II



R. Il y en a de trois sortes : Ceux de la Piété envers Dieu, ceux de la Justice & de la Charité envers le prochain, & ceux de la Temperance envers nous-mêmes. *La grace salutaire à tous les hommes, est clairement apparüe, vous enseignant qu'en renonçant à l'impiété, & aux convoitises mondaines, nous vivions dans ce present siècle sobrement, justement, & religieusement.*

D. Où trouve-t-on l'abregé de ces devoirs, & principalement de ceux qui regardent Dieu, & le prochain?

R. Dans la Loi de Dieu qu'on appelle *le Decalogue.*

D. Combien y a-t-il de parties dans cette Loi?

R. Dieu lui-même l'a écrite en deux Tables.

D. Que renferme la premiere Table?

R. Les quatre premiers commandemens qui reglent nos devoirs envers Dieu.

D. Et que contient la seconde Table?

R. Les six derniers commandemens qui nous enseignent nos devoirs envers le prochain.

D. N'y a-t-il pas quelques Regles dont il faut se souvenir pour bien expliquer le Decalogue?

R. J'en trouve trois principales qu'il faut soigneusement observer.

D. Quelle est la premiere?

R. C'est qu'il ne faut pas entendre le Decalogue simplement à la lettre, ni borner le sens, de ses commandemens à l'acte extérieur, mais qu'il faut l'étendre aux actes du dedans, aux pensées, & aux desirs, parce que *la loi est spirituelle*. Rom. III. 14.

D. Comment savez-vous cela?

R. Dieu nous a fait connoître toute l'étendue du sens que la Loi renferme par les explications que Moÿse, les Prophetes, Jesus-Christ & ses Apôtres nous en ont données. Tous les préceptes particuliers qui se trouvent dans le Vieux & le Nouveau Testament, ne sont proprement qu'une extension, & un commentaire de la Loi.

D. Où est-ce que Jesus-Christ nous a particulièrement appris & expliqué le but, & le sens parfait & interieur de cette Loi?

R. Dans son admirable Sermon sur la montagne, qui nous est raporté dans les chapitres cinq, six, & sept de St. Matthieu.

D. Quelle est la seconde règle dont il faut se souvenir dans l'explication du Decalogue?

R. Lors qu'un précepte commande une chose, il défend en même temps ce qui lui est contraire: Et lors qu'il défend un crime, il ordonne la pratique de la vertu opposée.

D. Quelle est la troisième Règle?

R. Les préceptes de la Loi étant courts,

tout

tout commandement qui défend un peché, en défend auffi toutes les especes, tous les degrez, toutes les dépendances, & tous les acheminemens. Et tout precepte qui commande une vertu, commande en même temps tous les devoirs qui s'y rapportent, & toutes les choses qui y conduisent.

D. Pouvons nous garder les commandemens de Dieu ?

R. Nous ne le pouvons pas de nous-mêmes, & dans l'état de la nature corrompue. *L'affection de la chair est inimitié contre Dieu, car elle ne se rend point sujette à la loi de Dieu, & de vrai elle ne le peut.* Rom. VIII. Mais avec le secours de la grace, & dans l'état de Regeneration, nous aimons Dieu, & nous gardons ses commandemens, & ses commandemens ne sont point penibles. Jean V.

D. Les Regenez eux-mêmes accomplissent-ils la loi de Dieu parfaitement, & sans défaut ?

R. Il y a toujours dans les plus justes des restes de foiblesse & de corruption. *La chair convoite contre l'Esprit, & l'Esprit contre la chair, & ces choses sont opposées l'une à l'autre, tellement que nous ne faisons pas les choses que nous voudrions.* Galat. V. *Si nous disons que nous n'avons point de peché, nous nous seduisons nous-mêmes, & la verité n'est point en nous.* 1 Jean I.

D. Le sentiment de nos imperfections,

& des défauts de nôtre obéissance, nous doit-il décourager ?

R. Non ; Dieu regarde principalement la sincérité de nôtre cœur, & il supporte nos défauts pour l'amour de Jesus-Christ, pour vû que nous faisons de bonne foi tout ce qui nous est possible, & que nous recourons sans cesse à sa miséricorde avec foi, & repentance.

D. A quoi donc nous doit porter le sentiment de nos infirmités ?

R. A nous humilier, à chercher nôtre refuge en Jesus-Christ, à demander sans cesse pardon de nos chûtes & à tâcher de faire tous les jours de nouveaux progrès dans la Pieté. *Pour ce qui est de moi je n'estime pas que j'aye encore atteint : mais je fais une chose, c'est qu'en oubliant les choses qui sont derriere moi, & en m'avancant vers celles qui sont devant moi, je tire vers le but, à savoir au prix de la vocation d'en haut, de Dieu en Jesus-Christ.* Phil. III.

D. La Loi n'est-elle pas parfaite ?

R. Oui, étant prise dans son vrai sens, & dans sa juste étendue, expliquée par les Prophetes, Jesus-Christ, & ses Apôtres.

D. En quoi paroît entr'autres cette perfection ?

R. Elle paroît par le sommaire ou l'abregé de la Loi, qui est *d'aimer Dieu de tout son cœur, & son prochain comme soi-même.* Car il est impossible

ossible d'imaginer une perfection qui aille au delà.

D. Que dites-vous donc de ce qu'on appelle *des œuvres de surerogation*, c'est-à-dire, les œuvres qui vont au delà de ce qui nous est commandé: Et de ce qu'on appelle *des conseils Evangeliques*, c'est-à-dire de certains avis qui ne sont pas pour tous, mais qui sont pour ceux qui veulent être plus parfaits que les autres?

R. C'est une opinion orgueilleuse & fautive de croire qu'on puisse faire plus que Dieu ne nous commande. Les œuvres que les hommes inventent d'eux-mêmes ne lui sont point agréables. Tout ce que nous pouvons faire de moralement bon, se raporte à l'amour de Dieu & du prochain, & est une suite de l'obligation où nous sommes d'aimer Dieu plus que toutes choses, & de toutes nos forces.

## SECTION CINQUIEME.

*Des Devoirs envers Dieu qui sont compris dans la Préface de la Loi, & dans le Premier Commandement, ou qui s'y rapportent.*

D. **Q**ue faut-il savoir avant toutes choses pour s'aquitter de ce que nous devons à Dieu?

O 5

R.

R. Qu'il est nôtre Souverain Seigneur qu nous a acquis à foi, & que nous ne devons adorer que lui. C'est ce qui est compris dans la Preface, & dans le premier Commandement de la Loi.

D. Dites la Preface.

R. *Je suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retiré du pays d'Egypte, de la maison de servitude.*

D. Qu'est-ce que Dieu veut représenter à son Peuple par ces paroles ?

R. Trois choses, premierement sa Majesté infinie, *je suis l'Eternel*; II. l'alliance qu'il a faite avec lui, *je suis ton Dieu*; en III. lieu le bienfait particulier de la délivrance d'Egypte: *Qui t'ai retiré du pays d'Egypte, de la maison de servitude.* Ces trois choses sont autant de motifs pour porter son Peuple à l'obéissance.

D. Cette Préface nous regarde-t-elle ?

R. Elle regardoit sans doute les Juifs plus directement & plus litteralement que nous. Mais elle doit nous remettre dans l'Esprit que Dieu est aussi *l'Eternel* pour nous, qu'il est *nôtre Dieu* par l'alliance de grace, & qu'il nous a tirez par Jesus-Christ d'une servitude pire que celle d'Egypte, c'est celle du Diable, du peché & de la mort.

D. Quel est le premier Commandement ?

R. *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face ?*

D. Ce

D. Ce precepte suppose-t-il qu'il y ait en et d'autres Divinitez, d'autres Êtres adorés que l'Éternel?

R. Non, mais Dieu parle selon la fausse opinion des Peuples Idolâtres dont les Juifs étoient environnez, & il veut que pendant que les Nations adorent *ce qui de nature n'est point Dieu*, son Peuple ne rende aucun honneur religieux qu'à lui seul.

D. Que défend donc ce Commandement?

R. Premièrement il condamne formellement & directement l'Idolâtrie, la fausse opinion de la pluralité des Dieux, & tous les services que les Gentils rendoient à ces prétendus Divinitez.

D. Que défend-il encore?

R. Il condamne en second lieu, par une conséquence nécessaire, le culte que l'Église Romaine rend aux Créatures, aux Anges, à la bienheureuse Vierge, aux Saints, aux Reliques, à la Croix, & au pain de l'Eucharistie. *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & lui seul tu serviras.* Matth. IV.

D. Que signifient ces mots *devant ma face*?

R. Dieu veut faire souvenir son Peuple qu'on ne peut adorer d'autres Dieux, sans commettre ce péché en sa présence, exciter sa jalousie, & s'exposer à sa vengeance la plus terrible.

D. Le premier Commandement ne condamne-

damne-t-il pas la Superstition, la Magie, toute la vaine confiance qu'on a aux Devins & aux diseurs de bonne aventure, & les autres choses semblables?

R. Oui, parce que toutes ces choses contraires à cette entière adoration & à cette parfaite confiance que nous devons à Dieu. Et que par là nous cherchons nôtre secours en des choses ou mauvaises, ou incapables de nous aider.

D. Qu'est-ce que la Superstition?

R. C'est une fausse idée de Dieu, & de la Religion, qui nous porte à vouloir plaire à la Divinité par des services inventez, & souvent bizarres, ridicules, & indignes de Dieu qui est esprit.

D. Dieu n'avoit-il pas expressément fendu toute Magie, & Devinement, & toute consultation des Devins?

R. Il avoit dit au XVIII. du Deuteronomie, *Il ne se trouvera point au milieu de toi un Devin, ni de Prognostiqueur de temps, ni aucun qui use de predictions, ni Sorciers, ni diseurs de bonne aventure, ni aucun qui s'enquiere vers les morts. Car quiconque fait de telles choses est abomination à l'Eternel.* Et au XIX. du Levitique, *Ne vous detournez point après ceux qui ont l'esprit de Python, ni après les Devins: ne cherchez point de vous souiller en eux: je suis l'Eternel votre Dieu.*

D.



D. A quoi peut-on étendre encore la défense de n'avoir point d'autres Dieux ?

R. A toute Idolatrie dans la Morale.

D. Qu'entendez-vous par-là ?

R. Tout attachement excessif qu'on a pour les créatures. St. Paul appelle l'Avarice *une idolatrie*. Coloss. III. & il dit que certaines gens font de leur ventre leur Dieu. Philipp. III. Chaque objet de nos passions devient souvent pour nous une idole, une espèce de divinité. Dieu condamne, & punit cette sorte d'idolatrie aussi-bien que l'autre.

D. Mais après avoir vû ce que Dieu nous défend, qu'est-ce qu'il nous ordonne par le premier Commandement ?

R. De l'aimer, de l'adorer, & de le servir. On peut rapporter à ce Précepte toutes les vertus qui composent la Religion & la piété; comme la Foi, le Respect, la Conscience, la Crainte, le Zele, l'Amour, l'Invocation, l'Action de graces.

D. Qu'est-ce que *l'honneur* ou le respect que nous devons à Dieu ?

R. C'est l'estime interieure, & la veneration profonde que nous devons avoir pour cet Etre tout parfait à cause de son excellence, & de son autorité sur nous. Et cette estime interieure doit paroître au dehors dans toute nôtre conduite, par nos paroles, & par nos actions.

D. Cet

D. Cet honneur que nous devons à Dieu ne nous oblige-t-il pas à avoir du respect pour tout ce qui a rapport à lui?

R. Oui, comme pour la Parole de Dieu, les sacremens, & toutes les choses qui sont consacrées au service de Dieu, qui a dit *J'honorerai ceux qui m'honorent, & ceux qui me meprisent seront meprisez.* 1 Sam. II. 30.

D. Qu'est-ce que la Crainte de Dieu?

R. La Crainte de Dieu signifie souvent toute la Pieté, mais j'entends ici par là cette frayeur religieuse qui doit naître dans nos cœurs à la pensée de la Majesté de Dieu, de sa justice, & qui nous fait apprehender de lui déplaire. *Qui ne te craindroit, ô Roi des Nations? Car celat'appartient.* Jerem. X.

D. N'y a-t-il pas deux sortes de Crainte de Dieu?

R. Il y a une Crainte servile, & une Crainte filiale.

D. Qu'est-ce qu'une Crainte servile?

R. C'est une frayeur d'esclave qui ne vient que de la consideration des peines qu'on a méritées.

D. Qu'est-ce qu'une Crainte filiale?

R. C'est une frayeur d'enfans qui apprehendent d'offenser leur Pere, & qui joignent à la crainte de la peine, la consideration de son amour & de ses bienfaits. C'est de celle-ci dont Dieu disoit au I. de Malachie. *Le*

*fil*

*ils honore son Pere, & le serviteur son Seigneur. Si donc je suis Pere, où est l'honneur qui m'appartient, & si je suis Seigneur où est la crainte de mon nom?*

D. Quels sont les défauts particulièrement contraires à la Crainte de Dieu?

R. La Sécurité charnelle, & la trop grande Crainte des hommes.

D. Qu'entendez-vous par la Sécurité charnelle?

R. La fausse & dangereuse tranquillité des pécheurs qui ne craignent point la vengeance de Dieu, encore qu'ils perseverent dans leurs vices, & dans leur endurcissement. Mais quand ils diront, *paix & sureté, alors il leur surviendra une soudaine destruction.* 1 Theff. V. 3.

D. Qu'entendez-vous par la Crainte excessive des hommes?

R. Celle qui nous fait avoir plus de peur de déplaire aux hommes, & de nous attirer leur colere, & leurs cruautez, que d'offenser Dieu, & de meriter les peines de sa justice. C'est cette crainte que Jesus-Christ nous défend au XII. de St. Luc. *N'ayez point de peur de ceux qui tuent le Corps, & qui après cela ne sauroient rien faire davantage; mais je vous montrerai qui vous devez craindre: craignez celui qui a la puissance après qu'il a tué, d'envoyer en la gehenne. Oui, vous dis-je, craignez celui-là.*

D. Qu'est-

D. Qu'est-ce que la *Confiance en Dieu* ?

R. C'est une assurance ferme de nôtre ame qui se repose sur la puissance & la bonté de Dieu, & sur la verité de ses promesses pour attendre de lui tous les biens qui sont nécessaires à nôtre salut, & la delivrance de tous les maux qui y pourroient nuire. *O que bienheureux est le personnage qui s'est proposé l'eternel pour son assurance ! Ps. XL. 5.*

D. Tous les hommes peuvent-ils avoir cette confiance ?

R. Oui, pourvû qu'ils soient fideles, & qu'ils obéissent à la volonté de Dieu. Mais pour les méchans qui vivent dans le peché, s'ils ont de la confiance en Dieu, c'est sans fondement, & leur assurance est une folle presumption. *L'Esperance des justes est joye. Mais l'attente des méchans perira. Prov. X. 28.*

D. Qu'est-ce que le zele ?

R. C'est une affection ardente pour la gloire de Dieu, pour le bien de l'Eglise, & pour le salut des hommes.

D. Ce zele est-il nécessaire ?

R. Dieu nous l'a commandé, *prends ton zele, & terepens. Apoc. III. 19. Soyez fervens d'esprit, servans au Seigneur. Rom. XII. 11.* Jesus-Christ nous en a donné l'exemple, *le zele de ta maison m'a rongé. Ps. LXIX. Jean II.* & sans cela nos actions ne sauroient être bonnes, ni agréables à Dieu.

D. Quel-

D. Quelles sont les choses contraires à ce zèle ?

R. Premièrement la mauvaise disposition de ceux qui ne cherchent que ce qui est de leur intérêt particulier, & non point les choses qui sont de Dieu. *Christ. Phil. II. 21. II. la Tiedeur de ceux qui ont l'œuvre du Seigneur lâchement. Jeremie XLVIII. 10. A la mienne volonté que tu fasses froid ou bouillant : mais parce que tu ès tiede, je vomirai de ma bouche. Apoc. III. 15. 16.*

D. Qu'est-ce que le faux zèle ?

R. C'est un zèle sans connoissance, ou sans charité, qui fait consister la gloire de Dieu en des choses dans lesquelles elle ne consiste point, ou qui veut avancer cette gloire par de mauvais moyens.

---

## SECTION SIXIEME.

*Du second Commandement, du Culte des Images qu'il défend, & de l'Adoration spirituelle que nous devons à Dieu.*

D. **R** Ecitez le second Commandement.

R. *Tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune ressemblance des choses qui sont là haut aux cieux, ni ici bas en la terre, ni dans les eaux dessous la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, & ne les serviras point.*

P

D. Pour-

D. Pourquoi separez-vous ce Commandement d'avec le précédent ?

R. Parce que ce sont en effet deux commandemens distincts. Le premier nous apprend qui est celui que nous devons adorer le second nous apprend la maniere dont nous le devons servir. Celui-là défend la premiere espece d'Idolatrie qui consiste à adorer de faux Dieux ; celui-ci condamne une autre sorte d'idolatrie qui est le culte des Images.

D. Doit-on étendre la défense de faire des Images jusqu'à condamner toutes sortes de peintures, & de statuës, & même les Arts des Peintres, & des Sculpteurs ?

R. Non, les peintures & les statuës ne representent point Dieu, & qui ne servent que d'ornemens, & de memoriaux parmi les hommes, sans qu'on leur rende aucun honneur religieux, ne sont point défendues, non plus que les Arts de la Peinture & de la Sculpture qui produisent ces ouvrages.

D. Quelles sont donc les Images que Dieu défend ?

R. Ce sont premièrement celles par lesquelles on veut représenter le Créateur qui est infini, & invisible. *A qui donc feriez-vous ressembler le Dieu fort, & quelle ressemblance lui approprieriez-vous ?* Es. XL. 18.

D. Qu'est-ce que Dieu défend encore ?

R. Toutes les représentations des créatures.

es qui sont faites pour un usage de Religion, & pour y attacher l'esprit & la devotion des hommes.

D. Pourquoi est-il parlé dans ce Commandement des choses qui sont au ciel, sur la terre, & dans les eaux?

R. Dieu parle ainsi parce que les Nations idolatres adoroient les images des choses qui sont au ciel comme les Astres, & les Oiseaux; celles des choses qui sont en la terre, comme les hommes, les Animaux & les Plantes; & celles des choses qui sont dans les eaux comme les Poissons. Par ce détail Dieu veut dire qu'on ne se doit faire aucune effigie de quelque chose que ce soit, pour se prosterner devant elle, & pour la servir.

D. N'y a-t-il pas des Chrétiens qui violent ce Commandement?

R. Ceux de l'Eglise Romaine le violent manifestement. Ils font des images de Dieu, & des creatures. Ils les mettent dans leurs Temples, & sur leurs autels. On les salue, on les baise, on les encense, on se prosterne devant elles: On leur attribue des miracles, on va vers elles en Pelerinage. On a beau dire après cela qu'on ne les adore pas, c'est évidemment faire ce que Dieu défend.

D. Les Images ne peuvent-elles pas être utiles pour l'instruction du commun peuple?

R. Les Images sont plus propres à inspirer

une dévotion grossière, & sensible qu'à donner une véritable instruction. Dieu nous donné sa Parole & le Ministère des Pasteurs pour nous instruire, cela nous suffit. Les prétendues utilitez que pourroient avoir les images, n'ont pas empêché que Dieu ne les ait condamnées, & que les premiers Chrétiens ne les ayent eues en horreur.

D. Mais Dieu n'avoit-il pas commandé qu'on fit deux Cherubins, & qu'on les mettoit sur le propitiatoire ?

R. Ces Cherubins n'étoient pas exposés à la vûe du Peuple, & n'ont jamais été l'objet de son culte.

D. Que direz-vous du Serpent d'airain que Moïse éleva par l'ordre de Dieu ?

R. Ce Symbole miraculeux dont Dieu voulut se servir pour guérir ceux qui avoient été mordus par les serpens brûlans, ne servoit point à un usage de Religion, & quand les Juifs s'aviserent dans la suite de lui faire des encensemens, Ezechias le fit briser. Rois VII. 18.

D. Qu'est-ce que Dieu a ajoûté au second Commandement pour en presser l'observation ?

R. Une menace & une promesse en ces termes : *Car je suis l'Eternel ton Dieu, le Dieu fort qui est jaloux, punissant l'iniquité des Pères sur les enfans, en la troisième & quatrième génération.*



*ration de ceux qui me haïssent, & faisant misericorde en mille générations à ceux qui m'aiment & qui gardent mes commandemens.*

D. Pourquoi Dieu s'appelle-t-il jaloux?

R. Pour nous marquer plus fortement par cette expression prise des passions humaines, qu'il ne sauroit souffrir qu'on rende aux Idols l'honneur qui lui est dû, & qu'il punira rigoureusement les Idolatres, & leur postérité.

D. Dieu peut-il punir les enfans pour les pechez de leurs Peres ?

R. Oui, quand ces pechez passent en eux, par imputation, par propagation, ou par imitation. C'est ainsi que le peché originel qui vient d'Adam, nous rend sujets à la condamnation divine, mais il ne s'agit pas ici de ce peché-là. Il s'agit proprement de l'Idolatrie.

D. Mais les pechez particuliers des Peres sont-ils punis dans les enfans ?

R. Dieu ne punit les enfans par des peines éternelles que lorsqu'ils imitent la rebellion de leurs Peres, & qu'ils combleront ainsi la mesure de leur iniquité. Mais s'ils se repentent, les pechez de leurs Peres ne leur sont point imputez. *Car l'ame qui pechera sera elle qui mourra ; le fils ne portera point l'iniquité du Pere, & le Pere ne portera point l'iniquité du fils.* Ezech. XVIII. 20.

D. De quelles peines est-il donc proprement parlé dans le second Commandement

R. Des peines temporelles qui arrivent dans cette vie. Car Dieu envelope souvent les enfans dans les châtimens exemplaires dont il punit les Peres Idolatres, & ce sert même quelquefois à la conversion & au salut de ces enfans-là.

D. D'où vient qu'il est parlé dans cette menace, *de punir jusqu'en la troisième, & quatrième génération?*

R. Il y a en cela quelque chose de particulier pour les Juifs, & cela veut dire que s'ils deviennent Idolatres Dieu punira & eux & leur race, mais qu'il ne les détruira pourtant pas entierement. Cela signifie aussi en général que Dieu toujours enclin à la clemence n'étend jamais fort loin les châtimens temporels dont il visite les pechez des hommes.

D. Que signifie cette promesse, *faisant misericorde en mille générations à ceux qui m'aiment, & qui gardent mes commandemens?*

R. Que l'alliance de Dieu demeure éternellement à l'égard de ceux qui le servent.

D. Mais comment cette promesse s'accomplit-elle? Dieu benit-il tous les enfans de gens de bien?

R. Dieu benit tous ceux qui imitent la piété de leurs Peres. A l'égard des autres Dieu les châtie, & le cours de ses bienfaits semble

semble interrompu. Mais il n'abandonne pas pour cela toute la race, il revient souvent manifester encore sa miséricorde envers leur posterité la plus éloignée.

D. D'où vient que Dieu parle de faire miséricorde en mille générations, pendant qu'il ne menace de punir que jusqu'en la troisième, ou la quatrième ?

R. C'est pour nous faire voir qu'il est *tardif à colere, & abondant en gratuité.* Exod. XXXIV. Et que *la miséricorde se glorifie par dessus la condamnation.* Jacq. II.

D. Si Dieu nous défend de le servir par des images, quel est le Culte qu'il exige de nous ?

R. Un Culte spirituel & digne de lui : *Dieu est esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité.* Jean IV.

D. Qu'entendez-vous par un Culte spirituel ?

R. J'entends premièrement le Culte intérieur que nous rendons à Dieu du cœur & de la pensée, par des sentimens d'estime, d'admiration, & d'aneantissement, & par des actes d'amour, d'adoration, de priere, de consecration de nous-mêmes à son service, & de louange de ses perfections, & de ses bienfaits.

D. Qu'entendez-vous encore par le Culte spirituel ?

R. Tout le service extérieur que nous rendons à Dieu suivant sa Parole, & conformément à la nature spirituelle de l'Évangile.

D. En quoi nôtre service extérieur est-il spirituel sous l'Évangile?

R. Premièrement en ce qu'il n'est plus attaché à aucun lieu particulier, mais que nous pouvons offrir en tous lieux *le parfum, l'oblation pure*. Malach. I. Secondement en ce que Dieu ne veut plus être servi comme sous la Loi par un service corporel, cérémoniel, & embarrassant. En III. lieu en ce que nôtre culte extérieur est aussi simple, aussi facile qu'il se peut, & tout à fait propre à élever nôtre esprit, & nôtre cœur.

D. Pourquoi les actes extérieurs du culte sont-ils nécessaires?

R. Parce que nous sommes composez de corps & d'ame, Dieu veut que nous le glorifions dans l'une & dans l'autre qui lui appartiennent. Les actes du dehors sont des effets naturels de la devotion du dedans, ils aident aussi à leur tour à exciter & entretenir la Pieté du cœur. Ils servent à édifier nos prochains, & à porter les autres hommes à servir Dieu.

D. Si les actes extérieurs étoient seuls pourroient-ils plaire à Dieu?

R. Non, ils ne seroient alors ou que pure hypocrisie, ou qu'un service corporel qui ne peut

peut seul être agréable à celui qui demande  
pour tout nôtre cœur.

D. Quels sont les principaux actes du  
Culte extérieur?

R. L'Adoration que nous rendons à Dieu  
en particulier, & en public, en nous profes-  
sant devant lui: La priere, le chant de ses  
louanges, la fréquentation des saintes assem-  
blées; l'ouïe, la lecture, la méditation de  
la Parole, la participation aux Sacremens.

D. Êtes-vous résolu de vous acquitter fi-  
delement de toutes ces choses?

R. Je le souhaite de tout mon cœur.

---

## SECTION SEPTIEME.

*Troisième Commandement. Du Serment  
permis, & de celui qui est défendu.*

D. **Q**uel est le troisième Commande-  
ment?

R. *Tu ne prendras point le nom de l'Eternel  
ton Dieu en vain: Car l'Eternel ne tiendra point  
pour innocent celui qui aura pris son nom en vain.*

D. Qu'est-ce que prendre le nom de Dieu  
en vain?

R. C'est se servir du nom de Dieu dans des

sermens faux, ou dans des juremens vains & temeraires.

D. Qu'est-ce que jurer?

R. C'est prendre Dieu à témoin de la vérité de ce que l'on dit, & se soumettre à vanceance si l'on ne dit pas la vérité.

D. Cela est-il permis dans quelques occasions?

R. Oui dans des occasions graves & importantes qui peuvent contribuer à la gloire de Dieu, à l'édification du prochain, & entretenir la paix dans la Société. *Car le Serment fait pour confirmation est la fin de tout différent.* Hebr. VI.

D. Comment savez-vous que le Serment est permis & même quelquefois nécessaire dans ces occasions-là?

R. Dieu avoit dit sous la Loi. *Tu craindras l'Eternel ton Dieu, & le serviras, & jureras par son nom.* Deut. VI. Il avoit ordonné qu'en certains cas douteux, le jurement de l'Eternel intervint entre les deux parties. Exod. XXII. 11. Les Saints du Vieux & du Nouveau Testament ont employé le Serment dans des rencontres importantes, & Dieu lui-même s'est interposé par Serment, comme dit St. Paul. Hebr. VI.

D. D'où vient donc que Jesus-Christ au V. de St. Matthieu a dit, *ne jurez en aucune façon,*

façon, ce que St. Jacques a répété après lui?

R. Le but de Jesus-Christ n'a pas été de condamner l'usage des sermens solennels & nécessaires, mais de défendre, premièrement, tous les sermens qui se font dans la conversation ordinaire, où ils n'ont ni gravité, ni nécessité. II. Tous les sermens que les Juifs faisoient *par le Ciel, par la Terre, ou autres choses semblables*, croyans les pouvoir faire sans crime, parce que le nom de Dieu n'y étoit pas exprimé.

D. N'est-il pas permis de jurer par les Créatures?

R. Non. Ce seroit les mettre en la place du Créateur, qui seul connoit la vérité de nos paroles, & doit être le Juge & le Vangeur du parjure. *Comment te pardonnerois-je en cela?* dit-il au V. de Jeremie, *tes fils m'ont abandonné, & jurent par ceux qui ne sont point Dieux.*

D. Venons un peu dans le détail. Qu'est-ce que Dieu défend au troisiéme Commandement?

R. Il défend premièrement les Sermens faux & trompeurs, selon ce qu'il dit au XIX. du Levitique, *Vous ne jurerez point par nom Non en mentant, car tu profanerois le nom de ton Dieu, je suis l'Eternel.*

D. Qu'est-ce qu'un faux Serment?

R. C'est lors qu'on affirme ce qu'on fait n'être

n'être pas vrai, ou lors qu'on nie avec jurement ce qu'on fait être véritable, ou lorsqu'on ne tient pas ce que l'on avoit juré.

D. Doit-on tenir les promesses faites avec serment?

R. Le Juste *s'il a juré, fut-ce à son dommage, il n'en changera rien.* Pl. XV. 4. *Et il a été dit, tu ne te parjureras point, mais tu rendras au Seigneur ce que tu auras promis par jurement.* Matth. V. 33.

D. N'y a-t-il pas cependant des occasions où l'on peut être dégagé de son serment?

R. Si l'on s'est engagé à faire des choses mauvaises, on n'est pas obligé d'accomplir sa promesse; on doit même ne le pas faire. Mais il faut s'affliger d'avoir fait un serment mauvais & temeraire. On n'est pas aussi obligé à tenir une promesse, lorsque celui à qui nous l'avions faite, & qui y a intérêt tout seul, nous en dispense de son bon gré.

D. Est-il permis d'user d'équivoques & de réservations secrètes en soi-même lorsqu'on jure?

R. Non. Il faut parler sincèrement & de bonne foi, selon l'usage ordinaire des termes. Autrement c'est tromper ceux auxquels on parle, ôter tout l'usage du serment pour la sûreté publique, & abuser du saint Nom de Dieu.

D. Les paroles de blasphème contre Dieu,  
sa



sa Providence, ou ses Perfections, ne sont-elles pas aussi défendues par le troisième Commandement?

R. Sans doute, c'est la plus execrable maniere de prendre le nom de Dieu en vain, & Dieu avoit dit sous la Loi, *celui qui aura nommément blasphémé le nom de l'Eternel, on le fera mourir de mort.* Levit. XXIV. 16.

D. Que renferme encore la défense de prendre le nom de Dieu en vain?

R. Elle condamne les Sermens injustes, les Sermens temeraires, & les Sermens vains.

D. Qu'est-ce qu'un Serment injuste?

R. C'est quand on jure de faire des choses mauvaises, comme firent ceux qui s'engagerent par serment de ne manger ni boire, jusqu'à ce qu'ils eussent tué St. Paul Act. XXIII.

D. Qu'est-ce qu'un Serment temeraire?

R. C'est lorsqu'on jure sans être suffisamment assuré de ce que l'on dit, ou qu'on jure de faire une chose impossible, ou très-difficile.

D. Qu'entendez-vous par les Sermens vains, & inutiles?

R. Ceux que l'on fait sans aucun sujet dans les discours ordinaires, ou que l'on fait pour de petits sujets sans nécessité.

D. Quel peché y a-t-il dans ces fortes de juremens?

R. C'est

R. C'est une habitude très-criminelle que Jesus-Christ a expressement condamnée, qui marque peu de Religion & de respect pour Dieu, & qui est un acheminement au parjure, & au blasphême.

D. Que faut-il faire pour éviter la coutume de jurer, ou pour s'en corriger?

R. Il faut se remplir de l'idée de la Majesté de Dieu, craindre de l'offenser, prendre garde dès sa jeunesse de ne s'accoutumer à aucun Serment, éviter la colere, le jeu, la débauche, les contestations, les gageures & toutes les choses qui entraînent dans les jurmens. Enfin il faut s'imposer à soi-même des peines, & des amendes toutes les fois qu'il nous arrive de jurer.

D. N'est-ce pas abuser du nom de Dieu que de s'en servir comme d'une simple interjection dans les discours ordinaires, pour des sujets frivoles, sans nécessité?

R. Bien que cela soit fort différent du crime du parjure, & des sermens vains, c'est une mauvaise coutume qui avilit le nom de Dieu & pour nous-mêmes, & pour les autres. Il ne faut jamais parler de Dieu que dans des sujets graves, & en accompagnant la prononciation de son nom d'un mouvement de respect interieur.

D. Que signifie la menace ajoûtée au troisième Commandement, *Car l'Eternel ne tiendra*

Il n'y a point pour innocent celui qui aura pris son Nom  
en vain ?

R. C'est-à-dire qu'il prendra une connoissance exacte de la profanation de son Nom, & qu'il punira rigoureusement tous ceux qui n'ont point été coupables. C'est ce qu'il fait souvent dès ce siècle par des châtimens exemplaires, & ce qu'il fera infailliblement dans l'autre par les supplices éternels, si les jureurs ne se repentent, & ne se corrigent.

D. Quels sont les devoirs à quoi le troisième Commandement nous oblige ?

R. Il nous oblige premièrement à avoir un souverain respect pour le nom de Dieu, & pour le Serment où il intervient : II. à tenir fidelement nos promesses, & nos vœux ; En III. lieu à sanctifier & glorifier le nom de Dieu par nos louanges, & par nos paroles.

## SECTION HUITIEME.

*Quatrième Commandement. Du Sabbat des Juifs, de l'Observation du Dimanche & des saintes Assemblées.*

D. Dites le quatrième Commandement.

R. *Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier.*

D. De quel jour est-il ici parlé ?

R. Du

R. Du jour que les Juifs appellent *Sabat*, c'est-à-dire *Repos*, qui est le septième jour de la semaine que nous appellons *medi*.

D. Qu'est-ce que Dieu vouloit que les Juifs fissent à l'égard de ce jour-là?

R. Qu'ils le sanctifiasseient religieusement, c'est-à-dire qu'ils le consacrasseient à son service, en se reposant de leurs œuvres ordinaires, & en le célébrant comme un jour de fête en son honneur.

D. Pourquoi Dieu choisit-il ce septième jour plutôt qu'un autre?

R. Pour conserver parmi les Juifs la mémoire de la création du Monde, selon qu'il le dit lui-même. *Car l'Eternel a fait en six jours le Ciel & la Terre, & la Mer, & tout ce qui est en eux, & il s'est reposé le septième jour, & pourtant le Seigneur a benì le jour du repos, & l'a sanctifié.*

D. D'où vient que Dieu avoit dit, *Tu n'feras aucune œuvre en ce jour-là, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni ton Etranger qui est dans tes portes?*

R. C'étoit afin que les Esclaves & les Bêtes eussent du relâche, & que les Juifs se souvenant du dur esclavage où ils avoient été en Egypte, sans aucun jour pour servir Dieu & pour se reposer, usassent de douceur envers

envers tous ceux qui se trouvoient au milieu d'eux. Dieu le dit expreffément au XXIII. de l'Exode, & au V. du Deuteronomie.

D. La défense de travailler ce jour-là n'étoit-elle pas poussée jusqu'à une grande rigueur?

R. Oui, de telle sorte qu'on lapida par l'ordre de Dieu un homme qui avoit amassé du bois le jour de Sabbat. Nomb. XV. Cette grande rigueur étoit du genie de l'alliance Mosaïque, & faisoit une partie du joug des Ceremonies.

D. Que représentoit le Sabbat des Juifs?

R. Le vrai repos où nous entrons dès ici-bas par l'Évangile, lors qu'affranchis du joug de la Loi, & de la servitude du peché, nous employons autant qu'il nous est possible toute nôtre vie à glorifier Dieu. Il représentoit aussi le repos parfait dont nous jouïrons un jour dans le Ciel après nos travaux.

D. Sommes-nous obligés aujourd'hui d'observer encore le septième jour?

R. Non, la Loi des Ceremonies est abolie, & St. Paul nous a dit au II. des Coloss. *Que nul ne vous condamne en manger, ou en boire, ou en distinction d'un jour de fête, ou de nouvelle Lune, ou de Sabbats.*

D. N'y a-t-il pourtant pas quelque chose de moral, & de naturellement bon dans le quatrième Commandement?

Q

R. II

R. Il est absolument nécessaire que les hommes consacrent à Dieu une portion de leur temps d'une manière publique & solennelle. Et sans l'observation de quelque jour fixé pour cela, le bon ordre, les saintes Assemblées, l'honneur de Dieu & de la Religion, l'instruction des hommes, l'union & l'édification des fideles, ne sauroient être bien maintenuës, & suffisamment avancées.

D. Quel est le jour que les Chrétiens consacrent au service de Dieu en la place du Samedi?

R. Le premier jour de la semaine que nous appellons *le Dimanche*, c'est-à-dire le jour du Seigneur; il est ainsi nommé au premier de l'Apocalypse où St. Jean dit, *jesus ravi en Esprit un jour de Dimanche*.

D. Voyez-vous dans l'Ecriture que ce jour-là ait été consacré au service de Dieu par les Apôtres eux-mêmes?

R. Oui, & leur exemple nous sert de loi. Nous voyons au XX. des Actes que *les Disciples étoient assemblez le premier jour de la semaine pour rompre le pain*, & S. Paul ordonne au XVI. de la premiere aux Corinthiens, *Que les collectes se fassent chaque premier jour de la semaine*, comme étant le jour de l'assemblée ordinaire des Chrétiens.

D. Ce jour-là n'avoit-il pas été rendu memorable

orable par de grands événemens.

R. C'avoit été le jour de la Resurrection du Seigneur, où il se reposa de toute son oeuvre de la Redemption. Ce fut encore le jour de la descente du St. Esprit. Aussi de tout temps les Chrétiens ont solennisé le Dimanche par leurs saintes assemblées.

D. Outre le jour de Dimanche, ne peut-on pas avoir d'autres jours de fêtes, & d'assemblée pour le service de Dieu?

R. Pourvû que ces jours se célèbrent sans superstition, qu'ils ne soient ni en trop grand nombre, ni imposez d'une maniere contraire à la liberté Chrétienne, on peut à l'exemple de l'ancienne Eglise avoir des jours consacrez à la memoire de quelques-uns des principaux Mystères de l'Evangile. On peut aussi solenniser d'autres jours soit de Jeûne, soit d'action de grace, soit d'assemblée ordinaire, selon la coutume de chaque lieu, & selon les établissemens des Magistrats, & des Conducteurs de l'Eglise.

D. Que trouvez-vous donc à redire dans les fêtes de l'Eglise Romaine?

R. Premièrement qu'elles sont en trop grand nombre; II. qu'on ordonne de les fêter sous peine de peché; ce qui est contraire à la permission de travailler six jours, & encore plus à la liberté Chrétienne. En III. lieu qu'elles sont dediées à l'honneur des

Saints, & servent à entretenir la superstition, & le culte des Créatures.

D. Doit-on sanctifier le Dimanche simplement en se reposant de son travail ordinaire?

R. Non. Nous devons suspendre nos affaires & nôtre travail, afin de ne mêler point les soins de la terre au service de Dieu, de consacrer ce jour tout entier à la dévotion, tant dans les saintes assemblées, qu'à nôtre particulier après les exercices publics.

D. Que dites-vous de ceux qui négligent les saintes assemblées sous divers prétextes?

R. Qu'ils s'opposent à l'ordre de Dieu, qu'ils se separent eux-mêmes de l'assemblée de leurs freres, qu'ils négligent un des moyens que Dieu a établis pour avancer la connoissance & la pieté parmi les hommes, qu'ils témoignent par là de l'indifference pour la Religion, & qu'ils pechent manifestement contre la défense de l'Apôtre. *Ne laissez point nôtre mutuelle assemblée, comme quelques-uns ont de coutume.* Hebr. X. 25.

D. Mais les assemblées publiques sont-elles si nécessaires?

R. Oui, elles le sont afin de rendre à Dieu un Culte public, & solennel, d'entretenir l'ordre, & l'union dans l'Eglise, de veiller & d'enflammer nôtre dévotion, & de nous édifier les uns les autres. C'est pour  
cela



ela que Dieu nous a ordonné le Culte public, & que Jesus-Christ, les Apôtres, & tous les Saints du Vieux, & du Nouveau Testament l'ont toujourns soigneusement pratiqué.

D. Que doit-on faire dans les saintes Assemblées?

R. Invoquer Dieu, chanter ses louanges, lire sa parole, l'expliquer, être attentif aux Prédications, célébrer les Sacremens, faire des Collectes, & y contribuer volontairement pour l'assistance des Pauvres. On peut trouver aisément par l'Écriture que toutes ces choses se doivent faire dans les assemblées Chrétiennes.

D. Afin que tout cela se fasse, ne faut-il pas qu'il y ait un ordre établi dans l'Église?

R. On n'en peut douter. Dieu est un Dieu d'ordre, & l'Église doit être *un Corps bien ajusté & serré ensemble*. Ephes. IV. C'est pour cela qu'il y a des Pasteurs, un jour fixé pour les assemblées, des lieux destinez pour le service Divin, & une forme réglée pour la maniere de le faire.

D. Comment se doit faire le service Divin?

R. D'une maniere pure, simple, & conforme à la Parole de Dieu. Il se doit faire dans une Langue entenduë du peuple, & avec gratitude & bienveillance, selon que St. Paul l'or-

donne au XIV. de la I. aux Corinthiens.

D. Est-ce assez pour sanctifier le Dimanche d'assister de corps aux assemblées publiques?

R. Non. Il faut se préparer par la prière avant que de venir au Temple. Il faut écouter la Parole, prier, louer Dieu dans l'Eglise avec tout le recueillement, & la devotion dont on est capable. Il faut après ces exercices publics n'avoir que des delatemens sages & innocens, & occuper autr qu'on peut le reste de la journée à repa ce qu'on a ouï, à de bonnes lectures, à pieuses meditations, & à des conversations édifiantes.

D. Que doivent esperer ceux qui obtient ainsi le jour du Repos?

R. Leur pieté se fortifiera, & Dieu benira dans cette vie, & dans l'autre. Ils iront de Sabbat en Sabbat, jusqu'à ce qu'ils entrent dans le Repos éternel réservé au Peuple de Dieu.

SECTION NEUVIEME.

*Du cinquième Commandement. Devoirs  
des Enfans, & des Peres.*

D. Quel est premier de nos Devoirs envers les hommes?

R. C'est d'honorer ceux qui nous ont donné la naissance, selon que Dieu l'ordonne au V. Commandement, *Honore ton Pere, & ta Mere afin que tes jours soient prolongez sur la Terre, laquelle l'Eternel ton Dieu te donne.*

D. Pourquoi Dieu nomme-t-il expressément la Mere aussi-bien que le Pere?

R. Parce que la Nature, la Raison, & la Piété nous obligent à aimer & à honorer l'une aussi-bien que l'autre. *Vous craindrez chacun sa Mere, & son Pere. Levit. XIX.*

D. En quoi consiste l'honneur qui est dû aux Peres, & aux Meres?

R. Il renferme quatre devoirs, l'Amour, le Respect, l'Obéissance & l'Assistance.

D. Comment les enfans doivent ils aimer leurs Peres & Meres.

R. Tendrement, & ardemment, s'intéressant fortement à leurs maux, & à leurs biens, priant pour eux, & cherchant sans

celle à leur donner toute sorte de marques de leur affection filiale.

D. Quel est le Respect que nous devons à ceux qui nous ont donné la naissance ?

R. Un respect interieur qui consiste dans des sentimens d'estime, de veneration, & de soumission, & un respect exterior qui paroît dans nos Paroles, nos Gestes, & nos Actions. Joseph fit voir son respect pour Jacob son Pere, en se prosternant devant lui. Gen. XLVIII.

D. Quelle est l'obéissance que nous leur devons ?

R. Une obéissance prompte, gaye, sincere, universelle, dans toutes les choses où Dieu n'est point offensé. *Enfans, obéissez à vos Peres, & à vos Meres au Seigneur, car cela est juste.* Ephes. VI. 1.

D. Que dites-vous des enfans qui se marient sans le consentement de leurs Pere, & Mere ?

R. Je dis qu'ils manquent à leur devoir, à moins qu'ils n'ayent fait tout ce qui peut dépendre d'eux pour obtenir ce consentement, & à moins qu'il ne paroisse manifestement que le refus de leurs Pere & Mere est injuste.

D. Qu'entendez-vous par l'assistance que nous devons à nos Peres, & à nos Meres ?

R. J'entends que nous sommes obligez de leur

leur rendre toute sorte de services, & de secours dans leurs affaires, dans leurs maladies, leurs infirmités, & leur vieillesse: Et que nous devons les aider & les entretenir de nos biens s'ils sont dans la pauvreté.

D. Qu'est-ce que Dieu promet aux Enfans obéissans?

R. Il leur promet une vie longue & heureuse sur la Terre?

D. Mais cette promesse nous regarde-t-elle aujourd'hui?

R. Elle avoit quelque chose de particulier pour les Juifs, puisque ces mots, *La Terre que l'Eternel ton Dieu te donne*, marquoient visiblement la Canaan. Cependant St. Paul au VI. des Ephesiens l'a étendue en quelque sorte à tous les fideles.

D. Comment s'accomplit-elle à nôtre égard?

R. Premièrement en ce que Dieu bénit souvent en ce monde les Enfans pieux, & obéissans; & leur accorde une longue vie en sa grace. II. En ce qu'il donne la vie éternelle à ceux qu'il retire à soi de bonne heure, les mettant en possession de l'heritage celeste, dont la Terre de Canaan n'étoit que la figure.

D. Dieu n'a-t-il pas aussi ordonné aux Peres & aux Meres d'avoir soin de leurs Enfans?

R. Oui. St. Paul dit au VI. des Ephes.

Ÿ. 4. Peres, n'irritez point vos Enfans, mais nourrissez-les dans la discipline, & la remontrance de Seigneur. Et au V. de la 1 à Timoth. Si que qu'un n'a point soin des siens, & principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, & il est pire qu'un infidele.

D. Quels sont les devoirs des Peres envers leurs Enfans?

R. On les peut rapporter à cinq choses l'Amour, la Nourriture, l'Enseignement la Correction, & le bon Exemple.

D. Ne peut-on pas aimer trop ses enfans?

R. Sans doute. Il ne faut pas avoir un amour aveugle, & idolâtre, pour ne point voir leurs défauts, ou souffrir leurs vices, les flatter dans leurs Passions, & les élever trop mollement. Dieu punit sévèrement le Souverain Sacrificateur Heli pour avoir été trop indulgent envers ses fils. 1 Samuel IV.

D. Quand est-ce qu'on doit instruire ses Enfans?

R. Dès leur plus tendre enfance. *Instruis le jeune enfant à l'entrée de son train, quand même il sera devenu vieux il ne s'en retirera point.* Proverb. XXII. 6.

D. De quoi les doit-on instruire principalement?

R. Des veritez de la Religion, & des devoirs de la Pieté. Dieu dit au VI. du Deuteronomie: *Ces paroles que je te commande aujourd'hui*

d'hui seront en ton cœur. Tu les enseigneras soigneusement à tes enfans.

D. N'est-il pas nécessaire de joindre quelquefois le châtiment à l'instruction?

R. Le Sage dit au XXIX des Proverbes *Corrige ton enfant & il te mettra en repos, & donnera plaisir à ton ame.* Mais il faut éviter en cela l'excès, & la trop grande rigueur. *Peres, n'irritez point vos enfans afin qu'ils ne perdent point courage.* Coloss. III.

---

## SECTION DIXIEME.

*Des Devoirs des Magistrats, & des Peuples; des Pasteurs, & des Troupeaux; des Maris & des Femmes; des Maîtres & des Serviteurs.*

D. **Q**uels autres Devoirs rapporte-t-on au cinquième Commandement?

R. On y peut rapporter en général tous les Devoirs reciproques des Superieurs, & des Inferieurs.

D. Pourquoi croyez-vous que l'honneur que nous devons à ceux qui sont au dessus de nous, soit dans l'Etat, soit dans l'Eglise, soit dans les familles, se rapporte fort bien au Commandement d'honorer nos Peres?

R. Par-

R. Parce que l'Ecriture donne souvent tous nos Superieurs le nom de Peres, & qu'ont en effet à peu-près les mêmes droits sur nous que nos Peres. Aussi Dieu nous ordonne dans les Ecrits du Vieux & du Nouveau Testament de rendre à nos autres Superieurs le même honneur que nous devons à ceux qui nous ont donné la vie.

D. Quel est le devoir des Sujets envers les Rois, les Princes, & les Magistrats?

R. C'est de leur obéir, & de leur être soumis, non seulement par intérêt, par force, & par la crainte de la peine, mais par principe de conscience & de pieté. *Que toute personne soit soumise aux Puissances Superieures, car il n'y a point de Puissance qui ne soit de par Dieu, & les Puissances qui sont en état, sont ordonnées de Dieu. C'est pourquoi il faut être sujets, non pas seulement pour la crainte de la colere, mais aussi pour la conscience. Rom. XIII.*

D. A quoi sommes-nous encore obligez envers nos Souverains & nos Magistrats?

R. A les aimer, & honorer. *Craignez Dieu, honorez le Roi, 1 Pierre II. Tu ne médiras point des Juges, & ne maudiras point le Prince de ton Peuple. Exod. XXII. 28.*

D. Ne sommes-nous pas aussi obligez de leur payer les tributs, & de prier pour eux?

R. Oui. Christ a payé le tribut & a dit, *Rendez à Cesar les choses qui sont à Cesar. Marc*



XII. St. Paul nous dit, *Rendez à qui le tribut e tribut, à qui peage le peage.* Rom. XIII. & l nous ordonne de faire des requêtes pour les Rois, & pour ceux qui sont constituez en dignité. I. Tim. II.

D. Quels sont les Devoirs des Princes, & les Magistrats?

R. Ils doivent procurer l'avancement de la Religion, & de la Pieté, à l'exemple des bons Rois du Vieux Testament, mais sans user de violence & de contrainte sur les consciences. Ils doivent aimer leurs Sujets, les protéger, & les gouverner selon les loix. Ils doivent maintenir la Justice, & la tranquillité publique, punir les méchans, & récompenser les gens de bien.

D. A quoi sont obligez les Chrétiens envers leurs Pasteurs?

R. Ils doivent les aimer & les honorer. Nous vous prions de reconnoître ceux qui travaillent au milieu de vous, & qui président sur vous au Seigneur, & qui vous exhortent. Et ayez un souverain amour pour eux à cause de l'œuvre qu'ils font. I. Thess. V.

D. Que doit-on faire encore?

R. Avoir pour eux une juste deference. Obéissez à vos Conducteurs, & vous y soumettez, car ils veillent pour vos âmes, comme ceux qui en doivent rendre compte. Hebr. XIII. On doit aussi prier pour eux, comme St. Paul le de-

mandoit souvent. Et l'on doit pourvoir à leur subsistence. *Que celui qui est enseigné fasse participant de tous ses biens celui qui l'enseigne.* Gal. VI.

D. Quels sont les devoirs des Pasteurs envers les Peuples?

R. C'est premièrement de prêcher purement, *selon l'analogie de la foi, Rom. XI. Parlans comme les Paroles de Dieu. 1 Pier. IV. Et annonçans tout le conseil de Dieu. Act. XXII. d'insister en temps & hors temps, de reprendre, & d'exhorter en toute douceur d'esprit, & de doctrine. 2 Tim. IV.*

D. Quelles sont encore les obligations de Pasteurs?

R. C'est de visiter les affligés & les malades; de prier continuellement pour leur Troupeaux; Et de se faire tout à tous afin d'en pouvoir gagner quelques-uns: Enfin de donner bon exemple, *Se rendans recommandables en toutes choses comme Ministres de Dieu. 2 Cor. VI. & se montrans eux-mêmes en toutes choses pour patron des bonnes œuvres. Tit. II. 7.*

D. St. Pierre n'a-t-il pas aussi marqué que les Pasteurs ne doivent pas dominer sur le Troupeaux?

R. Il a compris en peu de paroles presque tous leurs devoirs lors qu'il a dit, *Paissez le Troupeau de Christ qui vous est commis, en prenant garde sur lui, non point par contrainte, mais*  
*volonté*

volontairement, non point pour gain deshonnête, mais d'un prompt courage, & non point comme ayant domination sur l'heritage, mais tellement ne vous soyez pour patron du Troupeau. I Pierre V.

D. Dites-moi quelque chose des devoirs des maris & des femmes?

R. Ils se doivent une affection mutuelle, tendre, pure, sans partage, une fidelité reciproque. Ils se doivent suporter l'un l'autre, avoir soin en commun de leur maison, & s'aider non seulement pour les choses de cette vie, mais sur tout pour le salut.

D. Que dit l'Ecriture à l'égard des Maris en particulier?

R. *Maris, aimez vos femmes, comme aussi Christ a aimé l'Eglise. Les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Qui aime sa femme, il s'aime soi-même. Ephes. V. 25. 28.*

R. Que dit-elle à l'égard des femmes?

R. *Qu'elles doivent être sujettes à leurs propres maris, comme Sara obéissoit à Abraham. I Pierre III.*

D. Quels sont les Devoirs des serviteurs envers leurs maîtres?

R. C'est de leur être soumis, fideles, & obéissans. *Que les Serviteurs soient soumis à leurs maîtres, leur complaisant en toutes choses, n'étant point contredisans, ne soustrayant rien, mais montrant toute bonne fidelité. Tit. II.*

D. Ne

D. Ne doivent-ils servir & obéir que par intérêt, par complaisance, & par crainte?

R. Non, ils le doivent faire de bon cœur pour plaire à Dieu. *Serviteurs, obéissez en tout choses à ceux qui sont vos maîtres selon la chaîne ne servans point à l'œil, comme voulant complaire aux hommes, mais en simplicité de cœur craignant Dieu.* Coloss. III. 22.

D. Quand il est dit dans ce passage à l'égard des maîtres, & ailleurs à l'égard des Peres, ou des Magistrats, qu'il leur faut obéir en toutes choses, cela ne doit pas être entendu avec restriction?

R. Il faut toujours sous-entendre que ce soit en toutes les choses qui ne sont pas contraires aux Commandemens de Dieu. Si nos Peres, nos Souverains, ou nos maîtres vouloient nous faire abandonner la Religion & la vertu, il faut leur dire en toute humilité: *Jugez vous-mêmes devant Dieu s'il est juste de vous obéir plutôt qu'à Dieu, Act. IV. 19. Il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes. Act. V. 29.*

D. Vous croyez donc qu'en toute autre chose, quand même elle seroit incommode & quand vos Superieurs seroient durs, & rigoureux, il faut cependant leur obéir?

R. C'est ce que nous dit St. Pierre, *Serviteurs, soyez sujets à vos maîtres, non seulement aux bons & équitables, mais aussi aux fâcheux* 1 Pierre II. Et cela est aussi véritable des autres Superieurs.

D. Mai

D. Mais les maîtres ne devroient-ils pas être doux, & équitables envers leurs serviteurs?

R. C'est ce que St. Paul ordonne au IV. des Coloss. *Maîtres, rendez le droit & l'équité à vos serviteurs, sachant que vous avez aussi un Seigneur aux cieux, & ailleurs il veut qu'on relâche les menaces.* Eph. VI. 9.

D. Que dites-vous donc des maîtres qui retiennent le salaire de leurs serviteurs, qui les maltraitent, & qui ne les instruisent point dans la pieté?

R. Qu'ils pechent grièvement contre la Justice & la charité, & contre leur devoir envers leurs Domestiques.

D. Qu'arriveroit-il si les Superieurs, & les Inferieurs observoient exactement leurs obligations mutuelles?

R. Ce seroit un moyen assuré de conserver le repos des familles, des Etats, & de l'Eglise, & de rendre honorable en toutes choses la Doctrine de Dieu nôtre Sauveur. Tite II. 10.

## SECTION ONZIEME.

*Du Meurtre, de la Colere, de la Vangeance, & des autres choses qui se rapportent au sixième Commandement.*

D. Quel est le sixième Commandement ?  
R. *Tu ne tueras point.*

D. Pourquoi est-ce que Dieu défend d'abord le meurtre ?

R. Parce que la vie est le premier, & le plus grand de tous les biens temporels.

D. Quelle est la peine de l'homicide ?

R. Dans ce siècle Dieu veut qu'il soit puni de mort. *Qui aura répandu le sang de l'homme en l'homme, son sang sera repandu.* Gen. IX *Toi-même n'épargnera point le meurtrier,* dit-il au XIX du Deuteron., *mais tu racleras d'Israël le peccé du sang de l'innocent, & bien te sera.* Et dans l'autre vie la part des meurtriers sera dans l'état de feu & de soufre, s'ils ne se repentent. Apoc. XXI.

D. Ceux qui se tuent eux-mêmes sont-ils condamnés par le sixième Commandement ?

R. Il n'en faut point douter. Ceux qui hors d'un état de folie & de phrenésie, se poussent par desespoir à se donner la mort, sont coupables envers Dieu, envers la Société, & envers

ers eux-mêmes ; & font de véritables meurtriers.

D. Les Duels où l'on risque sa propre vie, & l'on attaque celle du prochain, par vengeance, & souvent pour un léger point d'honneur, ne sont-ils pas très-condamnables ?

R. Ce sont des fureurs entièrement opposées à l'esprit du Christianisme, & dignes des peines les plus sévères, & dans ce monde, & dans l'autre.

D. Les Princes, les Magistrats, qui condamnent les coupables, & les Exécuteurs de la Justice qui les font mourir, doivent-ils être mis au rang des meurtriers ?

R. Non. Dieu avoit ordonné sous la Loi diverses peines de mort pour différens crimes. Les Sociétez ne pourroient subsister si il n'y avoit point de supplices pour les méchans. *Et le Prince ne porte point l'épée sans cause ; car il est serviteur de Dieu ordonné pour faire justice en ire de celui qui fait mal. Rom. XIII.*

D. Les guerres où il se repand tant de sang, ne sont-elles pas défendues par ce Commandement *tu ne tueras point.*

R. Dieu qui parle ici, avoit souvent permis & commandé aux Israélites de faire la guerre, & s'étoit appelé *le Dieu des armées.* Si les Princes ne portent point l'épée sans cause, ils s'en peuvent servir pour la juste dé-

fense de leurs Peuples. Jean Baptiste, Jesus Christ & ses Apôtres n'ont point obligé les soldats, & les Centeniers à abandonner leurs emplois comme illicites.

D. Mais n'y a-t-il pas des guerres injustes?

R. On ne les peut excuser la plûpart. Elles sont la source d'une infinité de maux, & Dieu demandera compte à ceux qui en sont les Auteurs de tout le sang qu'on y repand. Dans les guerres justes même il se commet mille cruautés non nécessaires, & contre le droit de la guerre, dont ceux qui les commettent, ou qui les commandent sont responsables. Enfin ceux qui vont à une guerre qu'ils savent être injuste, & où ils ne sont pas obligés d'aller, sont coupables devant Dieu.

D. N'est-on coupable de meurtre que lorsqu'on le commet soi-même?

R. Si on le commande, si on le conseille si on ne l'empêche pas quand on le peut on est meurtrier.

D. Le sixième Commandement ne défend-il que le meurtre?

R. Il défend toutes les actions, toutes les paroles, & toutes les pensées qui peuvent être des acheminemens à ce crime.

D. Quelles sont les actions qu'il défend?

R. Toutes celles qui viennent d'emportement



ment, de haine, de vengeance, & de cruauté, comme de battre, de blesser, d'estropier quelqu'un, & de lui ôter les moyens de gagner sa vie.

D. Quelles sont les paroles qui nous sont défenduës ?

R. Toutes les paroles d'imprecation & de malediction par lesquelles on fouhaite du mal à quelqu'un; & toutes les injures qui marquent de la colere, & du mépris. *Quiconque se met en colere contre son frere sans cause, sera punissable par le Jugement; & celui qui dira à son frere Racha sera punissable par le Conseil; & celui qui lui dira fou, sera punissable par la gehenne du feu.* Matth. V. 22.

D. Quelles sont les pensées & les passions auxquelles la défense du sixième Commandement se doit étendre ?

R. Ce sont entr'autres la haine, la colere, & la vengeance, selon ce que Dieu dit au XIX. du Levitique. *Tu ne te dresseras point contre le sang de ton prochain, je suis l'Eternel. Tu ne haïras point ton frere en ton cœur, tu n'useras point de vengeance, & ne la garderas point aux enfans de ton peuple, mais tu aimeras ton prochain comme toi même. Celui qui hait son frere est meurtrier.* 1 Jean III.

D. La colere est-elle défenduë ?

R. La colere est une courte fureur, qui s'excite souvent pour un sujet leger, ou pour

une injure prétenduë. Elle nous ôte la Raïson elle rend un homme capable de tout, & en cause souvent des meurtres. *Il y a de la cruauté dans la fureur & du débordement dans la colere* dit le Sage au XXVII. des Prov. St. Paul V. des Galates la met entre les œuvres de chair. Il nous dit au III. des Coloffiens *rejetez la colere, & l'indignation.*

D. Que doit-on faire à l'égard de cette Passion?

R. On doit beaucoup veiller sur soi-même, éviter les occasions qui l'excitent, imiter de bonne heure son temperement lors qu'il nous porte à ce peché; & fuir même le commerce des personnes violentes coleres. *Ne t'accompagne point de l'homme colere: Et ne vas point avec l'homme furieux de peur que tu n'apprennes son train, & que tu ne reçoives un piege en ton ame.* Proverb. XXII. 24.

D. Que dites-vous de la vangance?

R. Elle nous est sévèrement défenduë. J. Jus-Christ nous dit au V. de St. Matth. *Vous avez entendu qu'il a été dit par les Anciens, œil pour œil, & dent pour dent: mais moi je vous dis, ne résistez point au mal.* Et St. Paul nous dit, *Ne rendez à personne le mal pour le mal, ne vous vangez point vous-mêmes, mes bien aimés.* Rom. XII.

D. Doit-on souffrir toutes sortes de maux sans en tirer raison?

R.

R. Si ce sont des maux legers & supportables, il n'y faut opposer que la patience. Si ce sont des choses de conséquence pour nôtre vie, nôtre honneur, nôtre bien, nos familles, & que celui qui nous a fait tort ne le veuille point reparer, il nous est permis de recourir au Magistrat pour avoir justice, mais il ne faut jamais se la faire à soi-même.

D. N'est-il pas permis de défendre sa vie, & de se garantir aussi autant que l'on peut des maux & des injustices que l'on nous veut faire ?

R. La défense & la vengeance sont fort différentes ; la vengeance regarde le mal déjà fait, la défense tâche d'éviter un mal que l'on nous veut faire. Il est permis & juste de se garantir du mal par la prudence, la précaution, la fuite, & même par la résistance en se défendant, lors qu'on ne peut faire autrement, & lors qu'ils s'agit sur tout de la vie. Mais il faut prendre garde de se tenir toujours à la simple défensive.

D. Est-ce assez pour accomplir le sixième Commandement que d'éviter le meurtre, & les passions qui y conduisent ?

R. Il faut outre cela prendre soin de la vie du prochain, l'aider dans ses besoins, conserver sa reputation, avoir soin de l'ame & du salut de nos freres, & faire du bien à ceux-là même qui nous font du mal. *Si ton ennemi a*

*Des Devoirs de la  
faim donne lui à manger, s'il a soif donne lui  
boire. Ne sois point surmonté par le mal, ma  
surmonte le mal par le bien. Rom. XII.*

---

## SECTION DOUZIEME.

*Septième Commandement. Crimes de l'Adultere, & de l'impureté defendus ;  
la Chasteté recommandée.*

D. **Q**U'est-ce que Dieu nous défend au 7. Commandement en disant, *Tu ne commettras point Adultere?*

R. Il nous défend l'Adultere, la Paillardise, & toutes les souillures de la chair, avec tout ce qui peut porter les hommes à quelque un de ces malheureux pechez.

D. L'Adultere est-il un grand crime?

R. Il rompt la plus étroite des unions qui est celle du mariage, il souille la source du genre humain, il divise & ruine les familles Dieu avoit dit au XX. du Levitique, *on fera mourir de mort l'homme & la femme adultere.* Le Sage dit au VI. des Proverbes, *qui commet adultere avec une femme est dépourvu de sens, & qui le fera sera destructeur de son ame. La part des Adulteres sera dans l'étang ardent de feu & de soufre. Apoc. XXI.*

D. La

D. La simple Paillardise n'est-elle pas aussi un grand péché ?

R. L'Écriture la condamne par tout autant & plus qu'aucun autre péché, & elle la joint souvent à l'Adultere comme digne l'une & l'autre des peines éternelles. *Dieu jugera les fornicateurs & les adulteres.* Hebr. XIII. *Ni les Paillards, ni les adulteres, ni les abominables ne possederont point le Royaume de Dieu.* 1 Cor. VI.

D. Montrez-moi encore l'horreur de ce crime ?

R. L'Écriture & l'expérience nous apprennent qu'il ôte l'entendement, qu'il ruine le corps, qu'il attire ordinairement la honte, la pauvreté, les douleurs, & une mort avancée, & qu'il entraîne avec soi mille autres péchez. *La maison de la prostituée est le chemin du sepulchre. Celui qui s'en va après elle est comme le bœuf qui s'en va à la tuerie, & le foin aux fers pour être chatié.* Prov. VII.

D. Ne devons-nous pas nous fortifier contre ce péché par d'autres considérations ?

R. Premièrement ce péché fouille nôtre propre corps. *Fuyez la Paillardise: car quelque péché que l'homme commette il est hors du corps, mais celui qui commet fornication péche contre son propre corps.* 1 Corinth. VI. II. Nous ne sommes point à nous-mêmes, mais à Dieu, nos corps ont été rachetez par Jesus-Christ,

& doivent être les Temples du St. Esprit. Quel outrage à Dieu, à Jesus-Christ, au St. Esprit lorsque nous abandonnons ces corps à la prostitution ! Ce sont des raisons que Paul nous fournit au VI. de la 1<sup>re</sup> aux Corinthiens.

D. Le septième Commandement ne défend il que l'adultere, & la paillardise ?

R. Il défend aussi toute autre sorte de souillure *qu'il seroit même deshonnête de nommer*, Ephes. V. 12. & tous les acheminemens à l'impureté ; en un mot toutes les actions, les paroles, & les pensées qui blessent tant soit peu la chasteté, & la pudeur.

D. Que faut-il observer à l'égard des actions ?

R. Il faut éviter l'ivrognerie, la gourmandise, les actions trop libres, les danses, les gestes, les regards, les manieres de s'habiller qui ont quelque chose d'immodeste. Il faut aussi avoir en horreur les Livres impurs, & les Tableaux deshonnêtes qui peuvent corrompre l'imagination & le cœur, & qui ne devoient pas même être soufferts parmi les Chrétiens.

D. Que dit l'Ecriture des regards en particulier ?

R. Jesus-Christ nous dit au cinquième de St. Mathieu, que *celui qui regarde une femme pour la convoiter a déjà commis adultere avec elle*

*en son cœur. Et si ton œil droit t'est un sujet de scandale & de chute, arrache-le, & le jette arriere de toi.*

D. Que trouvez-vous à redire dans les paroles sales & impures ?

R. Elles marquent un cœur gâté, & un fonds d'impudence dans celui qui les prononce. Elles ne sont propres qu'à choquer & scandaliser les personnes sages, à reveiller les passions des mondains, & à bannir du milieu des hommes la honte & la pudeur. C'est pourquoi St. Paul nous dit au IV. des Ephes. *Qu'aucun discours sale ne sorte de votre bouche; mais celui qui est bon pour l'usage de l'édification, afin qu'il donne grace à ceux qui l'écoutent.*

D. Est-ce assez de ne pas prononcer soi-même des discours, & des chansons impudiques ?

R. Il faut aussi éviter autant que l'on peut de les entendre, fuir la compagnie de ceux qui aiment à dire des équivoques, & des paroles dissoluës, & temoigner par son air, & par ses discours combien on a de honte & d'horreur lorsqu'on entend de telles choses.

D. Que dites-vous des pensées deshonnêtes, & des simples desirs impurs ?

R. Qu'il faut y résister d'abord, & les étoufer, parce qu'ils sont un grand péché, lors sur tout qu'on les entretient avec plaisir. Les desirs

défirs font un acheminement au crime. S. Paul nous dit *qu'il vaut mieux se marier que brûler*, 1 Cor. VII. 9. *Et que nous devons nous purifier de toute souillure de chair & d'esprit, & nous aspi-*  
*rant à notre sanctification en la crainte de Dieu.* 2 Cor. VII.

D. Si le septième Commandement nous défend toutes ces choses, quel est le Devoir que Dieu nous y recommande?

R. Celui d'être chaste dans nos paroles, nos pensées, & nos actions, en tous âges & en tous états, soit dans le mariage, soit dans le célibat. *Que chacun de vous sache posséder son vaisseau* (c'est-à-dire son corps) *en sanctification, & en honneur, non point avec passion de convoitise, comme les Gentils qui ne connoissent point Dieu.* 1 Theff. IV. Nous devons même être très-moderez dans les choses permises.

D. Le Mariage est-il opposé à la chasteté?

R. Non, Dieu l'a institué, & beni. *Le Mariage est honorable entre tous, & la couche sans souillure.* Hebr. XIII. 4.

D. Quels moyens doit-on employer pour acquérir & conserver une entière pureté?

R. Il faut matter nôtre corps par la sobriété, par le Jeûne, & par le travail. Il faut fuir l'oïveté, l'intemperance, le luxe, les occasions, & les objets qui peuvent  
 exci-



exciter & entretenir en nous quelque passion impure.

D. Que faut-il faire encore ?

R. On doit souvent recourir à la priere, & remplir son ame de bonnes meditations; entr'autres il faut penser souvent à la mort, méditer sur les souffrances de Christ, & se représenter que Dieu voit, & connoit tout ce que nous faisons, & tout ce que nous pensons.

---

## SECTION TREIZIEME.

*Du huitième Commandement, & des choses qui s'y raportent.*

D. **P**Assons au huitième Commandement, *Tu ne déroberas point*; qu'est-ce que Dieu nous défend par là ?

R. Il nous défend de prendre le bien d'autrui sans son consentement, de quelque maniere que cela se fasse, soit par force & par violence, soit par fraude, & par finesse.

D. Comment pourriez-vous montrer que le larcin est un grand peché ?

R. Outre la défense de la Loi, la Raison & l'Écriture nous aprennent *qu'il ne faut point faire à autrui, ce que nous ne voudrions pas que l'on*

*l'on nous fit.* Prendre le bien d'autrui c'est se revolter contre la Providence qui a fait le partage des biens de la terre entre les hommes. C'est aussi troubler l'ordre de la société civile, & le repos du genre humain.

D. Dieu n'a-t-il pas dénoncé sa malediction à tous ceux qui s'emparent injustement du bien de leurs prochains?

R. Oui. *Elle entrera dans la maison du larron, & la consumera.* Zachar. V. Et St Paul nous dit, *Ne vous abusez point, ni les larrons, ni les avares, ni les ravisseurs n'heriteront point le Royaume de Dieu.* 1 Cor. VI.

D. N'est-il point permis aux pauvres de dérober?

R. Non, ils doivent travailler honnêtement, & diligemment pour se procurer ce qui leur est nécessaire; *que celui qui déroboit, ne dérobe plus, mais plutôt qu'il travaille de ses mains en ce qui est bon, pour departir à celui qui en a besoin.* Ephes. IV. 28.

D. Que dites-vous donc de la faineantise, & de la paresse?

R. Elle porte aisément les hommes à dérober, & l'Écriture l'a condamnée par tout, jusqu'à dire, *Si quelqu'un ne veut point travailler qu'il ne mange point aussi.* 2 Theff. III. 10.

D. Mais si les pauvres ne peuvent travailler, ou que leur travail ne puisse suffire pour les faire subsister, que doivent-ils faire?

R.

R. Ils doivent avoir recours à la charité de leurs freres, supporter patiemment leur estat, sans chercher de mauvaises voyes pour en tirer, & se confier à la providence de celui qui a dit, *je ne te laisserai point, & ne abandonnerai point.* Hebr. XIII 5.

D. Les Peuples & les particuliers ne pehent-ils pas quelquefois contre le huitieme Commandement dans ce qui regarde leurs souverains?

R. Oui, lorsqu'ils refusent de payer les tributs, & lorsqu'ils fraudent les droits des Princes, & du public. *Rendez à tous ce qui leur est dû, à qui tribut le tribut; à qui peage, le peage.* Rom. XIII. 7.

D. Comment est-ce que les Grands & les Riches pehent contre la défense de dérober?

R. En se servant souvent de leur credit, & de leur autorité pour opprimer les petits, & s'emparer de leurs biens sous divers prétextes.

D. N'est-ce pas là une chose que Dieu a severement défenduë?

R. Il dit au XXII. des Proverbes: *Ne pille point le pauvre parce qu'il est pauvre, & ne foule point l'affligé en la porte. Car l'Eternel tiendra leur cause, & volera l'ame de ceux qui les auront volez.*

D. Comment viole-t-on le huitieme Comman-

mandement à l'égard des ouvriers, & serviteurs?

R. Lorsqu'on ne leur paye pas leurs gages, & qu'on retient leur salaire. Ceci est un crime criant selon St. Jacques, qui crie, *Voici, le salaire que vous faites perdre à vos ouvriers qui ont moissonné vos champs, crie, les cris de ceux qui ont moissonné sont entrez aux oreilles du Seigneur des armées. Jacq. V. 4.*

D. Comment est-ce qu'on derobe dans les ventes, & dans le commerce?

R. C'est lorsqu'on falsifie les marchandises & les denrées, qu'on abuse de l'ignorance de ceux qui achètent pour les tromper, qu'on tire un profit excessif, & qu'on vend à fautive mesure. *Tu ne tromperas point ton prochain, ne le pilleras point, Levit. XIX. 13. Vous ferez point d'iniquité en jugement, ni en règle, ni en poids, ni en mesure, Levit. XIX. 35.*

D. Comment se rend-on coupable dans les Achats, & dans les Conventions?

R. Cela arrive lorsqu'on fait avec ses prochains des traitez, & des marchez qui tournent à leur dommage, en abusant de leur simplicité, & de leur ignorance, ou en profitant de la necessité de ceux qui vendent. C'est aussi lorsque celui qui achete ne paye pas le prix des choses selon qu'il en étoit convenu.

D. Tout cela n'est-il pas condamné dans la Parole de Dieu? R

R. Dieu dit au XXV. du Levitique. *Si tu fais quelque vente à ton prochain, ou si tu achètes quelque chose de ton prochain, que nul de vous ne foule son frere.* Et S. Paul nous dit au IV. de la I. aux Thessalon. *Que personne ne foule son frere, ou ne fasse son profit à son dommage dans aucune affaire, d'autant que le Seigneur est le vangeur de toutes ces choses.*

D. Quand on poursuit des procès injustes, & que l'on se sert des voyes de la chicane pour faire tort à son prochain, cela n'est-il pas contraire à ce précepte de St. Paul, & à la défense de dérober?

R. Sans doute, cette maniere de prendre le bien d'autrui est d'autant plus criminelle qu'elle se fait sous apparence de justice.

D. Que dites-vous de l'interêt que l'on tire de l'argent prêté?

R. Quand on prête au pauvre, & qu'on veut user de charité envers ses freres, il faut prêter sans en tirer aucun interêt. Quand on prête à celui qui a de quoi, & pour le negoce, il est permis de retirer un interêt moderé, réglé par les loix, & plutôt au dessous, qu'au dessus de ce qu'elles permettent.

D. Qu'est-ce donc que l'usure?

R. Un profit excessif qu'on tire de son argent en abusant de la necessité de celui qui emprunte : ce qui est sévèrement défendu.

*Tu ne prêteras point à usure à ton frere.* Deu. XXIII. 19.

D. Le profit que l'on fait aux jeux de hazard n'est-il pas aussi contraire au huitième Commandement?

R. Les jeux d'exercice, & de pur delassament peuvent être permis. Mais ce n'est pas une voye legitime de gagner du bien. D'ailleurs le jeu est presque toujours accordé de plusieurs circonstances qui le rendent criminel.

D. Quelles sont ces circonstances?

R. Il fait perdre beaucoup de temps, excite les passions, l'avarice, la colere, le dépit. Il est souvent une occasion de fraude de juremens, & d'imprecations, & cause des pertes considerables aux familles.

D. A quoi sont obligez ceux qui se trouvent coupables d'avoir pris, ou retenu de quelque maniere que ce soit le bien du prochain?

R. Ils sont obligez non seulement à se repentir, & à demander pardon à Dieu, mais aussi à restituer tout ce qu'ils ont mal acquis. *Le Larron fera entiere restitution.* Exod. XXII. *Si le méchant rend le gage, & restitue ce qu'il aura ravi, il vivra, & ne mourra point.* Ezech. XXXIII. 15. *Si j'ai trop exigé de quelqu'un je lui rends quatre fois autant,* disoit Zachée, Luc. XIX.

D. Quand

D. Quand Dieu nous défend de faire aucun tort à nôtre prochain dans ses biens, ne nous veut-il pas recommander de procurer son avantage, autant que nous le pouvons?

R. Oui. St. Paul nous a dit, *ne regardez point chacun à son particulier, mais aussi à ce qui appartient aux autres. Philip. II. 4.*

---

## SECTION QUATORZIEME.

*Du faux Temoignage, de la Calomnie, de la Medisance, & du mensonge, défendus dans le neuvième Commandement.*

D. **Q**uel est le neuvième Commandement?

R. *Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain.*

D. Que renferme proprement cette défense?

R. Toutes les paroles que l'on dit soit en justice, soit dans les discours particuliers, à dessein de nuire à quelqu'un; ce qui renferme le faux temoignage, la calomnie, la medisance, les faux rapports, & les mensonges.

D. Pourquoi Dieu a-t-il nommé particu-

lièrement le faux Témoignage?

R. Dieu a voulu marquer ordinairement dans chaque Commandement de la Loi la pece la plus atroce de chaque crime, pour nous donner d'autant plus d'horreur & celui-là, & de tous les autres qui en appuient.

D. Qu'est-ce que le faux Témoignage?

R. C'est lorsqu'on déclare, & qu'on assure des choses fausses contre quelqu'un devant les Juges : comme firent ces faux témoins, qui dirent que Naboth avoit blasphémé contre Dieu, & contre le Roi. 1 Rois XX

D. Quelle étoit la peine que Dieu avoit ordonné contre les faux témoins?

R. Il avoit dit, *Tu feras au faux témoin ainsi qu'il avoit pensé de faire à son frere, & tu racleras ainsi le méchant du milieu de toi.* Deute XIX.

D. Qu'est-ce que la Calomnie?

R. C'est un mensonge contre l'honneur du prochain que l'on debite pour le noircir soit que la chose soit entierement fausse & inventée, comme quand la femme de Potiphar accusa Joseph, soit que l'on mêle le mensonge avec la verité. *Tu ne leveras point de faux bruit, & ne te joindras point avec le méchant pour être témoin à ce que violence soit faite* Exod. XXIII.

D. Mais quand ce qu'on dit contre quelqu'un



Qu'un est véritable, n'est-il pas toujours permis de le dire?

R. Non, la charité nous oblige à cacher les défauts de nos prochains, à moins qu'il ne soit nécessaire de les découvrir pour la gloire de Dieu, pour le repos de la Société, pour justifier l'innocence ou de nos frères, ou de nous-mêmes.

D. Qu'est-ce donc que la Médifance?

R. C'est dire le mal que l'on fait de quelqu'un, sans que cela soit nécessaire ni pour son profit, ni pour celui des autres. C'est ce que Dieu a sévèrement défendu, *tu n'iras point médifant parmi ton peuple. Levit. XIX. Les frères ne médifent point les uns des autres. Jacq. V. Les médifans n'heriteront point le Royaume des Cieux. I Cor. VI.*

D. En quoi paroît-il que la médifance est un crime?

R. C'est un péché de malice & d'envie, qui cause mille maux dans la Société, qui blesse les hommes sans qu'ils se puissent défendre, & où le mal est presque irréparable.

D. Ne devons-nous pas éviter de juger mal du prochain, aussi bien que d'en médifancer?

R. Sans doute, nous ne devons jamais juger de personne par passion & avec précipitation, sur des rapports, des bruits, des soup-

çons, des apparences. *Ne jugez point afin que vous ne soyez point jugés.* Matth. VII. *La charité n'est point soupçonneuse.* 1 Cor. XIII.

D. Qu'est-ce que mentir ?

R. C'est dire comme véritables des choses que l'on fait être fausses. Cela se fait de plusieurs manières, ou pour flatter le prochain, ou pour le tromper, ou pour couvrir ses propres fautes, ou par le simple plaisir de débiter des choses qu'on a inventées.

D. Tout cela ne nous est-il pas défendu sous les plus grandes peines ?

R. Oui. *Dieu fera périr ceux qui profèrent mensonge.* Ps. V. *Les fausses lèvres sont en abomination à l'Eternel.* Proverb. XII. *Et la paix à tous les menteurs sera dans l'étang ardent de feu et de soufre.* Apoc. XXI.

D. N'est-il point permis de mentir pour rendre service à quelqu'un ?

R. Non, Dieu a dit, *tu t'éloigneras de toute parole fautive.* Exod. XXIII. Les défenses de l'Écriture sont absolues & universelles, & le mensonge étant contraire par lui-même à la vérité de ce que nous pensons, *il ne faut point faire de mal afin qu'il en arrive du bien.* Rom. III.

D. Quels sont les devoirs à quoi nous sommes obligés par opposition aux vices dont nous venons de parler ?

R. Nous devons premièrement défendre  
autan

tant que nous le pouvons & dans les conversations, & devant la Justice, l'honneur & la reputation de nos prochains, lorsqu'ils sont innocens, ou excusables. Nous devons en II. lieu fermer l'oreille à la calomnie, & à la médisance, & faire voir que nous les desapprouvons.

D. Que devons-nous faire encore ?

R. Etre sinceres, & véritables dans nos paroles, nos promesses, & toute nôtre conduite. *Ayant dépouillé le mensonge parlez en verité chacun avec son prochain.* Ephes. IV. *Celui qui profere la verité ainsi qu'elle est en son cœur, qui ne medit point de sa langue, & ne leve point de diffame contre son prochain, est celui qui habitera dans le Tabernacle de l'Eternel.* Ps. XV.

---

## SECTION QUINZIEME.

**Dixième Commandement.** *De la Convoitise, & des mauvais Desirs, de l'Avarice, & de l'Envie; & du Contentement d'esprit qui leur est opposé.*

D. **D**ites le dixième Commandement.

R. *Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain. Tu ne convoiteras point la femme*

de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui se fait à ton prochain.

D. Ne doit-on pas partager ce Commandement en deux comme fait l'Eglise Romaine?

R. Non, car il ne s'agit ici que d'une même mauvaise inclination de nôtre cœur, quoiqu'elle ait differens objets, est la même dans sa nature, & consiste à désirer ce qui n'est pas à nous.

D. Qu'est-ce que Dieu nous défend dans ce precepte?

R. La concupiscence, c'est-à-dire ce mauvais penchant, & cette inclination excessive & déreglée que nous avons pour les biens sensibles, & qui nous fait souvent désirer ce qui appartient à nos prochains.

D. Ces desirs secrets, & ces simples penchans sont-ils un péché?

R. C'est une mauvaise disposition qui vient d'un trop grand attachement pour les biens du monde. Cette disposition est contraire à la charité, & au contentement d'esprit. Elle nous mène peu à peu aux péchez de débaucherie, & aux plus mauvaises actions. *Quand la convoitise a conçu, elle enfante le péché, & le péché étant amené à sa fin engendre la mort. Jacq. I. 15.*

D. Comment paroît-il encore que la convoitise est un péché?

R.

R. Puisque la Loi la condamne il faut qu'elle soit criminelle, car *le peché est ce qui est contre la Loi*, I Jean III & St. Paul la compte parmi les pechez lorsqu'il dit. *Je n'ai point connu le peché sinon par la Loi. Car je n'eusse point connu la convoitise, c'est à-dire je n'eusse point sçu que la convoitise étoit un peché, si la Loi n'eût dit, tu ne convoiteras point.* Rom. VII.

D. Quels sont entr'autres les vices qui violent ce precepte *tu ne convoiteras point*?

R. Ce sont l'Envie, & l'Avarice.

D. Qu'est-ce que l'Envie?

R. Une passion triste & rongeante qui se fâche du bonheur des autres, soit par le desir qu'on a des biens & des avantages qu'ils possèdent, soit par la crainte de les voir s'élever au dessus de nous, ou devenir nos égaux.

D. Qu'y a-t-il dans cette Passion qui nous la doive faire haïr?

R. Elle est contraire à la soumission que nous devons à la Providence, *son œil est malin parce que Dieu est bon.* Elle est contraire à nôtre propre tranquillité. *L'Envie est la vermoulure des os*, dit le Sage au XIV. des Proverbes. Elle est entierement opposée à la charité, & peut causer les plus grands crimes, comme elle porta Caïn à tuër son frere, & les enfans de Jacob à vendre Joseph.

D. Qu'est-ce que l'Avarice?

R. C'est l'amour excessif des richesses.

D. Comment paroît-il qu'on aime extrêmement les biens du monde ?

R. Premièrement quand on les desire avec avidité, & inquiétude. II. Quand on emploie toute sorte de moyens pour les acquérir & les augmenter. En troisième lieu quand dans leur possession on craint excessivement de les perdre, qu'on n'est jamais content de ce qu'on a, & qu'on ne fait pas en faire un bon usage.

D. Pourquoi les Chrétiens ne doivent-ils pas aimer les biens du monde & s'y attacher ?

R. Premièrement parce que ces biens sont petits, vains & passagers. Ce sont des trésors *sujets à la tigne, à la rouille, aux larves & à toute sorte d'accidens*: II. parce qu'on ne fauroit aimer Dieu comme il faut, ni persévérer dans la Religion dans les mauvais temps, quand on aime beaucoup les richesses. *Nul ne peut servir à Dieu, & à Mammon. Matth. V. les soucis de ce monde, & la tromperie des richesses étouffent la Parole de Dieu. Matth. XIII.*

D. Qu'y a-t-il encore ?

R. L'Avarice est la source d'une infinité de pechez, selon que St. Paul nous le dit au VI. de la 1 à Timothée. *Ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation & dans le piège, & dans plusieurs desirs fous & nuisibles qui plongent les hommes dans la destruction & la*  
perdi-

*perdition. Car la convoitise des richesses est la racine de tous les maux.*

D. Quelle est la vertu opposée à l'Avarice, à l'Envie, & à tous les desirs de la cupidité?

R. C'est le contentement d'esprit.

D. Qu'est-ce que le contentement d'esprit?

R. Une heureuse situation de l'ame formée par la Raison, & la pieté qui nous rend tranquilles, & satisfaits dans l'état, & la condition où il plait à la Providence de nous mettre. *J'ai appris à être content des choses selon que je me trouve. Je sais être abaissé, je sais aussi être dans l'abondance: par tout & en toutes choses, je suis instruit tant à être rassasié qu'à avoir faim, tant à être dans l'abondance, qu'à être dans la disette. Philip. IV. 11.*

D. Qu'est-ce qui doit produire en nous ce contentement?

R. C'est premièrement la soumission à la volonté de Dieu, qui nous doit faire dire avec Job, *l'Eternel l'a donné, l'Eternel l'a ôté, le nom de l'Eternel soit beni. Job I. 11.* C'est en II. lieu la confiance que nous devons avoir en la Providence, selon ce que dit St. Paul, *que vos mœurs soient sans avarice, étant contents de ce que vous avez presentement. Car Dieu lui-même a dit: je ne te laisserai point, & ne t'abandonnerai point. Hebr. XIII. 5.*

D. Que doit-on encore considerer?

R. Que

R. Que le nécessaire pour cette vie se réduit à peu de chose. *Nous n'avons rien apporté au monde, aussi est-il certain que nous n'en pouvons rien emporter : mais ayant la nourriture & de quoi être couverts, cela nous suffira.* 1 Tim VI. 8. Si l'on ne règle ses desirs, on ne sera jamais content.

D. N'est-il pourtant pas permis de souhaiter, & de tâcher d'acquérir quelque chose au delà du nécessaire ?

R. Sans doute, pourvû qu'on soit modéré dans ses desirs, qu'on n'employe qu'un travail légitime, & des moyens permis pour acquérir du bien ; qu'on cherche premièrement & préférablement *le Royaume de Dieu, & sa Justice* ; & qu'enfin soit que Dieu nous accorde ce que nous souhaitons, ou qu'il nous le refuse, nous soyons toujours contents, & soumis à la Providence.

## SECTION SEIZIEME.

*Sommaire de la premiere Table. De l'Amour de Dieu, & de l'Amour de Jesus-Christ nôtre Seigneur.*

D. **Q**uel est le but général de la Loi de Dieu ?

R. C'est de former l'homme à la charité, c'est-



c'est-à-dire à l'amour de Dieu , & du prochain. *La fin du Commandement est la Charité,* (ou l'Amour) 1 Tim. I. 5. Et Jesus-Christ a réduit toute la Loi à ces deux Commandemens. *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, & de toute ta pensée. Celui-ci est le premier & le grand Commandement ; & le second qui lui est semblable, est, tu aimeras ton prochain comme toi-même.* Matth. XXII.

D. Pourquoi Jesus-Christ a-t-il appelé le Commandement d'aimer Dieu, le premier, & le grand Commandement ?

R. Parce qu'il est le plus excellent, & le plus nécessaire, qu'il renferme tous les autres, & qu'il est le principe de toute nôtre obéissance.

D. Qu'est-ce qu'aimer Dieu ?

R. C'est trouver son plaisir en lui, & avoir l'ame pénétrée d'estime pour ses perfections infinies, de reconnoissance pour ses bienfaits, & d'un desir ardent de lui plaire, d'être aimé de lui, & de le posséder.

D. Quels motifs nous engagent à aimer Dieu ?

R. Nous devons l'aimer, premièrement à cause de lui-même, parce qu'il a toutes sortes de perfections dans un degré infini. II. parce qu'il est nôtre souverain bien. C'est en lui seul que nôtre cœur peut trouver tout

ce

ce qu'il desire, & ce qui lui manque.

D. N'avons-nous pas encore d'autres raisons de l'aimer?

R. Oui, nous devons l'aimer parce qu'il nous a aimez le premier, & qu'il nous comble de ses bienfaits. Enfin nous devons l'aimer à cause des biens infinis qu'il nous promet, & que nous attendons de lui pour l'Eternité.

D. Comment devons-nous aimer Dieu?

R. *De tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, de toutes nos forces, & de toute notre pensée.*

D. Que signifient ces expressions?

R. Que nôtre amour pour Dieu doit avoir ces quatre Caractères, être sincere, ardent, dominant, & aussi étendu qu'il se peut.

D. Comment est-ce que nôtre amour doit être sincere?

R. C'est que nous devons aimer Dieu du cœur, sans feinte, sans hypocrisie, & en telle sorte qu'en nous examinant nous-mêmes nous puissions dire, *oui vraiment, Seigneur, tu sais que je t'aime.*

D. Quelle doit être l'ardeur de l'Amour Divin?

R. Toutes les fois que nous pensons à Dieu nous n'y devons penser qu'avec émotion, & avec transport. Lors que nous lui rendons quelque service ce doit être avec ferveur. Et lors qu'il s'agit de ses interêts, & de sa gloire.

re.

re, nous devons agir avec toute l'activité, & tout le zele que nous pouvons.

D. Comment l'Amour de Dieu doit-il être un amour dominant?

R. En ce qu'il doit l'emporter sur tout autre. Il doit chasser de nos cœurs l'amour du monde. Il doit régler & soumettre toutes nos affections permises, en telle sorte que nous n'aimions rien que dépendamment de Dieu: Et il doit tellement modérer & resserrer l'amour que nous avons pour nous-mêmes, que toutes les fois qu'il s'agit de perdre biens, parens, honneur, & vie même pour Dieu, & plutôt que de l'offenser, nous soyons prêts à le faire.

D. Quelle doit être l'étendue de l'amour Divin?

R. Sa mesure est proprement de n'avoir point de mesure. Il doit remplir toutes nos facultez, entrer autant qu'il se peut dans toutes nos actions; Et nous devons pousser chacun de ses actes aussi loin que nous pouvons; tâchant sans cesse de faire croître cet Amour, & de l'augmenter de plus en plus.

D. Comment devons-nous accomplir le précepte d'aimer Dieu?

R. Premièrement en n'aimant en aucun temps la Créature plus que Dieu, & en ne faisant jamais rien qui soit contraire à son Amour. Secondement en étant disposé à toute

te heure & à tout moment à préférer Dieu à toutes choses. En troisiéme lieu en nous excitant en toutes occasions à faire de nouveaux actes d'Amour de Dieu.

D. Quelles sont les principales marques de l'Amour de Dieu?

R. J'en trouve quatre entr'autres. La première c'est de prendre son plus grand plaisir à penser à Dieu, à parler de lui, & s'occuper des choses qui ont rapport à lui, sa Religion, & à son Eglise. La seconde c'est d'obéir à ses Commandemens. *C'est ici l'Amour de Dieu que nous gardions ses Commandemens.* 1 Jean V. 3.

D. Quelles sont les autres?

R. La troisiéme c'est d'aimer nos prochains. *Si quelqu'un dit, j'aime Dieu, & n'aime point son frere, il est menteur. Car celui qui n'aime point son frere lequel il voit, comment peut-il aimer Dieu lequel il ne voit point. Et nous avons ce Commandement de par lui que celui qui aime Dieu, aime aussi son frere.* 1 Jean IV. En fin la quatriéme marque c'est de desirer ardemment d'être uni à Dieu pour jamais dans le Ciel.

D. Ne devons-nous pas aimer nôtre Seigneur Jesus-Christ, comme nous devons aimer Dieu?

R. Oui, car il est Dieu beni éternellement avec son Pere; c'est en lui que Dieu nous

nous aime, c'est par lui que le Pere nous a manifesté son amour, & c'est lui qui nous a rachetés, & qui nous doit un jour glorifier.

D. Où est-il parlé de cet amour pour Jesus-Christ?

R. Le Seigneur en parle lui-même fort au long au XIV. de St. Jean. *Qui a mes Commandemens & les garde, c'est celui qui m'aime, & celui qui m'aime sera aimé de mon Pere, & je l'aimerai, & je me declarerai à lui. v. 21.* St. Paul nous dit, *si quelqu'un n'aime point le Seigneur Jesus, qu'il soit Anatheme Maranatha. I Cor. XVI. 21.* & ailleurs il dit, *la grace soit avec tous ceux qui aiment le Seigneur Jesus en pureté. Ephes. VI. 24.*

---

## SECTION DIX-SEPTIEME.

*Abregé de la seconde Table. De l'Amour du Prochain, ou de la Charité, & des Devoirs qui s'y rapportent.*

D. Quel est l'abregé de la seconde Table?

R. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Ce précepte comprend tous nos devoirs envers les hommes, & St. Paul nous dit, *qui aime autrui il a accompli la Loi. L'accomplissement de la Loi c'est la charité. Rom. XIII.*

T

D. Pour-

D. Pourquoi Jesus-Christ a-t-il dit que ce Commandement de la charité est *semblable* au premier de l'Amour de Dieu?

R. C'est pour nous marquer que ces deux choses sont liées ensemble, que l'Amour de Dieu doit produire en nous l'Amour du prochain; & que cet amour est le plus nécessaire, le plus indispensable, & le plus général de tous nos desirs, après celui d'aimer Dieu.

D. Qu'entendez-vous par le *Prochain* que nous devons aimer?

R. Tous les hommes généralement, & même nos ennemis.

D. Comment tous les hommes sont-ils nos Prochains?

R. Parce que nous avons tous une même nature, & une même origine. *Dieu ayant formé d'un seul sang tout le genre humain.* Act. XVII.

D. En quoi devons-nous les aimer comme nous-mêmes?

R. Comme nous nous aimons sincèrement pour nous desirer, & nous procurer tout ce qui nous peut rendre heureux, nous devons faire la même chose pour nos prochains: & nous devons faire à leur égard tout ce que nous voudrions justement & raisonnablement qui nous fût fait. *Toutes les choses que vous voulez que les hommes vous fassent, faites les leur*

*aussi semblablement : car c'est la Loi & les Prophetes.* Matth. VII.

D. Jesus-Christ ne nous a-t-il pas proposé dans l'Evangile une autre regle encore, & un autre modele de nôtre charité?

R. Oui, c'est l'amour que son Pere, & lui nous ont temoigné dans nôtre Redemption. *En cela est manifesté la charité de Dieu envers nous, que Dieu a envoyé son fils unique au monde, afin que nous vivions par lui. Bien aimez, si Dieu nous a ainsi aimez, nous nous devons aussi aimer l'un l'autre,* dit St. Jean au IV. de sa 1. Epitre. Et Jesus-Christ nous a dit, *c'est ici mon Commandement, que vous vous aimiez l'un l'autre, comme je vous ai aimez.* Jean XV. 12.

D. D'où paroît l'excellence & la nécessité de la charité?

R. Elle paroît par les exhortations perpetuelles qui nous sont faites pour nous porter à cette vertu, & par les éloges qui lui sont donnez dans la sainte Ecriture. *La charité est le lien de perfection,* la marque & la livrée des Disciples de Jesus-Christ. Sans elle on se vante faussement d'aimer Dieu, la foi est morte, & tous les dons miraculeux, toutes les bonnes œuvres, & le Martyre même ne sont rien. 1 Corinth. XIII.

D. Devons-nous une égale charité à tous les hommes, sans aucune distinction dans les degrez de nôtre amour?

T 2

R. Nous

R. Nous ne devons exclure personne de nôtre Amour, mais la nature, la Raison & la pieté nous permettent d'avoir des degrez differens d'amitié, & d'aimer plus nos parens & nos amis que les Etrangers, les Chrétiens que les infideles, & les gens de bien que les méchans. *Faites du bien à tous, mais principalement aux domestiques de la foi.* Gal. VI. St. Pierre distingue l'amour fraternelle de la charité. 2 Pier. I. 7.

D. Ne nous est-il pas permis de haïr nos ennemis?

R. Nous devons au contraire leur souhaiter du bien, & leur en faire. *Moi je vous dis, aimez vos ennemis; benissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui vous courent sus & qui vous persecutent. Afin que vous soyez les Enfants de votre Pere qui est aux Cieux; car il fait lever son Soleil sur les bons & sur les méchans, & il envoie sa pluye sur les justes, & sur les injustes.* Matth. V.

D. Quel est l'amour que nous devons aux méchans & à nos ennemis?

R. Nous ne sommes pas obligez d'avoir un amour d'estime & de familiarité pour ceux qui sont tels, tandis qu'ils demeurent dans cet état. Mais il ne faut pas juger aisément que les gens soient méchans, ni qu'ils nous haïssent, & au lieu de les haïr à nôtre tour, il faut



faut leur pardonner, prier pour eux, & leur rendre même le bien pour le mal.

D. Que renferme la vraie charité?

R. Deux choses, l'affection du cœur, & les actions. *N'aimons point de parole & de langue, mais d'œuvre & de vérité.* 1 Jean III.

D. En quoi doit consister l'affection du cœur?

R. Dans une disposition générale qui nous fait desirer le bien du prochain, prier pour lui, nous intéresser à ses biens & à ses maux, & qui nous rend prêts à le supporter, à lui pardonner, & à le servir. *Soyez enclins par charité fraternelle à montrer de l'affection l'un envers l'autre.* Rom. XII. 10.

D. Est-il permis de s'irriter contre le prochain sans sujet, ou pour des sujets légers?

R. Non. *Quiconque se met en colère contre son frère sans cause, sera punissable par jugement.* Matth. V. 22.

D. Lorsqu'on nous fait des maux réels que devons-nous faire?

R. Nous ne pouvons pas être tout-à-fait insensibles. Mais nous devons reprimer les mouvemens de colère & de haine, & garder toujours des sentimens de patience, de douceur, & de disposition à pardonner. *Que toute amertume, irritation, & colère, & crierie, & médisance, avec toute malice, soient ôtées d'entre vous. Mais soyez doux les uns envers les*

autres, pleins de compassion, vous pardonnans les uns aux autres, comme aussi Dieu vous a pardonné par Christ. Ephes. IV.

R. Ne devons-nous pas souhaiter aussi d'être aimez de nos prochains?

R. C'est une suite naturelle de l'amour que nous avons pour nous-mêmes, & de celui que nous avons pour les autres hommes. D'ailleurs l'intérêt de la gloire de Dieu, & du salut de nos prochains, nous doit faire desirer qu'ils remplissent de leur part le devoir de la charité mutuelle.

D. Quelles sont les actions que la charité doit produire?

R. Toutes celles qui peuvent procurer du bien aux autres hommes, & nous faire avoir la paix avec eux.

D. Dites-moi d'abord quel bien nous leur devons faire pour le corps, & pour cette vie.

R. Nous devons leur aider à conserver leur vie, leurs biens, leur reputation, autant que nous le pouvons; les secourir dans leurs maladies, & leurs necessitez; les visiter & les consoler dans leurs afflictions. *Servez-vous les uns les autres par charité. Gal. V. La Religion pure & sans tâche envers notre Dieu & Pere, c'est de visiter les Orphelins, & les Veuves dans leurs afflictions. Jacq. I.*

D. Quel est le moyen le plus général pour secourir nos freres?

R. C'est

R. C'est la beneficence ou l'aumône par laquelle nous nourrissons celui qui a faim, nous couvrons celui qui est nud, & nous faisons part de nos biens à ceux qui en ont besoin. *N'oubliez pas la beneficence & la communication, car Dieu prend plaisir à de tels sacrifices.* Hebr. XIII. Ce devoir nous est perpétuellement recommandé dans l'Écriture.

D. Comment faut-il s'en acquitter ?

R. Chacun doit donner l'aumône le plus abondamment qu'il peut selon ses forces. Il faut même quelquefois diminuer de son nécessaire, & donner la pite comme la Veuve de l'Évangile. Et il faut donner promptement, & avec joye. *Car Dieu aime celui qui donne gayement.* 2 Cor. IX.

D. Quel bien devons nous faire à nos prochains pour l'ame, & pour le salut ?

R. Nous devons les instruire, les exhorter & les inciter à la Pieté. *Nous vous prions, freres, dit St. Paul au V. de la 1. aux Theſſal. que vous avertissiez les dereglez, que vous consoliez ceux qui ont peu de courage, que vous soulagiez les foibles, que vous soyez d'esprit patient envers tous. Prenons garde l'un à l'autre, afin de nous inciter à la charité & aux bonnes œuvres.* Hebr. X. 24.

D. Quels sont les deux principaux moyens que nous devons employer pour porter nos prochains à bien faire ?

R. La correction fraternelle, & le bon Exemple.

D. Qu'entendez-vous par la correction fraternelle ?

R. Les remontrances charitables que nous faisons à nos freres avec prudence, sincerité & douceur, pour les porter à se corriger.

D. Est-ce un devoir qu'on puisse négliger ?

R. Non, si l'on aime la gloire de Dieu, & le salut de ses prochains : aussi l'Écriture nous le recommande fortement. *Tu reprendras soigneusement ton prochain, & ne souffriras point de péché en lui. Levit. XIX. Freres, si quelqu'un d'entre vous s'égare du chemin de la Vérité, & que quelqu'un le redresse, il doit savoir que celui qui aura redressé un pecheur de son égarement sauvera une ame de la mort, & couvrira une multitude de pechez. Jacq. V.*

D. Comment devons-nous donner bon exemple à nos prochains ?

R. En évitant tout ce qui les pourroit scandaliser, & leur donner occasion de chute : En tâchant dans chaque action particulière de ne rien faire que d'édifiant ; & en nous conduisant dans toute nôtre vie d'une manière propre à porter les autres hommes à la pieté, & à la sainteté. *Que vôtre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, & qu'ils glorifient vôtre Pere qui est aux Cieux. Matth. V.*

D.

D. N'est-ce pas encore un devoir indispensable de la charité Chrétienne que de travailler à avoir la paix avec nos prochains ?

R. Oui. *Qui est l'homme qui prenne plaisir à vivre ? Qu'il garde sa langue de mal, & ses levres de parler en tromperie, qu'il cherche la paix & la poursuive. Ps. XXXIV. Bienheureux sont ceux qui procurent la paix, car ils seront appelez enfans de Dieu. Matth. V.*

D. Avec qui devons-nous avoir la paix ?

R. Avec tous les hommes autant que cela peut dependre de nous. *Recherchez la paix avec tous. Hebr. XIII. 14. S'il se peut faire, autant qu'en vous est, ayez la paix avec tous les hommes. Rom. XII.*

D. Ne devons-nous pas sur tout vivre en paix avec les fideles ?

R. S. Paul dit : *Soyez en paix entre vous. I Theff. V. 15. Voici, ô que c'est une chose bonne, & que c'est une chose plaisante, que les freres s'entretiennent même ensemble. Ps. CXXXIII.*

D. Comment peut-on, & doit-on conserver la paix ?

R. Par une conduite sage, humble, douce, patiente, & bien faisante en toutes choses, envers tous.

D. Comment peut-on la rétablir quand elle a été troublée ?

R. En pardonnant à ceux qui nous ont offensé, & nous reconciliant promptement,

aisément & de bonne foi avec eux. En prevenant même, & recherchant les premiers ceux qui font mal avec nous. Et sur tout lorsque nous avons nous-mêmes offensé quelqu'un, nous devons avouër nôtre tort, le reparer & en demander pardon.

---

## SECTION DIX-HUITIEME.

*Des Devoirs envers nous-mêmes : & en particulier du renoncement au monde ; du renoncement à nous-mêmes, & de l'humilité Chretienne.*

D. **D**ites-moi quelque chose des devoirs qui nous regardent nous-mêmes.

R. Nous en avons déjà touché quelques-uns en expliquant le Decalogue, puitque nous avons parlé de la chasteté, & du contentement d'esprit. J'en trouve outre cela cinq principaux, le renoncement au monde, le renoncement à nous-mêmes, l'humilité, la temperance, & la patience dans les afflictions.

D. Qu'est-ce que renoncer au Monde ?

R. C'est renoncer aux vices, aux passions, aux maximes corrompuës & aux mauvaises coûtumes qui ont la vogue dans le monde.

C'est

C'est aussi mépriser les biens, les plaisirs & les honneurs du siècle, en comparaison des biens spirituels & éternels.

D. Qu'est-ce encore ?

R. C'est être toujours prêt à quitter le monde, & toutes les choses qui y sont, même celles qui sont permises, quand il s'agit du service de Jesus-Christ, ou d'aller jouir de son Paradis.

D. Cette disposition est-elle fort nécessaire ?

R. Oui, car l'Amour du Monde est la source de tous les pechez, il est opposé au dessein de l'Evangile, & nous empêche de servir Dieu. *Nul ne peut servir à deux maîtres.* Matth. VI. *N' aimez point le monde, ni les choses qui sont au monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Pere n'est point en lui.* 1 Jean I.

D. Qu'est-ce que renoncer à soi-même ?

R. C'est renoncer à l'amour deregulé de nous-mêmes, à nôtre propre volonté, à nos sentimens, à nôtre prudence, à nos affections, lors que ces choses se trouvent contraires à la volonté de Dieu & aux interêts de nôtre salut. C'est enfin renoncer à l'amour de la vie, & être prêt à souffrir la mort plutôt que d'abandonner l'Evangile, ou de rien faire contre ce qu'il nous ordonne.

D. Pourquoi sommes-nous obligés à ce renoncement ?

R. Parce

R. Parce que nous sommes excessifs, arrogans & dereglez dans presque tout ce qui nous regarde ; & parce que nous devons préférer la volonté de Dieu à la nôtre, & le vrai bonheur qu'il nous offre, au bonheur ou imparfait que nous pouvons esperer ici bas. Enfin il y a des temps de persecution où il faut se résoudre à renoncer à la vie, si on ne veut pas abandonner la Verité, & la Pieté.

D. Que dit là-dessus le Sauveur ?

R. *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il charge sur soi sa croix, & qu'il me suive. Car quiconque voudra sauver son ame, (c'est à dire sa vie) il la perdra, & quiconque perdra son ame pour l'amour de moi, il la trouvera. Matth. XVI. 24, 25.*

D. Qu'est-ce que charger sa Croix ?

R. C'est être disposé à souffrir toutes choses & même la mort, pour l'amour de Jesus Christ & de sa Religion.

D. Ce devoir est-il fort important ?

R. Sans doute, l'Amour que Jesus Christ nous a porté, l'exemple qu'il nous a donné en mourant pour nous, l'intérêt de la Religion, l'édification que nous devons aux autres hommes, l'exemple de tant de Martyrs, la fidelité que nous devons à Dieu, & la recompense éternelle qu'il nous promet, nous obligent nécessairement à cela.

D. Que



D. Que dit là-dessus l'Écriture ?

R. Cette Parole est certaine que si nous mourons avec Christ, nous vivrons aussi avec lui. Si nous souffrons avec lui, nous regnerons aussi avec lui.

1im. II. Sois fidele jusques à la mort, & je te donnerai la couronne de vie. Apoc. II. 10.

D. Quel est le troisiéme devoir que vous voyez souverainement nécessaire au Chrétien ?

R. C'est celui de l'humilité. En verité je vous dis que si vous n'êtes changez, & ne devenez comme les petits enfans, vous n'entrerez point au Royaume des cieux. Partant quiconque se fera humilié soi-même, c'est celui-là qui est le plus grand au Royaume des Cieux. Matth. XVIII.

Apprenez de moi que je suis debonnaire & humble cœur, dit Jesus-Christ. Matth. XI.

D. Qu'est-ce que l'humilité ?

R. C'est une vertu qui nous apprend à détruire en nous l'orgueil, l'amour de la grandeur, & de la gloire, & à nous abaisser devant Dieu, & devant les hommes par le sentiment interieur de nôtre neant, de nôtre débilité, & de nôtre corruption.

D. Dites-moi plus en detail à quoi cette vertu nous oblige ?

R. Elle nous oblige à n'avoir qu'une opinion modeste de nous-mêmes, sentant nos defauts, ne nous attribuant jamais des avantages que nous n'avons pas, ne nous grossissant

fant point l'idée de ceux que nous avons & ne nous enflant point à cause des dons nous possédons, puisque toute la gloire est due à Dieu. *Qu'as-tu que tu ne l'ayes reçu si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifies-tu, comme si tu ne l'avois point reçu.* 1 Cor. IV. 7.

D. En quoi consiste encore l'humilité ?

R. A ne pas nous élever au dessus des autres hommes, & à ne les pas mépriser. *Que rien ne se fasse par contention, ou par vanité de gloire, mais en estimant l'un l'autre par humilité de cœur plus excellent que soi-même.* Philip. II. 3.

D. Quel est le troisième devoir de l'humilité Chrétienne ?

R. *De n'affecter point les choses hautes, & de s'accommoder aux choses basses, & de n'être point sages en nous-mêmes :* Rom. XII. 16. De ne point rechercher avec empressement la gloire, la grandeur, & les dignitez ; & d'être humbles, modestes, moderez dans la possession des honneurs, lorsque nôtre naissance, services, & le besoin public nous y ont élevés.

D. Dites quelque chose de plus.

R. Cette vertu nous oblige à n'être trop sensibles aux louanges, & à souffrir patiemment les mépris.

D. L'humilité ne doit-elle pas paroître aussi dans nôtre extérieur & dans nôtre manière de vivre ?

R. Oui, elle nous fait garder la modesté

& la simplicité dans nos habits, dans nos manières, dans nôtre train, nos ameublemens, & dans tout ce qui a raport à nous: Et elle nous éloigne de tout ce qui ressent le luxe, le faste, la pompe, l'envie de paroître & de se distinguer.

D. Quelles sont les regles de cette simplicité, & de cette modestie que nous devons garder?

R. C'est premierement de ne pas chercher à exciter les passions par nôtre maniere de nous habiller, & de nous orner. II. de ne pas donner dans toutes les modes, mais d'éviter tout ce qui coûte trop de temps, & trop de dépense, & tout ce qui est capable de donner du scandale. En III. lieu de nous tenir dans des bornes étroites, bien loin d'aller au delà de ce que nôtre condition & nos moyens nous permettent.

D. L'Ecriture ne recommande-t-elle pas particulièrement la modestie aux filles, & aux femmes chrétiennes?

R. St. Paul dit, *que les femmes se parent d'un vêtement honnête, avec pudeur, & modestie, non point avec des frisures de cheveux, ni avec de l'or, ni avec des perles ni avec des habits somptueux; mais qu'elles se parent de bonnes œuvres, comme il est seant à des femmes qui font profession de servir Dieu.* 1 Tim. II. 9, 10.

D. Quels sont les vices opposés à l'humilité?

R.

R. L'Orgueil qui nous enfle de la bonne opinion de nous-mêmes, & qui nous fait mépriser les autres; l'Ambition qui nous fait désirer & rechercher avec empressement les honneurs du monde; & le faste qui nous fait aimer à éclater & à paroître.

D. Que dit l'Écriture là-dessus?

R. *L'Orgueil va devant l'ecrasement, & la hauteur d'esprit devant la ruine. Prov. XVI. Dieu résiste aux orgueilleux. Jacq. IV. Quiconque s'élève sera abaissé. Luc XVIII. Et le faste de la vie, n'est point du Père, mais est du monde. 1 Jean. II.*

D. Quel exemple devons-nous nous proposer pour nous former à l'humilité?

R. Celui de Jésus-Christ nôtre Seigneur, selon ce que dit St. Paul; *Qu'il y ait donc un même sentiment en vous, qui a été aussi en Jésus-Christ, lequel étant en forme de Dieu, n'a point réputé rapine d'être égal à Dieu: toutefois il s'est aneanti soi-même, ayant pris la forme de serviteur, fait à la semblance des hommes, & étant trouvé en figure comme un homme, il s'est abaissé soi-même, & a été obeissant jusques à la mort, même la mort de la Croix. Philip. II.*

SECTION DIX-NEUVIEME.

*Suite des devoirs envers nous-mêmes. De la Temperance, ou de la sobriété; & de la Patience dans les afflictions.*

D. Quel est le quatrième Devoir par rapport à nous-mêmes ?

R. C'est celui de la Temperance ?

D. Qu'est-ce que la Temperance ?

R. On entend quelquefois par là en général la sage disposition d'une ame qui fait se moderer dans le desir & dans l'usage de toutes les choses du monde. Mais j'entends ci en particulier par *la Temperance*, cette vertu qui nous rend moderez dans tous les plaisirs des sens.

D. Que renferme-t-elle à cet égard ?

R. Trois vertus, la chasteté, la sobriété, & la moderation dans toutes les choses qui flattent les sens, & qui sont agreables à la chair.

D. Nous avons parlé de la chasteté sur le septième Commandement, qu'est-ce que la sobriété ?

R. C'est une vertu qui nous regle dans l'usage des choses nécessaires pour nôtre nourriture, & qui nous fait éviter tout excès dans

le manger & dans le boire. *Que les hommes Anciens soient sobres. Semblablement exhorte le jeunes hommes qu'ils soient temperans*, dit St Paul à Tite II. 2. & 6. *Soyez sobres & veillez*: 1 Pier. V. 8.

D. Ne peche-t-on contre la sobriété qu lorsqu'on mange trop jusqu'à surcharger la nature, & lorsqu'on boit jusqu'à s'enyvre & à perdre la Raison?

R. On peche aussi lorsqu'on se fait un trop grand plaisir du boire & du manger; qu'on y recherche la délicatesse, & la volupté; & qu'on se rend esclave de sa bouche & de son ventre. Tels sont ceux dont l'Écriture dit *Malheur sur ceux qui sont forts à boire le vin, & vaillans à entonner la cervoise*, Es. V. 22. Et les *Dieu est le ventre*, Phil. III. 19.

D. La sobriété n'est-elle pas d'un grand usage?

R. Elle prolonge la vie, elle conserve la santé, elle laisse l'esprit libre dans ses fonctions; elle nous met en état d'être maître de nos desirs, & de nos sens, & de nous occuper à la méditation, & à la prière.

D. La Gourmandise n'est-elle pas au contraire très-nuisible?

R. Elle ruine la santé, elle abrège les jours, elle offusque l'esprit, elle rend l'homme semblable à la bête, elle entretient la convoitise.

D. Et que dites-vous de l'yvrognerie ?

R. Outre qu'elle ruine le corps, qu'elle trouble l'entendement, qu'elle fait oublier tout ce qu'on doit à Dieu, à soi-même, & à sa famille, elle porte à la luxure, aux juremens, aux querelles, & cause souvent des meurtres ; c'est pourquoi St. Paul dit, *Ne vous enyvez point de vin où il y a dissolution.* Ephes. V.

D. Ces deux vices, la Gourmandise, & l'Yvrognerie ne sont-ils pas souvent joints ?

R. Ils le sont ordinairement. Ce sont des pechez très-difficiles à vaincre quand ils sont passez en habitude. Ils étouffent peu à peu toute pieté, & plongent à la fin dans la damnation ceux qui ne s'en corrigent point. *Prenez garde à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne soient appesantis de gourmandise, d'yvrognerie, & des soucis de cette vie, & que ce jour-dà ne vous surprenne subitement.* Luc XXI. *Ni les yvrognes, ni les gourmands n'entreront point dans le Royaume de Dieu.* 1 Cor. VI.

D. Est-ce assez pour être veritablement temperant de fuir les excès de la gourmandise, & de l'yvrognerie ?

R. Il faut outre cela éviter, l'oïveté, la paresse, l'excès dans le dormir, & dans les divertissemens, & en général ces vies molles & voluptueuses où l'on ne cherche que son aise, & ses plaisirs, ce qui est tout

à fait contraire à l'esprit de l'Évangile.

D. Pourquoi cela ?

R. L'Évangile nous exhorte sans cesse mortifier nos passions, à crucifier nôtre chair à vivre comme étant morts au monde. Il nous appelle à la vigilance, à la priere; il nous recommande le jeûne, il nous avertit que *c'est par plusieurs tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu. Act. XIV. 22.* Tout ce ne sauroit s'accorder avec une vie qui ne cherche que la joye, & les divertissemens.

D. Tous les hommes sont-ils sujets aux afflictions ?

R. Oui, quoi qu'ils le soient très-differemment. Mais les fideles outre les maux qui arrivent à tous les hommes, ont souvent à souffrir diverses peines qui leur sont particulieres, comme l'exil, la perte des biens, la persecution, & même la mort à cause de la Religion, ou à cause de la pieté dont ils font profession. *Tous ceux qui veulent vivre selon la pieté en Jesus-Christ, souffriront persecution. 2 Tim. III. 12.*

D. Quel est nôtre devoir à cet égard ?

R. C'est en général d'être *patients dans les Tribulations. Rom. XII.* & de profiter de la discipline du Seigneur qui nous châtie pour nôtre profit, afin que nous soyons participans de sa sainteté. *Hebr. XII.*

D. Quel est en particulier le devoir de ceux



qui sont persecutez pour la Verité & la Pieté?

R. Leur devoir est, premièrement de ne rien faire de mauvais pour éviter la persecution. II. de *recommander leurs ames à Dieu, comme au fidele Créateur, en bien faisant.* 1 Pier. IV. 19. En III. lieu de ne rendre point le mal pour le mal à leurs persecuteurs, & de ne pas faire des imprécations contr'eux, mais plutôt de prier pour eux à l'exemple de Jesus-Christ. *Pere, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* Luc XXIII.

D. A quoi sont-ils encore obligez?

R. A souffrir avec constance tous les maux qu'on leur fait, & même à tâcher de les souffrir avec joye, à l'exemple des Apôtres *qui se rejoissoient d'avoir été rendus dignes de souffrir opprobre pour le nom de Christ.* Act. V.

D. Que dit là-dessus le Sauveur?

R. *Bienheureux sont ceux qui sont persecutez pour la Justice, car le Royaume des cieux est à eux. Vous serez bienheureux quand on vous aura injuriez & persecutez, & qu'on aura dit toute mauvaise parole contre vous à cause de moi en mentant. Réjouissez-vous & vous égayez, car votre recompense est grande aux Cieux.* Matth. V.

D. Qu'est-ce que la patience?

R. C'est une disposition ferme de l'esprit qui ne se laisse point accabler des maux, mais qui les souffre sans murmure, & avec resignation à la volonté de Dieu. *Je me suis tué*

*Et n'ai point ouvert la bouche, parce que c'est  
ui qui l'a fait. Ps. XXXIX.*

D. Quels motifs nous doivent porter à recevoir les afflictions avec patience?

R. Premièrement nous devons considérer qu'elles sont dispensées par la providence de Dieu, & que nous devons nous soumettre à sa volonté. *Qui est-ce qui dit que cela a été fait, & que l'Eternel ne l'a point commandé? Les biens & les maux ne viennent-ils pas du mandement du très-haut? Lament. III. Recevrons-nous le bien de la part de Dieu, & le mal ne le recevrons-nous point? Job II.*

D. Que devons-nous considérer encore?

R. Que Dieu nous châtie à cause de nos pechez, que nos afflictions sont justes & méritées, & que Dieu ne nous les envoie que pour nôtre bien, & nôtre salut. *Le Seigneur châtie celui qu'il aime, & fouette tout enfant qu'il avouë. Hebr. XII. Quand nous sommes jugés, nous sommes instruits par le Seigneur, afin que nous ne soyons point condamnés avec le monde. I Cor. XI. 32.*

D. Les Afflictions nous sont donc souvent très-profitables?

R. Elles nous retirent du peché. *Devant que je fusse affligé, j'allois à travers champs: mais maintenant j'observe ta parole. Ps. CXIX. 67.* Elles nous font connoître la vanité du monde, & nous détachent de la Terre.

D. Que

D. Que font-elles de plus?

R. Elles nous font recourir à Dieu par la Priere. Elles nous font chercher l'Eternel de bon matin dans nôtre angoisse. Ozée V. Elles purifient nôtre foi comme l'or éprouvé par le feu. 1 Pier. I. & elles nous remplissent du desir & de l'esperance des biens du ciel. L'affliction produit la patience, & la patience l'épreuve, & l'épreuve l'esperance, & l'esperance ne confond point. Rom. V.

D. Que devons-nous faire dans la perte des biens?

R. Dire avec Job, l'Eternel l'a donné, l'Eternel l'a ôté, le nom de l'Eternel soit benit. Job I. 21.

D. Quelle doit être une de nos consolations générales dans les afflictions de la vie?

R. Que tentation ne nous a point saisis sinon humaine, que Dieu est fidele, lequel ne permettra point que nous soyons tentez au delà de nos forces, mais qu'il nous donnera avec la tentation l'issue, en sorte que nous la puissions soutenir. 1 Cor. X.

D. Que devons-nous faire dans la maladie?

R. Nous devons, premièrement confesser nos pechez à l'Eternel afin qu'il ôte la peine de nôtre peché. Ps. XXXII. Prendre une bonne résolution si Dieu nous rend la santé de ne pecher plus desormais, de peur qu'il ne nous arrive. Jean V.

D. Et si Dieu nous veut retirer du monde que devons-nous faire ?

R. Nous disposer de bon cœur à la mort en renouvelant l'examen de nous-mêmes, nos Prières & les actes de nôtre repentance & de nôtre foi ; nous reconciliant avec nos prochains, enflammant nos desirs pour le Ciel & remettant avec joye nôtre ame entre les mains de nôtre Pere celeste.

## SECTION VINGTIEME.

### *De la Priere.*

D. **P**UIS qu'en parlant de nos devoirs envers Dieu, nous n'avons pas parle de la Priere en particulier, qui en est un des principaux, dites-moi ce que c'est que la Priere ?

R. C'est la demande humble & ardente que nous faisons à Dieu de toutes les choses nécessaires pour sa gloire, pour nôtre bien & pour le bien des autres hommes.

D. Pourquoi faut-il prier Dieu ?

R. Les besoins perpetuels de nos corps & de nos ames nous y obligent ; & Dieu nous l'a commandé avec promesse de nous exaucer. *Invoque-moi au jour de ta detresse, & je*

*t'en*

*t'en delivrerai, & tu m'en glorifieras. Ps. L.*

15.

D. Quelle est l'excellence & l'utilité de la Priere ?

R. C'est un hommage de la creature qui sert à honorer le Créateur, & c'est un moyen efficace pour obtenir tous les biens qui nous sont nécessaires.

D. Comment la Priere honore-t-elle Dieu ?

R. En reconnoissant que nous dépendons entierement de lui, qu'il est l'Auteur de tous les biens, qu'il connoît tous nos besoins, & qu'il est tout-puissant, & tout-bon pour y pourvoir.

D. Comment savez-vous que la Priere est un moyen efficace pour obtenir les choses qui nous sont nécessaires ?

R. Nous le savons par divers exemples du Vieux & du Nouveau Testament, & par les promesses de Dieu. *Demandez & il vous sera donné, cherchez & vous trouverez, frappez à la porte, & il vous sera ouvert. Matth. VII. 7.*

D. La Priere n'est-elle pas aussi honorable, & utile par elle-même ?

R. Il n'y a rien de plus glorieux à l'homme que d'avoir la liberté de s'approcher de Dieu, & de lui découvrir familièrement ses besoins. Et la Priere nous met dans des dispositions de détachement du monde, & d'é-

levation de cœur à Dieu qui sont très-propres à nous sanctifier & à nous consoler.

D. Ne faut-il prier que Dieu?

R. Toutes les Prières du Vieux & du Nouveau Testament ne sont adressées qu'à seul vrai Dieu en trois personnes. Dieu seul connoît les cœurs & peut nous aider. Et Christ nous a dit, *tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu le serviras lui seul.* Matth. IV. 10.

D. On ne doit donc point invoquer les Saints glorifiés, ni même la bienheureuse Mere de nôtre Seigneur?

R. Non. Il n'y en a ni commandement ni exemple dans la Parole de Dieu. *Les morts n'ont aucune part au monde, en tout ce qui se fait sous le soleil.* Eccles. IX. 6. Dieu ne donne point sa gloire à un autre, & comme les Saints ne sont point l'objet de nôtre foi, ils ne peuvent être l'objet de nôtre invocation. *Car comment invoqueront-ils celui auquel ils n'ont point cru?* Rom. X.

D. Ne peut-on pas au moins servir & invoquer les Anges?

R. St. Paul le défend expressément au II. des Colossiens. *Que nul ne vous maîtrise à son plaisir par humilité d'esprit & service des Anges, s'ingerant aux choses qu'il n'a point vûes.* Et lorsque l'Apôtre St. Jean se prosterna devant un Ange, l'Ange lui dit: *Garde que tu ne le fasses, je suis ton Compagnon de service, & de*

*ses frères les Prophetes, & de ceux qui gardent les Paroles de ce Livre, adore Dieu. Apoc. XXII. 9.*

D. Si l'on n'invoque pas directement les Saints & les Anges, ne pourroit-on pas s'adresser à eux en qualité d'intercesseurs auprès de Dieu?

R. Non, car nul ne vient au Pere sinon par Christ. Jean XIV. *Nous n'avons qu'un seul Mediateur, savoir Jesus-Christ qui s'est donné soi-même en rançon pour nous. 1 Tim. II.* Et nous n'avons pas besoin d'autre intercesseur puisqu'il est notre Avocat envers le Pere. 1 Jean II.

D. Puisque nous demandons bien sur la terre le secours des Prieres des fideles vivans, pourquoi ne pouvons-nous pas supplier les bienheureux, & les Anges de prier pour nous dans le ciel?

R. Ce sont des choses fort differentes. Quand nous nous recommandons ici bas aux Prieres de nos freres, nous ne supposons point que ces fideles meritent par la dignité de leurs personnes, ou par celles de leurs Prieres, d'obtenir de Dieu ce qu'ils lui demandent, comme on le suppose à l'égard des Saints & des Anges.

D. Dites quelque chose de plus.

R. Nous savons que nos freres nous peuvent entendre; au lieu qu'à l'égard des bienheureux, nous ne pouvons supposer qu'ils connoissent nos besoins sans leur donner une espe-

ce de connoissance infinie qu'ils n'ont point.

D. Seroit-il permis de rendre aux fidelle sur la terre les mêmes honneurs religieux qu'on rend aux Saints & aux Anges dans l'Eglise Romaine?

R. Non sans doute, ce seroit une Idolatrie.

D. Au nom de qui faut-il prier Dieu?

R. Au nom & par les merites de nôtre Seigneur Jesus-Christ. C'est par lui que nous avons accès au Pere, & c'est lui qui nous a dit : *En verité, en verité je vous dis, que toute les choses que vous demanderez au Pere en mon nom, il vous les donnera.* Jean XVI. 23.

D. Pour qui devons-nous prier Dieu?

R. Nous le devons prier non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour tous les hommes, 1 Tim. II. & même pour nos ennemis. Matth. V.

D. S'il faut prier pour les vivans, doit-on aussi prier pour les morts?

R. Nous n'avons dans la Parole de Dieu ni commandement, ni exemple, ni promesse pour de pareilles prieres. L'état des morts est immuable, il seroit inutile de prier pour eux; & il n'y a point de Purgatoire dont nos Prieres les puissent faire sortir.

D. Quelles sont les choses que nous devons demander à Dieu?

R. Premièrement toutes celles qui concernent



cernent sa gloire. II. Toutes celles qui sont nécessaires pour nôtre salut : Enfin celles qui sont nécessaires pour nôtre vie temporelle.

D. Comment devons-nous demander ces dernieres ?

R. Avec moderation, & autant que Dieu trouvera bon de nous les donner.

---

## SECTION VINGT ET UNIEME.

### *Des dispositions , & des conditions nécessaires pour bien prier.*

D. **Q**uelles doivent être les dispositions de celui qui prie ?

R. Il y en a deux générales, la Pieté, & la Charité.

D. Pourquoi la Pieté est-elle nécessaire pour bien prier ?

R. Parce que Dieu ne reçoit point les Prieres des mechans, à moins qu'ils ne soient dans un état de repentance. *Dieu n'exauce point les mechans, mais si quelqu'un est serviteur de Dieu, & fait sa volonté, il l'exauce.* Jean. IX.

D. Comment savez-vous qu'il faut avoir la charité pour bien prier ?

R. Jesus-Christ a dit, *Quand vous vous pre-*

presenterez pour faire oraison, pardonnez si vous avez quelque chose contre quelqu'un, afin qu'au vôtre Pere qui est aux cieus vous pardonne vos fautes. Marc XI. 25. St. Paul veut que nous levions nos mains pures sans colere, & sans querrellions. 1 Tim. II.

D. Est-ce assez de prier Dieu en soi-même, interieurement, par un mouvement de l'Esprit & du Cœur, ce qu'on appelle *l'oraison Mentale*?

R. Il y a bien des occasions où la priere du cœur suffit, puis que Dieu connoît ce que nous pensons. Mais il y a des temps où il est bon, & necessaire même de prier Dieu de la langue.

D. Pourquoi?

R. Pour glorifier Dieu en nos corps aussi bien qu'en nos esprits, lui rendre un service public, édifier nos prochains, nous exciter nous-mêmes, enflammer nôtre zele, & fixer nôtre esprit. *J'ai cru & pour ce ai-je parlé.* Ps. CXVI. *Mon cœur est disposé, ô Dieu. Je chanterai & psalmodierai, aussi fera ma gloire.* (c'est-à-dire ma langue) Ps. CVIII.

D. Quand on employe la parole dans la priere, en quelle Langue faut-il prier Dieu?

R. Il n'importe en quelle Langue l'on parle, pourvû qu'elle soit entendüe de celui qui prie, & de ceux qui assistent à ses prieres,

res, afin qu'il s'édifie lui-même, & qu'il édifie ceux qui l'écoutent.

D. Que dites-vous donc de la pratique de Rome, où l'on fait apprendre plusieurs Prières en Latin à des gens qui ne l'entendent point, & où tout le service public se fait dans cette Langue inconnuë au peuple?

R. La Langue Latine n'a aucune sainteté particuliere; & l'usage de l'Eglise Romaine à cet égard est également contraire à la Raison, à la devotion, à l'exemple de l'ancienne Eglise, & à la Parole de Dieu?

D. Où trouvez-vous que l'Ecriture condamne l'usage d'une Langue non entenduë dans le service Divin?

R. Au XIV. de la premiere aux Corinthiens, où St. Paul dit que celui qui parle un langage inconnu ne profite de rien à l'assemblée; que c'est parler en l'air, que celui qui parle, & celui qui écoute seront barbares l'un à l'autre; & que le peuple ne pourra dire Amen aux prières, & aux actions de grace qui seront faites.

D. Quelles sont les conditions nécessaires pour bien prier?

R. Il y en a cinq, l'attention, l'ardeur, l'humilité, la confiance, & la persévérance.

D. Qu'est-ce que l'attention?

R. C'est avoir l'esprit fortement appliqué  
à ce

à ce qu'on dit, & à ce qu'on demande à Dieu lorsqu'on l'invoque, & ne point penser d'autres choses.

D. Que faut-il faire pour prier avec attention, & éviter les distractions?

R. Il faut premièrement se remplir de l'idée de la majesté de Dieu, & se recueillir avant que de prier. II. il faut s'accoutumer ne pas faire toujours des Prières de mémoire, & par cœur, mais à prier soi-même d'esprit. Enfin il faut faire des prières courtes, sur tout lorsqu'on est encore peu avancé dans la piété.

D. Ne faut-il pas joindre avec l'attention l'ardeur & la véhémence?

R. Oui. Nous devons désirer les biens de Dieu à proportion de leur prix, & du besoin que nous en avons, & par conséquent avec beaucoup d'ardeur. *La Prière du juste faite avec véhémence est de grande efficace.* Jacques V. 16.

D. Devons-nous demander avec la même ardeur les bénédictions temporelles que les grâces spirituelles?

R. Non. On ne sauroit demander les grâces spirituelles avec trop de véhémence. Mais les temporelles doivent être demandées avec plus de réserve & moins d'ardeur.

D. En quoi consiste l'humilité qui doit accompagner nos Prières?

R. Pre-

R. Premièrement nous devons nous humilier du corps & chercher les postures les plus humbles en priant. II. Nous devons nous humilier du cœur en reconnoissant nôtre neant devant Dieu, & sentant vivement nôtre corruption & nôtre indignité. En III. lieu nous devons nous soumettre entierement à la volonté de Dieu dans nos demandes, pour être exaucez quand & de la maniere qu'il lui plaira.

D. Qu'est-ce que la confiance dans la Priere?

R. C'est l'assurance ferme qu'a l'ame Chrétienne que toutes les prieres humbles, & ardentés qu'elle adresse à Dieu par Jesus-Christ, lui seront agreables pour l'amour de son Fils; & qu'elles seront même exaucées autant qu'il sera necessaire pour la Gloire de Dieu, & pour le salut de celui qui prie.

D. Sur quoi est fondée cette confiance?

R. Sur la connoissance que nous avons de la puissance & de la bonté de Dieu; sur le merite & l'intercession de son Fils Jesus-Christ, & sur les excellentes promesses qui sont faites aux bonnes Prieres dans toute la Parole de Dieu.

D. Cette confiance ne nous est-elle pas recommandée?

R. St. Jacques nous dit. *Si quelqu'un a besoin de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui la donne à tous benignement, & ne la reproche point,*

Et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande en foi ne doutant nullement. Jacq. I. Allons avec assurance au Throne de Grace. Hebr. IV. C'est ici l'assurance que nous avons envers Dieu, qu'il nous demandons quelque chose selon sa volonté il nous exauce. 1 Jean V. 14.

D. Quelle est la dernière condition nécessaire pour bien prier ?

R. C'est la constance, & la persévérance que Jesus-Christ recommandoit à ses disciples par la parabole de la Veuve, & du Jugoninique. Luc XVIII. *Persévèrez dans la Prière & y veillez*, dit St. Paul au IV. des Colossiens.

D. Pourquoi la persévérance est-elle nécessaire dans la Prière ?

R. Parce que souvent Dieu ne nous exauce pas d'abord ; il veut exercer nôtre foi, & enflammer nôtre dévotion, & ses grâces méritoient d'être demandées instamment, fréquemment, & continuellement. *Priez sans cesse*. 1 Theff. V. 17.

D. N'avons-nous pas besoin du secours de la Grace de Dieu pour prier avec toutes ces saintes dispositions ?

R. Sans doute, *l'Esprit soulage de sa pitié nos faiblesses, car nous ne savons pas ce que nous devons prier comme il faut, mais l'esprit lui-même fait requête pour nous par des soupirs qui ne peuvent exprimer*. Rom. VIII. Et c'est pour cela que le St. Esprit est appelé *l'Esprit de supplications*. Zachar. XII. 10.

SECTION VINGT-DEUXIEME.

*De l'Oraison Dominicale. Explication de la Preface, & de la premiere demande.*

D. N'Avons-nous point quelque Règle pour nous bien conduire dans nos Prières, & ne demander que des choses agréables à Dieu?

R. Dieu nous a donné pour règle générale de l'invoquer selon sa volonté. Jean V. C'est-à-dire de ne lui rien demander qui ne s'accorde avec ce qu'il nous a prescrit dans sa parole. Il nous a donné ensuite l'exemple des prières des Saints qui se trouvent dans les livres sacrez. Mais sur tout Jesus-Christ a pris soin de nous donner un modele parfait de priere.

D. Quel est ce modele, & ce formulaire?

R. C'est l'Oraison Dominicale, ou la priere du Seigneur. Les Disciples dirent à Jesus-Christ. *Seigneur enseigne-nous à prier*, & il leur répondit, *Quand vous prierez dites, Notre Pe-*  
*qui es aux Cieux &c.* Luc XI.

D. En quoi paroît l'excellence de cette priere?

R. En ce qu'étant fort simple & fort cour-

te, elle renferme pourtant tout ce qui est le plus nécessaire pour la Gloire de Dieu pour nôtre salut, & pour nos besoins temporels.

D. N'est-il pas permis de faire d'autres prieres que celle-là?

R. Dieu laisse à cet égard une grande liberté à ses enfans, comme cela paroît par tant de prieres qui se trouvent dans la sainte Ecriture. Mais nous n'en devons faire aucune qui ne s'accorde en substance avec ce parfait modele.

D. Combien y a-t-il de parties dans cette Priere?

R. On y en distingue trois, la preface, les demandes, & la conclusion.

D. Combien y a-t-il de demandes?

R. Il y en a six, dont les trois premières se raportent principalement à la gloire de Dieu, & les trois dernières regardent nôtre bien, & nôtre utilité.

D. Pourquoi sont-elles rangées dans cet ordre?

R. Pour nous apprendre à chercher la gloire de Dieu avant toutes choses.

D. Quelle est la Preface de l'Oraison Dominicale?

R. Elle est contenuë dans ces mots, *Notre Pere qui es aux cieux*, qui doivent être joints non seulement à toute la priere, mais à



uffi à chaque demande, parce que chacune d'elles s'adresse à Dieu, & est fondée sur cette qualité de *Pere* qu'il a prise à nôtre égard.

D. Pourquoi l'invoquons-nous sous ce titre de *Pere*?

R. Parce que ce nom est un nom d'autorité, & d'amour qui nous porte à le prier avec confiance & avec respect.

D. Comment est-ce que Dieu est nôtre *Pere*?

R. Premièrement d'une maniere générale, & commune à tous les hommes par la création, & la conservation. II. d'une maniere particuliere aux fideles par les benefices de la regeneration, & de l'adoption.

D. Comment Dieu est-il nôtre *Pere* par la Regeneration?

R. En ce que par la Parole de verité, & par la grace de son Esprit, il nous donne une autre vie que celle de la nature corrompue, une vie spirituelle; tellement qu'à cet égard, *Nous ne sommes point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme; mais nous sommes nés de Dieu.* Jean I. 23.

D. Comment est-il nôtre *Pere* par l'Adoption?

R. En ce qu'il a fait pour nous quelque chose de semblable à ce qui se faisoit parmi les hommes, lorsque le maître d'une famille

choisissoit quelque enfant dans une maison étrangere, & le prenoit pour sien, lui faisant part de ses soins, de sa tendresse, de sa succession.

D. Qu'a donc fait Dieu pour nous ?

R. Lors que nous étions étrangers de son alliance & de ses promesses, & même ses ennemis en mauvaises œuvres, il nous a choisis pour l'amour de Jesus-Christ afin que nous fussions ses enfans & ses heritiers. *Il nous a predestinez pour nous adopter à soi par Jesus-Christ selon le bon plaisir de sa volonté. Ephes. I. 5. si nous sommes enfans, nous sommes donc heritiers & heritiers, dis-je, de Dieu, & coheritiers de Christ. Rom. VIII. 17.*

D. Qui sont ceux que Dieu reçoit au nombre de ses enfans ?

R. Ceux qui croient en son Fils Jesus-Christ. *A tous ceux qui l'ont reçu il leur a donné le droit d'être faits enfans de Dieu, à savoir à ceux qui croient en son nom. Jean I. 12.*

D. Quels sont les biens que cette adoption nous apporte ?

R. L'assurance de l'amour de Dieu, liberté d'approcher de lui en tout temps, protection, & ses soins paternels, & le droit à son heritage éternel.

D. A quoi est ce que cette Adoption nous engage de nôtre part ?

R. A honorer Dieu, & à l'aimer comme nôtre

nôtre Pere. *Si je suis Pere où est l'honneur qui m'appartient ?* Malach. I. Et à vivre saintement pour lui obéir & lui ressembler. *Celui qui est né de Dieu ne fait point de peché, car la semence de Dieu demeure en lui, & il ne peut pecher parce qu'il est né de Dieu.* 1 Jean III. 9.

D. Pourquoi Jesus-Christ nous a-t-il enseigné à dire, *notre Pere*, & non pas *mon Pere* ?

R. Parce qu'il nous a voulu donner une Priere générale pour tous les fideles, & nous faire souvenir que nous avons tous un même Pere, & que nous devons prier les uns pour les autres.

D. D'où vient que Jesus-Christ a ajoûté ces mots, *qui es aux Cieux* ?

R. C'est premièrement pour distinguer Dieu d'avec nos Peres terriens. II. pour nous donner une grande idée de Dieu, & nous imprimer un profond respect pour sa glorieuse Majesté. En III. lieu pour nous porter à élever nos ames de la terre au Ciel lors que nous prions.

D. Quand nous disons que Dieu est dans les Cieux, est-ce à dire qu'il y soit renfermé ?

R. Non, Dieu est par tout. *Ne remplis-je pas moi les Cieux & la Terre ?* dit-il au XXIII. de Jeremie. *Les Cieux, même les Cieux des Cieux, ne le peuvent comprendre.* 1 Rois VIII. Mais c'est dans le Ciel que Dieu manifeste particulièrement sa gloire.

D. Dites la premiere demande.

R. *Ton nom soit sanctifié.*

D. Qu'entendez-vous par le nom de Dieu?

R. Dieu lui-même entant qu'il nous est connu & manifesté par ses Oeuvres & par sa Parole.

D. Qu'est-ce que sanctifier le nom de Dieu?

R. C'est la même chose que le glorifier, ou reconnoître & publier sa sainteté, & sa gloire.

D. Par qui demandons-nous que Dieu soit connu & glorifié?

R. Par tous les hommes du monde, & particulierement par nous-mêmes.

D. Comment devons-nous sanctifier son nom?

R. Par les pensées & les mouvemens de nos cœurs, par les paroles de nos bouches, & par les actions de nôtre vie, raportant toute nôtre conduite à sa gloire, & à celle de son Fils Jesus-Christ.

SECTION VINGT-TROISIEME.

*De l'avenement du Regne de Dieu, & de l'accomplissement de sa volonté, que nous demandons dans la seconde & la troisieme demande de l'Oraison Dominicale.*

D. **Q**uelle est la seconde demande ?

R. *Ton Regne vienne.*

D. Combien distingue-t-on de Regnes de Dieu ?

R. L'Ecriture nous en marque quatre, le Regne de la Nature, le Regne de la Loi, le Regne de la Grace, & le Regne de la Gloire.

D. Qu'est-ce que le Regne de Dieu dans la Nature ?

R. C'est cet Empire souverain que Dieu exerce généralement sur toutes les créatures en qualité de Createur, de conservateur, & de maître absolu. *L'Eternel a son Thrône aux cieux & son regne a domination sur tout. Ps. CIII. 19.*

D. Est-ce de ce Regne dont nous disons, *ton Regne vienne* ?

R. Non. Il est établi dès le commencement du monde. *Ton Regne est un Regne de tous*

les siècles, & ta domination est en tous âges. I  
CXLV 13.

D. Qu'est-ce que le Regne de Dieu so  
la Loi?

R. L'Empire particulier qu'il exerçoit si  
le peuple d'Israël comme le souverain Mona  
que de cette nation. Mais ce Regne qui  
cessé n'est pas celui que nous demandons  
Dieu.

D. Quel est donc celui que nous demar  
dons?

R. Le Regne du Messie que l'Ecriture  
appelle particulièrement *le Regne de Dieu*, &  
qui renferme ce qu'on appelle le Regne d  
la Grace, & le Regne de la Gloire.

D. Qu'est-ce que le Regne de la Grace?

R. C'est l'Empire que Jesus-Christ doi  
exercer ici bas sur son Eglise jusqu'à la con  
sommation des siècles.

D. Quand est-ce que l'avenement de ce  
Regne a commencé?

R. C'a été proprement lors qu'après la  
resurrection, & l'ascension de Jesus-Christ  
les Apôtres animez du St. Esprit allerent prê  
cher l'Evangile, fonderent l'Eglise, & con  
vertirent les Nations: *Alors l'Eternel transmi  
de Sion le sceptre de sa force, disant, domine au  
milieu de tes ennemis.* Ps. CX.

D. D'où vient que nous demandons en  
core la venuë de ce Regne?

R. C'est

R. C'est que bien qu'il ait commencé. & qu'il se soit même avancé par divers degrez, il n'est pourtant pas établi par tout.

D. Comment cela?

R. Il y a plusieurs peuples qui ne connoissent pas Jesus-Christ. Les erreurs, & les vices regnent encore parmi les Chrétiens; & les fideles même sont si éloignez de la perfection, que nous avons bien sujet de demander que le Regne de Dieu s'établisse de plus en plus dans le monde, & dans nos cœurs.

D. Qu'est-ce que le Regne de la Gloire?

R. C'est cet état de bonheur & de perfection, où Jesus-Christ nous élèvera, quand après avoir vaincu tous ses ennemis, il nous fera regner avec lui, & Dieu sera tout en tous.

D. Quel est donc le sens entier de cette demande *ton Regne vienne*?

R. Nous souhaitons que Dieu manifeste son Evangile par toute la Terre, qu'il appelle tous les peuples à sa connoissance; qu'il nous sanctifie, & nous regenere de plus en plus; & que Jesus-Christ vienne achever la ruine du péché, de la mort, & du Demon, & introduire nos corps & nos ames dans son Paradis. Amen. Oui Seigneur Jesus vien!  
Apoc. XXII.

D. Dites la troisieme demande.

R. *Ta volonté soit faite en la Terre comme au Ciel.*

D.

D. Qu'entendez-vous ici par la volonté de Dieu?

R. J'entends proprement sa volonté révélée dans sa sainte Parole, par laquelle il nous prescrit ce qu'il veut que nous fassions pour sa gloire & nôtre salut.

D. Ne distingue-t-on pas en Dieu une autre sorte de volonté?

R. Oui. C'est *sa volonté de Decret*, son conseil, & son bon plaisir touchant les choses qu'il veut faire lui-même, ou qu'il veut permettre, comme maître des événemens. C'est de celle-là qu'il est dit, *que Dieu accomplit toutes choses avec efficace selon le conseil de sa volonté.* Eph. I. 11.

D. Devons-nous dire à l'égard de cette volonté de Dieu, *ta volonté soit faite?*

R. Nous devons adorer la sagesse de Dieu dans la conduite de toutes choses, & acquiescer avec une parfaite soumission à tout ce qu'il a résolu, lorsqu'une fois il nous a fait connoître sa volonté par les événemens, disant avec les fideles au XXI. des Actes, *La volonté du Seigneur soit faite.*

D. Que demandons-nous à l'égard de la volonté de Dieu qui regle nos devoirs, puis que c'est d'elle, dont il s'agit ici principalement?

R. Nous prions Dieu qu'il nous fasse la grace, & à tous les hommes du monde, d'o-



d'obeïr fidelement à ses saints Commandemens. *Afin que nous éprouvions quelle est sa volonté, bonne, plaisante & parfaite.* Rom. XII.

D. Pouvons-nous de nous-mêmes accomplir cette volonté de Dieu?

R. Nous avons besoin pour cela de l'assistance du Saint Esprit; nous devons dire avec le Prophete, *Enseigne-moi à faire ta volonté, parce que tu es mon Dieu: que ton bon Esprit me conduise comme par un pays uni.* Ps. CXLIII. 10.

D. Que signifient ces mots, *En la Terre comme au Ciel?*

R. Par-là nous nous proposons les Anges pour modele de nôtre obeïssance, & nous prions Dieu qu'il nous fasse la grace, & à tous les hommes, d'imiter ces bienheureux Esprits, afin d'être un jour les compagnons de leur gloire, & de leur félicité.

D. Nôtre obeïssance ici bas peut-elle ressembler à celle des Anges?

R. Non pas parfaitement, puis qu'elle a toujours beaucoup de defauts. Mais elle peut & elle doit être libre, sincere, prompte, zelée, & universelle, comme celle de ces bienheureuses Intelligences.

## SECTION VINGT-QUATRIEME.

*Du Pain quotidien, & du pardon  
des offenses.*

D. **Q**U'entendez-vous par le *Pain* que vous demandez en disant, *Donne-nous aujourd'hui nôtre pain quotidien?*

R. J'entends toutes les choses qui sont nécessaires pour nôtre nourriture, & nôtre entretien pendant cette vie. Et c'est le style ordinaire de l'Écriture Sainte.

D. Que signifie le mot de *quotidien*?

R. C'est-à-dire proprement, *Qui nous est suffisant chaque jour pour nôtre subsistence.*

D. D'où vient que Jésus-Christ ne nous fait demander que le *Pain quotidien*?

R. Pour nous apprendre à borner nos desirs, & à nous contenter des choses nécessaires pour nôtre vie, & nôtre vocation, sans desirer les richesses, & les delices. *Pourvu que nous ayons la nourriture & de quoi être couverts, cela nous suffira.* i Tim. VI. Et nous devons dire avec le sage Agur, *Ne me donne ni pauvreté, ni richesses : Nourri-moi du pain de mon ordinaire.* Proverb. XXX.

D. Pourquoi ce *Pain* est-il appelé *nôtre*?

R. Pour nous apprendre que nous ne devons

vous demander que le Pain qui nous est nécessaire , & qui peut legitimately être à nous sans faire tort à autrui.

D. A qui demandons-nous nôtre pain quotidien ?

R. A Dieu de qui toutes choses dependent , qui benit nôtre travail , & qui appauvrit , & qui enrichit les hommes comme il lui plaît.

D. Mais est-il permis de demander à Dieu les choses qui regardent le corps , & cette vie temporelle ?

R. On n'en peut douter après que Jesus-Christ nous a mis cette demande à la bouche , & après les exemples des Saints du Vieux , & du Nouveau Testament. Mais il ne faut demander les choses temporelles qu'après les spirituelles , que d'une maniere moderée , que pour être en état de servir Dieu.

D. Seroit-ce assez , que de prier sans rien faire ?

R. Non , Dieu veut aussi que nous travaillions. *Tu mangeras ton pain en travail tous les jours de ta vie : Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage. Gen. III.*

D. Les Riches sont-ils obligez de dire comme les autres hommes , *donne-nous notre Pain ?*

R. Oui. Ils tiennent de Dieu tout ce qu'ils ont ; ils ont besoin que Dieu leur conserve

terve leurs biens, qu'il leur accorde la vie  
& la santé pour en jouir, & qu'il leur fa  
faire un bon usage de ce qu'ils possèdent.

D. Pourquoi disons-nous, *donne-nous ce  
jourd'hui ?*

R. C'est assez de prier pour le jour present,  
puisque chaque jour nous devons renouveler  
nos Prieres. D'ailleurs nous ne savons pas  
si nous vivrons demain, nous ne devons pas  
être trop en peine pour l'avenir. *Le lendemain se souciera pour soi-même: à chaque jour  
suffit sa peine.* Matth. VI.

D. Toute sorte de soucis font-ils défendus ?

R. Dieu nous défend ceux qui viennent  
d'un trop grand amour des biens du monde,  
& qui sont accompagnez de chagrin,  
d'inquietude, & de desffiance. Mais la Religion  
nous permet les soins d'une sage pro  
voyance, d'un travail legitime, & d'une  
prudente œconomie, accompagnez de pieté  
de contentement d'esprit, & de confiance  
en la Providence.

D. Quelle est la cinquième demande ?

R. *Pardonne-nous nos offenses, comme nous  
pardonnons à ceux qui nous ont offensez.*

D. Tous les hommes doivent-ils faire cette  
demande ?

R. Oui, parce qu'ils sont tous pecheurs  
& que les fideles même ont toujours des res  
te

tes de corruption. *Certainement il n'y a point d'homme juste en la Terre, qui fasse bien, & qui ne peche. Eccles. VII, 20. Si nous disons que nous n'avons point de peché, nous nous seduifons nous-mêmes, & la verité n'est point en nous. 1 Jean. I. 8.*

D. De quels pechez demandons-nous le pardon?

R. Premièrement des pechez où nous étions tombez avant nôtre conversion. II. de ceux où nous pouvons être retombez depuis. En III. lieu des fautes journalieres qui nous échapent encore par surprise, & par infirmité.

D. Mais à l'égard des pechez passez que Dieu nous a déjà pardonnez à mesure que nous nous en sommes repentis, est-il nécessaire d'en demander encore le pardon?

R. Tandis que nous sommes en cette vie nôtre repentance, nôtre confession, & nôtre recours à la Grace doivent toujourns continuer, pour obtenir un jour nôtre parfaite absolution. D'ailleurs nous demandons à Dieu qu'il nous confirme de plus en plus le pardon qu'il nous a accordé & qu'il nous le fasse connoître par le sentiment de sa joye & de sa paix dans nos Consciences.

D. Comment est-ce que Dieu nous pardonne?

R. Il nous pardonne gratuitement pour

l'amour de Jesus-Christ; *En qui nous avons la redemption par son sang, à savoir la remission de nos offenses, selon les richesses de sa Grace.*  
Eph. I.

D. Dans quelles dispositions faut-il être pour obtenir ce Pardon?

R. Il faut avoir la foi, & la repentance, & pardonner à nos prochains les injures qu'ils nous font. C'est pourquoi nous disons, *pardonne-nous, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez.*

D. Pretendez-vous qu'en pardonnant aux autres hommes, vous meritez que Dieu vous pardonne?

R. Non. Il n'y a nulle proportion entre les offenses que Dieu nous pardonne, & celles que nous pardonnons. Quand nous pardonnons à nos freres, nous ne faisons rien à quoi nous ne soyons obligez, & Dieu nous pardonne gratuitement. Nous nous pardonnons les uns aux autres par une action de charité. Dieu nous pardonne comme nôtre Souverain, & nôtre Juge.

D. Que signifie donc le *comme, comme nous pardonnons*?

R. Qu'il y a quelque rapport & quelque ressemblance entre ce que nous faisons pour nos prochains, & ce que nous souhaitons que Dieu fasse en nôtre faveur; que nous savons que Dieu pour nous faire grace exige  
que

que nous pardonnions à nos freres: & que nous acceptons de bon cœur cette condition, & voulons bien que Dieu nous mesure par cette regle.

D. La plûpart des Chrétiens qui disent cette Priere, s'acquittent-ils de ce devoir de pardonner les injures?

R. Non. Il y en a beaucoup de vindicatifs, & d'irreconciliables qui ressemblent à ce serviteur qui étrangloit son compagnon, disant, *Paye-moi ce que tu me dois; & son Seigneur qui dit, mechant serviteur ne te falloit-il pas avoir pitié de ton compagnon de service, ainsi que j'avois en pitié de toi. Matth. XVIII.*

D. Que font ces gens-là en disant cette Priere?

R. Ils prononcent leur propre condamnation. *Car si nous ne pardonnons point aux hommes leurs offenses, nôtre Pere celeste ne nous pardonnera point les notres. Matth. VI. Et condamnation sans misericorde sera sur celui qui n'aura point usé de misericorde. Jacq. II. 13.*

D. Comment devons-nous pardonner?

R. Nous devons pardonner sincerement & de bon cœur toutes sortes d'offenses sans exception, & à toutes sortes de personnes, comme nous souhaitons que Dieu nous pardonne.

## SECTION VINGT-CINQUIEME.

*Explication de la sixième demande,  
& de la Conclusion de l'Orai-  
son Dominicale.*

D. **D**ites la sixième demande.

R. *Ne nous indui point en Tentation, mais delivre-nous du malin.*

D. Combien y a-t-il de sortes de tentations ?

R. Il y en a de deux sortes, les unes tendent à nous éprouver ; & les autres tendent à nous séduire, & à nous faire pecher.

D. D'où viennent ces tentations ?

R. Les Tentations d'épreuve viennent de Dieu. C'est ainsi qu'il éprouva Abraham, en lui commandant de sacrifier Isaac, & c'est ainsi qu'il éprouve souvent les fideles par diverses afflictions.

D. Comment demandons-nous à l'égard de ces épreuves, que Dieu ne nous induise point en tentation ?

R. Nous ne devons pas demander que Dieu ne nous en envoie point du tout, puisqu'elles nous sont souvent très-salutaires, & qu'il est impossible que nous n'y soyons pas exposez dans ce monde. Mais nous demandons  
que



que Dieu nous épargne les plus violentes épreuves, qu'il ne permette pas que nous succombions à celles qu'il nous envoyé. *Mais qu'avec la tentation il nous donne l'issue, en sorte que nous la puissions soutenir.* 1 Cor. X.

D. De qui viennent les Tentations au mal ?

R. Elles viennent du Diable, du Monde, des autres hommes, & de nous-mêmes.

D. Comment est-ce que le Démon nous tente ?

R. Nous ne savons pas bien la maniere dont il le fait; & jusqu'ou il peut agir sur nous par les objets, ou en remuant nôtre imagination, & nos temperamens. Mais l'Écriture nous apprend qu'il nous tente avec beaucoup de ruse. *Car nous n'ignorons pas ses machinations.* 2 Cor. II, 11. C'est pourquoi il est appellé *le Tentateur.* Matth. IV.

D. Mais le Diable peut-il agir immédiatement sur nos ames pour nous entrainer au mal malgré nous ?

R. Non; il ne faut pas lui donner trop de pouvoir. Il ne sauroit nous faire pecher, si nous ne consentons nous-mêmes au peché. Il ne peut point se rendre maître de nos corps sans la permission de Dieu: Et les Chrétiens ne doivent pas le craindre, parceque Jesus-Christ l'a vaincu, & a détruit ses œuvres. 1 Jean III. 8.

D. Par quels moyens pouvons-nous le vaincre ?

R. Par la Foi , la Pieté , & la Prier  
Soyez revêtus de toutes les armures de Dieu , afin  
que vous puissiez résister contre les embûches du  
Diable. Prenez sur tout le bouclier de la foi  
par lequel vous puissiez éteindre tous les dards de  
flamme du malin. Eph. VI. 11. & 16. Résis-  
tez au Diable , & il s'enfuira de vous. Jacq.  
IV. 7.

D. Comment sommes-nous tentés par  
le monde , par les hommes , & par nous-mêmes ?

R. Le Monde nous tente par les objets qui  
y sont , comme les richesses , les plaisirs , les  
maux , & en général par tout ce qui excite  
nos passions. Les hommes nous tentent  
par leurs actions , par leurs discours , & par  
leurs mauvais Livres. Notre propre chair  
nous tente par la corruption de notre cœur  
& par nos mauvaises inclinations.

D. Que signifie proprement cette expres-  
sion *induire en tentation* ?

R. C'est permettre que les tentations ar-  
rivent , & que les hommes y succombent.

D. Dieu peut-il nous solliciter au mal  
& nous pousser au péché ?

R. Non. Quand quelqu'un est tenté , qu'il ne  
dise point je suis tenté de Dieu ; car Dieu ne peut  
être tenté de mal , & aussi ne tente-t-il personne  
mais chacun est tenté , quand il est attiré , &  
amorcé par sa propre convoitise. Jacq. I. 13.

D. D'où

D. D'où vient donc que nous disons à Dieu, *Ne nous indui point en tentation*, & quelle part y a-t-il?

R. Les tentations n'arrivent point sans sa volonté, & sa direction. Il laisse agir le Demon, les objets du monde & nos propres passions. Il permet par là que les hommes soient tentez & il les laisse souvent succomber à la tentation.

D. Pourquoi permet-il que les hommes soient tentez?

R. S'il le vouloit empêcher, il faudroit qu'il fit sans cesse des miracles, ou qu'il changêât entierement l'état présent des creatures, & celui de l'homme. Il laisse donc agir les objets, & il se sert des tentations qu'ils nous font pour éprouver les hommes, distinguer les bons & les mechans, épurer les uns, & punir les autres.

D. Mais pourquoi permet-il que les hommes succombent souvent à la Tentation?

R. Parce qu'il n'a pas resolu d'empêcher toujours par une force invincible l'effet naturel de la corruption de l'homme, & il n'y est pas obligé. Il est libre dans la dispensation de sa Grace, & les hommes meritent la plûpart du temps qu'il leur refuse, ou qu'il leur ôte le secours de cette Grace.

D. Comment cela?

R. C'est qu'ils negligent souvent les aides,

& les moyens que Dieu leur accorde. Ils ne prient pas pour être aidez, ils abusent même des dons de Dieu, & ils ont trop bonne opinion de leurs propres forces.

D. Que demandons-nous donc à Dieu à l'égard des tentations de seduction?

R. Qu'il dirige tellement les choses par sa bonne & paternelle Providence, que nous ne foyons pas trop souvent, ni trop violemment exposez aux tentations du demon, & à celles du monde; & qu'il nous fortifie de telle sorte interieurement par la vertu de sa Parole, & par les secours de son Esprit que nous resistions à toutes les attaques du dedans, & du dehors, & *qu'ayant tout surmonté nous puissions demeurer fermes.*

D. Qu'entendez-vous par ce qui est ajouté, *Mais delivre-nous du malin?*

R. Que Dieu nous delivre *du mal*, c'est-à-dire du peché, & *du Malin*, c'est-à-dire du Diable qui est appellé le Malin à cause de sa malice. C'est ce que Jesus-Christ demandoit pour ses Disciples. *Je te prie que tu les gardes du mal* (ou du malin) Jean XVII. 15. Et c'est ce que St. Paul promettoit aux Chrétiens; *Le Seigneur est fidele qui vous affermira, & vous garantira du malin.* 2 Theff. III. 3.

D. Est-ce assez de demander à Dieu qu'il ne nous induise point en tentation, mais qu'il nous delivre du malin?

R. II

R. Il faut aussi que nous n'allions pas nous jeter nous-mêmes dans la tentation, & donner lieu au Diable. Nous devons éviter les occasions de chûte, fuir les mauvaises compagnies, vivre d'une manière retirée, mortifier nôtre corps par le travail, par la tempérance, & par le Jeûne; enfin *veiller & prier afin de ne point entrer en tentation.* Matth. XXVI.

D. Quelle est la conclusion de l'Oraison Dominicale?

R. *Car à toi appartient le Regne, la Puissance, & la Gloire à jamais, amen.*

D. Que veulent dire ces paroles?

R. Que Dieu est le Souverain Seigneur qui regne sur toutes choses, qu'il les gouverne avec une suprême autorité, & une puissance infinie; qu'il est digne d'être glorifié dans toutes ses œuvres, & qu'il sera tel éternellement.

D. A quoi sert cette conclusion?

R. A faire voir que nous avons raison d'adorer Dieu, de souhaiter sa gloire par dessus toutes choses, de lui demander ce qui nous est nécessaire pour l'ame, & pour le corps, & d'espérer qu'il nous exaucera; puisqu'il est celui à *qui appartient le Regne, la Puissance, & la Gloire.*

D. Que signifie le dernier mot *Amen.*

R. C'est un mot Hebreu qui sert à confirmer

mer une chose , ou à marquer le desir que l'on en a. Il signifie *Il est ainsi*, ou *ainsi soit-il*.

D. Quel est son usage à la fin de la Priere?

R. Nous ratifions par là toutes nos demandes , souhaitant avec ardeur que Dieu nous exauce , & esperant qu'il le fera.

## SECTION VINGT-SIXIEME.

### *De la Reconnoissance.*

D. **Q**uel est le dernier devoir général à quoi la Religion nous oblige envers Dieu?

R. C'est la reconnoissance?

D. Qu'est-ce que la reconnoissance?

R. Un vif sentiment des bienfaits de Dieu, qui nous porte à le glorifier sans cesse par nos Pensées, par nos Paroles, & par nos Actions.

D. Que faut-il faire pour être reconnoissant envers Dieu?

R. Il faut d'abord avouër humblement & sincerement que tout ce que nous avons de biens soit dans la Nature, soit dans la Grace vient de Dieu. Il faut en second lieu considerer attentivement & compter exactement les bienfaits que nous recevons de lui.

D. Que

D. Que faut-il faire encore ?

R. Il faut conserver soigneusement la mémoire des graces reçues, & avoir pour Dieu des sentimens, & des mouvemens d'amour proportionnez à sa bonté, au nombre & à la grandeur de ses bienfaits.

D. Comment devons-nous temoigner nôtre reconnoissance ?

R. Par les louanges de nôtre bouche & par nos actions de grace. *Offrons donc par Jesus-Christ des sacrifices de louange à toujours à Dieu, c'est-à-dire le fruit des levres confessant son nom.* Hebr. XIII. 15.

D. Expliquez-moi un peu plus la nature & l'utilité de ce devoir.

R. Il est bon & necessaire de publier à haute voix les bienfaits de Dieu. Premièrement pour exciter, entretenir, & exprimer d'avantage nôtre reconnoissance. *De l'abondance du cœur la bouche parle.* II. Pour faire connoître aux autres hommes les vertus de Dieu, les exciter à le louer avec nous, & les édifier par les témoignages de nôtre reconnoissance. *Vous tous qui craignez Dieu, venez, écoutez, & je raconterai ce qu'il a fait à mon ame.* Ps. LXVI. 16.

D. N'est-il pas bon pour cela de chanter à haute voix dans le service de l'Eglise des Hymnes, des Pseaumes, & de saints Cantiques ?

R. L'E:

R. L'Eglise Judaïque, & les Eglises Chrétiennes l'ont toujourns ainsi pratiqué. St. Paul nous dit, *Soyez remplis de l'Esprit, parlant entre vous par des Pseaumes, des louanges, & des Cantiques spirituels, chantant & psalmodiant de votre cœur au Seigneur.* Ephes. V.

D. Quels sont les bienfaits que nous devons célébrer par nos louanges ?

R. Tous ceux que Dieu nous accorde tant généraux que particuliers, tant pour cette vie, que pour celle qui est à venir. Nous devons aussi le louer pour les graces générales dont il fait part à tous les hommes, pour celles qu'il accorde aux Societez où nous vivons, & pour celles qu'il répand sur son Eglise.

D. Ne faut-il pas joindre les actions de nôtre vie aux sentimens de nos cœurs, & aux louanges de nos bouches ?

R. Sans doute. Nous devons témoigner à Dieu nôtre reconnoissance par nôtre obéissance, & nos services, consacrant toutes nos actions à sa gloire, & employant nos biens à l'assistance des pauvres.

D. Quelle raison nous doit porter à la pratique de ce devoir de la reconnoissance ?

R. C'est qu'il n'y a rien de plus excellent, de plus juste, & de plus agréable. C'est le moyen de nous attirer de nouvelles graces, & l'Ecriture nous le recommande par tout : *Sacrifie louange à Dieu, & rends tes vœux au*

*Souve-*



Souverain. Ps. L. Rendez toujours graces pour toutes choses, au nom de nôtre Seigneur Jesus-Christ, à notre Dieu & Pere. Ephes. V. Soyez reconnoissans. Coloff. IV.

---

## SECTION VINGT-SEPTIEME.

### *Des Sacremens en général.*

D. **O**utre les devoirs moraux dont nous avons parlé jusqu'ici, Dieu ne nous a-t-il point donné quelques autres ordonnances dans la Religion?

R. Il a institué certaines Cérémonies qu'il veut que nous observions, que nous appelons *Sacremens*.

D. Qu'est-ce qu'un Sacrement?

R. C'est une Cérémonie Religieuse ordonnée de Dieu pour représenter ses graces spirituelles, & être un sceau de son alliance.

D. Que faut-il considerer dans les Sacremens?

R. Trois choses, la ceremonie ou l'action extérieure; ce que cette ceremonie signifie; & l'efficace que sa célébration doit avoir.

D. Que remarquez-vous dans la ceremonie même?

R. Le signe, ou l'élément dont on se sert.  
C'est

C'est l'eau dans le Baptême, le pain & le vin dans l'Eucharistie: Et l'action qui employe ce signe sensible, c'est lors qu'on se sert de l'eau pour y plonger, ou pour en arroser le bap̄tisé, & lorsqu'on prend le pain & le vin dans la Ste. Cene.

D. Pourquoi Dieu a-t-il voulu établir des Sacremens?

R. C'est en général qu'il n'y a jamais eu de Religion sans quelque ceremonie. Les esprits des hommes ont besoin d'être fixez par quelque chose de sensible; & Dieu a voulu employer plusieurs moyens pour nous faire part de sa grace, nous faire penser à ses mysteres, & fortifier nôtre foi, & nôtre pieté.

D. A quoi servent les Sacremens?

R. Ils servent d'un côté à nous assurer de la grace de Dieu envers nous, & de l'autre ils nous engagent à nous acquitter de nos devoirs envers lui. D'ailleurs ce sont des marques visibles de nôtre profession, des signes de distinction pour nous separer d'avec ceux qui sont hors de l'Eglise, & des liens de confederation & de communion entre les fideles.

D. Quelle est l'efficace des Sacremens?

R. Premièrement en vertu de l'institution de Dieu, ils nous font penser fortement aux grands mysteres qu'ils nous représentent, & aux promesses qu'ils nous scellent. En second

cond lieu les myſteres, & les promeſſes qu'ils nous remettent dans l'eſprit, ſont très-propres à nous toucher, à nous ſanctifier & à nous conſoler. Enfin l'uſage des Sacremens eſt accompagné de la grace du St. Eſprit, lorsqu'on les reçoit avec les diſpoſitions que Dieu demande.

**D.** Les Sacremens ſont-ils abſolument néceſſaires pour être ſauvé ?

**R.** Si l'on n'a ni les occasions, ni les moyens de les recevoir, on peut être ſauvé ſans eux, pourvû qu'on ait d'ailleurs la foi, & la piété que Dieu exige. Mais quand on peut y participer, & qu'on ne le veut pas faire, cette deſobéiſſance formelle rend les hommes indignes de la grace & du ſalut.

**D.** Combien y a-t-il de Sacremens dans l'Egliſe Chrétienne ?

**R.** Nôtre Seigneur n'en a inſtitué que deux, le Batême, & la Ste. Cene.

**D.** Combien ceux de l'Egliſe Romaine en comptent-ils ?

**R.** Sept, car ils ajoutent au Batême & à la Ste. Cene, la Confirmation, la Penitence, l'Extreme-onction, le Mariage & les Ordres.

**D.** Pourquoi ne recevez-vous pas les cinq Sacremens que l'Egliſe Romaine a ajoûtez ?

**R.** Parce que Dieu ne les a point inſtituez de la maniere dont Rome les pratique, & qu'il

qu'il n'en a point fait des signes de son alliance, & des sceaux de la Justice qui est par la foi communs à tous les Chrétiens.

D. N'avoit-on pas coutume de confirmer les fideles, puisque du temps des Apôtres on imposoit les mains à ceux qui étoient baptez?

R. Cette imposition des mains étoit un signe des graces miraculeuses du St. Esprit que les Chrétiens recevoient alors. Mais depuis que ces dons extraordinaires ont cessé, l'imposition des mains ou la Confirmation ne peuvent plus avoir lieu pour en être le signe & le Sacrement.

D. Que dites-vous de la Penitence?

R. La Repentance est un devoir absolument nécessaire soit aux pecheurs avant leur conversion, soit à ceux qui sont tombez depuis leur Batême: mais c'est une chose absurde que de changer une vertu dans un Sacrement.

D. Que pensez-vous de la Confession auriculaire?

R. Nous sommes obligez de confesser nos pechez à Dieu; il est bon aussi de les confesser devant l'Eglise, s'ils sont publics, & de les découvrir quelquefois aux Pasteurs, pour avoir leurs conseils, leurs secours, & leur consolation. Mais Dieu ne nous a jamais commandé de confesser tous nos pechez à un

Prêtre pour avoir l'absolution, & cette Confession auriculaire est un abus, & une tyrannie.

D. Que dites-vous de l'Extrême-Onction?

R. Elle n'a aucun fondement dans l'Écriture de la manière dont elle est aujourd'hui pratiquée.

D. Cependant n'oignoit-on pas quelquefois les malades d'huile du temps de Jésus-Christ, & des Apôtres?

R. Il est vrai, mais cette Onction étoit suivie de leur guérison, & étoit un Symbole du miracle que Dieu faisoit, comme il paroît par le sixième de St. Marc, & le cinquième de St. Jacques. Il y a longtemps que ces guérisons miraculeuses ont cessé, ainsi il est inutile de pratiquer cette Cérémonie, & Dieu ne l'a point commandé.

D. Le Mariage n'est-il pas un Sacrement, puisqu'il signifie l'union de Jésus-Christ avec son Église?

R. Tout ce qui nous représente nôtre union à Jésus-Christ, & quelque grace spirituelle n'est pas pour cela un Sacrement. Le Mariage est établi de tout temps, & a lieu chez les peuples infidèles aussi bien que chez les Chrétiens.

D. Que pensez-vous des Ordres, ou des charges Ecclesiastiques?

R. Il n'y a rien de plus saint & de plus nécessaire

cessaire que l'institution des Pasteurs pour conduire l'Eglise. Mais cette institution n'a rien qui ressemble à un Sacrement. L'Eglise Romaine a institué plusieurs Ordres, & elle employe des ceremonies pour les donner dont l'Ecriture ne parle point. D'ailleurs les Ordres ne peuvent être communs à tous les Chrétiens.

## SECTION VINGT-HUITIEME.

### *Du Batême.*

D. **Q**U'est-ce que le Batême?

R. C'est une Ceremonie sacrée dans laquelle on est lavé d'eau au nom du Pere, du Fils, & du St. Esprit.

D. Comment savez-vous que le Batême est un Sacrement que tous les Chrétiens sont obligés d'observer?

R. Jesus-Christ l'a institué, les Apôtres ont baptemisé ceux qui embrassoient le Christianisme comme nous le voyons au Livre de Actes. Ils supposent dans leurs Epitres que tous les Chrétiens étoient baptemisez, & ç'a été la pratique constante de toute l'Eglise.

D. Que signifie cette Ceremonie Religieuse?

D. Nôtre

R. Nôtre entrée dans le Christianisme, & nôtre consecration au service de la très-Sainte Trinité.

D. Comment savez-vous que c'est là l'usage de ce Sacrement ?

R. Par l'institution du Seigneur lui-même au XXVIII. de St. Matthieu. *Allez & enseignez toutes les Nations, les batisant au nom du Pere, du Fils, & du St. Esprit.*

D. D'où vient que nôtre Sauveur a voulu marquer nôtre entrée dans l'Eglise par une Ceremonie particuliere ?

R. C'étoit une coutume presque générale de marquer la Profession que l'on faisoit d'une Religion, ou d'une nouvelle Doctrine, par quelque pratique semblable. Les Juifs sur tout employoient un Batême, ou lavement d'eau pour recevoir les Profelytes qui se convertissoient du Paganisme au Judaïsme: & Jesus-Christ a consacré cette coûtume, & en a fait un Sacrement de son alliance.

D. Le Batême n'a-t-il point d'autre signification, ni d'autre fin ?

R. Il a été aussi institué pour nous représenter la purification de nos pechez, & nôtre regeneration.

D. Comment savez-vous cela ?

R. Parce que l'Ecriture nous dit que nous sommes *bâtisez en remission des pechez.* Act. II. 38. Aussi Ananias disoit à St. Paul: *Leve-toi*

*& sois baptesé, & lavé de tes pechez en invoquant le nom du Seigneur. Act. XXII. 16.*

D. Quel raport a la Ceremonie du Batême avec la purification de nos pechez, & nôtre sanctification ?

R. Comme nos corps y sont exterieurement arrosez de l'eau, qui est naturellement propre à nous laver, aussi nos ames sont interieurement purifiées par la vertu du *sang de Christ qui nous nettoye de tout peché.* 1 Jean I. 7. & par la grace du St. Esprit, qui nous avoit été promise sous l'image d'une eau qui nous lave. *Je répandrai sur vous des eaux nettes, & vous serez nettoyez.* Ezech. XXXVI. 25.

D. N'avez-vous rien davantage à dire sur la signification & l'usage de ce Sacrement ?

R. Il nous fait souvenir de la mort, & de la resurrection de Jesus-Christ au nom de qui nous sommes baptesez, & de l'obligation où nous sommes de mourir au peché, & de resusciter en nouveauté de vie.

D. Comment prouvez-vous cela ?

R. Par ce que St. Paul dit au VI. des Rom. *Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptesez en Jesus-Christ, avons été baptesez en sa mort ? Nous sommes donc ensevelis en sa mort par le Batême, afin que comme Jesus-Christ est resuscité des morts par la gloire du Pere, nous aussi pareillement cheminions en nouveauté de vie.*

D. Que



D. Quelle convenance la ceremonie du Batême peut-elle avoir avec toutes ces choses?

R. En ce que nous sommes pour un moment couverts d'eau en signe de mort, & que nous sortons ensuite de dessous l'eau en signe de resurrection.

D. Le Batême d'eau tout seul peut-il sauver?

R. Non, si le signe n'est accompagné de la chose signifiée, c'est-à-dire de la grace de Jesus-Christ, & de la sanctification qu'elle produit. *Car le Batême qui nous sauve n'est pas celui par lequel les ordures corporelles sont nettoyées, mais l'attestation d'une bonne conscience devant Dieu par la resurrection de Jesus-Christ. 1 Pier. III. 21.*

D. Le Sacrement est-il donc simplement une figure sans efficace?

R. Non sans doute, car non seulement il nous offre toutes les graces qu'il represente, mais il en scelle en nous les promesses de la part de Dieu, étant aussi bien que la Circoncision autrefois, *Un sceau de la justice de la foi. Rom. IV. 11.*

D. Que fait-il de plus?

R. Il nous excite de nôtre part & nous engage à la foi & à l'obéissance, & il ne peut manquer d'être accompagné de la grace de Dieu dans ceux qui le reçoivent convenablement.

D. Que devons-nous faire de nôtre côté pour sentir l'efficace de nôtre Batême?

R. Il faut avoir premièrement la foi. *Qui aura crû & aura été baptesé sera sauvé.* Marc XVI. 16 & Philippe dit à l'Eunuque qui demandoit d'être baptesé, *Si tu crois de tout ton cœur, il est permis.* Act. VIII. 37.

D. Que faut-il encore?

R. La Repentance, car ceux qui étoient baptesés par Jean, *confessoient leurs pechez.* Matth. III. 6. & St. Pierre disoit aux Juifs, *Amendez-vous, & qu'un chacun de vous soit baptesé au nom de Jesus-Christ en remission des pechez.* Act. II. 38.

D. Le Batême doit-il être réitéré?

R. Non: il n'y a qu'un seul Batême, Ephes. IV. 5. une seule entrée dans l'Eglise, & une seule regeneration qui nous sont signifiées par ce Sacrement.

D. Que promettons-nous dans nôtre Batême?

R. De perseverer dans la foi, & dans la Religion Chrétienne; & de renoncer au Diable & à ses œuvres, au monde, & à ses pompes, à la chair & à ses convoitises; c'est-à-dire, à l'Idolatrie, & au peché, pour vivre dans la justice & la sainteté.

D. Comment les enfans promettent-ils ces choses?

R. Par leurs Peres, & leurs Parrains qui répondent pour eux.

SECTION VINGT-NEUVIEME.

*Du Batême des petits enfans,*

D. **C**royez-vous qu'il faille bâtiser les petits enfans?

R. Oui, pour les consacrer à Dieu dès la naissance, & les marquer du sceau & de la livrée du Christianisme.

D. Leur Batême n'a-t-il pas d'autre usage?

R. Il sert à marquer le besoin qu'ils ont de la remission des pechez & de la Regeneration, & à temoigner que Dieu les en veut bien rendre participans: Il sert aussi à confirmer la foi de leurs Peres.

D. Sur quoi est fondée la coutume de les bâtiser?

R. Sur le droit qu'ils ont aux promesses & à l'alliance de Dieu; puisqu'ils ont part à l'alliance, pourquoi n'en recevraient-ils pas le signe, & le sceau?

D. Comment savez-vous qu'ils sont dans l'alliance?

R. J. C. nous a dit au XIX. de St. Matth. *Que le Royaume des Cieux leur appartient.* St. Pierre au II. des Actes, nous assure. *Qu'à nous & à nos enfans est faite la promesse;* & St. Paul nous dit, 1 Cor. VII. *Que nos enfans sont saints.*

D. Sur quoi est fondé encore le batême des Enfans ?

R. Sur la pratique de l'Eglise universelle depuis les Apôtres, & sur le commandement général de Jesus-Christ de bâtiser toutes les Nations. Les enfans sont naturellement compris avec les Peres dans toutes les choses favorables, & parmi les Juifs quand on recevoit des Profelytes, on bâtisoit les enfans avec les Peres.

D. L'exemple de la Circoncision n'établit-il pas aussi cette sainte pratique du Batême des Enfans ?

R. Oui très-fortement, car le Batême a succédé à la Circoncision : Et ces deux Sacremens nous representent dans le fonds une même chose.

D. Comment le prouvez-vous ?

R. Par ce que dit St. Paul au II. des Coloff. *Vous êtes circoncis en Christ d'une Circoncision faite sans main, par le dépeuillement du corps des pechez de la chair, par la Circoncision de Christ, étant ensevelis avec lui par le Batême.*

D. Vous voulez donc conclure que le Batême répondant à la Circoncision, & étant plus facile, doit aussi-bien appartenir à tous ceux qui sont dans l'alliance de Jesus-Christ, comme la Circoncision étoit pour tous les Juifs.

R. C'est cela. Autrement la condition des  
enfans

enfans seroit aujourd'hui moins favorable que sous l'ancien Testament.

D. Mais les enfans n'ont pas la foi ni la connoissance du mystere de leur Batême ?

R. Il est vrai. Mais on ne laissoit pas de circoncire les enfans des Juifs, quoi qu'ils ne comprissent pas non plus la signification de la Circoncision. Dieu n'exige des enfans sinon qu'ils soient nez de Pere, ou de Mere fidele.

D. Vous croyez donc que le bonheur d'être né dans l'Eglise, & la promesse des Peres & des Parrains tient lieu de foi aux enfans.

R. Oui.

D. Lors que nous venons en âge de raison, n'est-ce pas à nous à confirmer & à accomplir le vœu & la signification de nôtre Batême ?

R. Sans doute si nous voulons avoir part aux graces & aux promesses que Dieu nous représente, & nous scelle par ce Sacrement.

D. Les enfans qui meurent sans Batême ont-ils privez du salut ?

R. Non, Dieu n'attache pas absolument à grace aux signes exterieurs, & les enfans ne peuvent être coupables de ne pas recevoir ce Sacrement.

D. Les Juifs croyoient-ils que les enfans

morts avant que d'être circoncis fussent exclus de la beatitude?

R. Non. David disoit de son enfant mort avant le huitieme jour, *J'irai vers lui mais il ne viendra pas vers moi.* 2 Sam. XII.

D. Que conclurez vous de cet exemple

R. Que sous l'Evangile qui est beaucoup plus doux que la Loi, & où la grace est moins attachée aux ceremonies, la privation du Batême n'exclut point du Ciel les petits enfans.

D. Mais Jesus-Christ n'a-t-il pas dit au II de St. Jean, *Si quelqu'un n'est né d'eau & d'esprit, il ne peut entrer au Royaume de Dieu?*

R. Il ne s'agit pas proprement du Batême dans ce passage, mais de la chose signifiée par le Sacrement qui est la Regeneration. *Être né d'eau & d'esprit*, c'est être regeneré par l'eau spirituelle, c'est-à-dire par la grace de l'Esprit de Dieu. C'est sans cette grace qu'on ne peut entrer au Royaume des Cieux.

D. Avez-vous des exemples que quelques uns aient été sauvés sans avoir reçu le Batême d'eau?

R. Le bon Larron ne l'a point reçu, non plus que plusieurs Martyrs, du salut desquels on ne doute point.

D. Quelle est donc la véritable nécessité du Batême?

R. Ce n'est pas une nécessité absoluë, t

lement que sa privation, même involontaire, excluë du Paradis. Mais ce Sacrement est nécessaire en vertu du commandement de nôtre Sauveur, & il ne peut être négligé ou meprisé sans crime.

---

## SECTION TRENTIEME.

### *De la Sainte Cene.*

D. **Q**uel est le second Sacrement de la Religion Chrétienne?

R. C'est la Sainte Cene, ou l'Eucharistie.

D. Qu'est-ce que la Sainte Cene?

R. C'est une action, ou une Ceremonie sacrée, instituée par Jesus-Christ, dans laquelle les Chrétiens mangent du pain, & boivent du vin en memoire de la mort de leur Sauveur, & en signe de la Communion qu'ils veulent avoir au merite de sa Passion.

D. Jesus-Christ a-t-il eu dessein que ce Sacrement fût toujourns célébré parmi les Chrétiens?

R. On n'en peut douter, puisqu'il nous a dit, *faites ceci en memoire de moi*, & que St. Paul veut que nous annoncions la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. 1 Cor. XI. 26.

Les

Les premiers Chrétiens ont célébré ce Sacrement comme nous le voyons par le Livre des Actes & par les Epîtres; & toutes les Eglises Chrétiennes ont gardé religieusement cette coutume.

D. Que signifie le mot de Cene?

R. Il signifie souper, parce que Jesus-Christ l'institua après le souper de la Pâque qui se faisoit entre les deux Vepres. St. Matthieu nous dit, *Quand le soir fut venu, Jesus se mit à table avec les douze.* Matth. XXVI 20.

D. Que signifie le nom d'Eucharistie?

R. Il signifie *action de graces*, & ce nom vient de ce que nôtre Seigneur en célébrant la Cene rendit graces sur le pain & sur le vin & qu'après il chanta un Cantique avec ses Apôtres. Marc XIV. 26.

D. Ne devons-nous pas aussi en la célébrant rendre graces à Dieu de ce qu'il nous a donné son Fils, & au Fils de ce qu'il a bien voulu mourir pour nous sur la Croix?

R. Oui. A peu près comme les Juifs remercioient Dieu dans leur Pâque de ce qu'il les avoit delivrez de la servitude d'Egypte.

D. Que fit Jesus-Christ dans la Ste. Cene?

R. Premièrement *il prit du pain, & après qu'il eut rendu graces, il le rompit, & le bailla à ses Disciples.* Matth. XXVI.

D. Que fit-il ensuite?

R.



R. Il prit aussi la coupe, & ayant rendu grâces il la leur donna.

D. Les Juifs ne faisoient-ils pas quelque chose de semblable dans le festin de la Pâque?

R. Le Pere de famille prenoit du pain & du vin qu'il benissoit, & puis il rompoit le pain & distribuoit le vin à ceux qui étoient à table. Nôtre Seigneur prenant ces alimens communs qui étoient sous sa main, les employa à un usage plus excellent, & les consacra pour être des signes & des memoriaux de son corps, & de son sang.

D. Vous croyez donc que le pain est le signe du Corps de Christ rompu pour vous, & que le vin vous représente son sang répandu pour vos pechez?

R. Jesus-Christ nous l'a appris lui-même lors qu'il a dit du Pain, *Ceci est mon Corps, lequel est donné pour vous*, Luc XXII. & du vin, *Ceci est mon sang, le sang du Nouveau Testament, lequel est répandu pour plusieurs enremission des pechez*. Matth. XXVI.

D. Qu'est-ce que Jesus-Christ commanda à l'égard du Pain & de la Coupe?

R. Il dit du Pain *prenez & mangez*, & de la coupe, *beuvez en tous*. Et les Apôtres obeïrent à son commandement.

D. Quel raport y a-t-il entre le pain, & le vin, & le Corps & le Sang de Christ?

R. Com-

R. Comme ces deux alimens, étant joints ensemble, sont capables de donner à nos corps une nourriture entière & suffisante, aussi le Corps & le Sang de Jesus-Christ, c'est-à-dire la vertu & les fruits de sa mort sanglante, sont capables de remplir tout le vuide de nôtre ame, & de nous nourrir en vie éternelle.

D. Comment cela?

R. C'est que la mort de nôtre Seigneur a mérité le pardon des pechez, & tous les dons de la grace & de la gloire, pour tous les fideles qui s'appliquent cette mort par la foi.

D. Pourquoi Jesus-Christ a-t-il voulu établir dans son Eglise un memorial particulier de sa mort, plutôt que de sa naissance, de sa resurrection, ou de son ascension?

R. Parce que sa mort est le plus grand témoignage de sa charité envers nous, la cause méritoire de nôtre salut, & l'objet principal de nôtre foi.

D. Comment veut-il donc que nous le considerions dans l'Eucharistie?

R. Comme une victime sacrifiée pour le peché, & comme la verité figurée par les sacrifices de l'ancienne Loi. C'est pour cela qu'il nous parle de sa chair & de son sang separément.

D. Que signifient le pain & le vin entant  
que

que presentez & donnez aux Communians ?

R. Ils signifient que Jesus-Christ comme crucifié est offert & donné à tous les fidelles.

D. Que représentent le pain & le vin entant que reçûs par le communiant ?

R. L'application que nous nous devons faire de la mort de nôtre Sauveur pour avoir part à ses benefices.

D. Que représente la Manducation des Symboles ?

R. La participation que nous voulons avoir au merite du sacrifice de Jesus-Christ, & nôtre communion étroite avec lui.

D. La Ste. Cene n'est donc pas une simple commemoration de la mort du Fils de Dieu ?

R. Non. S'il n'y avoit que cela, il ne seroit pas necessaire que nous mangeassions le pain sacré, & que nous bûssions de la coupe benite. Mais par cette manducation il nous a voulu donner un signe & un moyen efficace pour nous faire avoir part à la vertu de son sacrifice.

D. D'où vient que le Sauveur nous a voulu représenter cette communion que nous avons au merite de sa mort sous l'image d'une manducation ?

R. C'est par allusion à ce qui se faisoit sous la Loi, car après les sacrifices on faisoit des repas sacrez, dans lesquels on mangeoit une  
par-

partie de la chair de la victime, en signe de participation à la vertu de l'offrande. St. Paul nous conduit à cette pensée, lors qu'il nous dit au dixieme de la premiere aux Cor. *Que ceux qui mangent de l'autel, participent à l'autel: Et que le pain que nous rompons est la communion au Corps de Christ.*

D. Quelle est encore la fin, & l'usage de l'Eucharistie?

R. Jesus-Christ a voulu établir une ceremonie d'alliance où nous nous engageons ensemble. Il s'établit nôtre repondant. Il nous offre ses graces sous certaines conditions. Et nous renouvelons les actes de nôtre foi qui l'accepte, & les sermens de fidelité & d'obeissance que nous lui voulons rendre jusqu'à la mort.

D. Comment savez-vous que l'Eucharistie est une Ceremonie d'alliance & d'engagement?

R. Par le raport qu'elle a avec la coutume de plusieurs peuples en faisant leurs alliances: mais sur tout par les paroles de Jesus-Christ qui appella la coupe *la nouvelle alliance*, ou le *Nouveau Testament en son sang.* Luc XXII.

D. La Ste. Cene ne nous scelle-t-elle pas toutes les graces qu'elle nous représente?

R. Sans doute. Jesus-Christ l'a instituée pour nous être en son absence un gage de son amour & un sceau de ses promesses, & nous

y re-

y recevons même avec le signe la chose signifiée, lors que nous en approchons avec les dispositions nécessaires.

D. Quand tous les communians participent au même Pain, & au même Calice, n'avons-nous pas aussi en cela une marque de l'union qui doit être entre les Chrétiens?

R. Oui. *Nous qui sommes plusieurs sommes un seul pain, & un seul corps, car nous tous nous sommes participans d'un même pain. 1 Cor. X. 17.*

---

## SECTION TRENTE-UNIEME.

*Des erreurs qu'il faut rejeter sur la matiere de l'Eucharistie.*

D. **N'**Y a-t-il rien de plus dans la Ste. Cene que ce que vous avez dit jusqu'ici? Ne faut-il pas croire que Jesus-Christ y soit présent d'une présence corporelle?

R. Non. Il a dit qu'il *ne seroit pas toujours avec nous. Matth. XXVI. 11. & il faut que le Ciel le contienne jusqu'au retablissement de toutes choses. Act. III. 21.*

D. Le pain & le vin ne font-ils point changez & transubstantiez, c'est-à-dire convertis

en la substance du Corps & du Sang de Christ?

R. Non. Ils sont toujours les mêmes quant à leur substance. Ils changent seulement quant à leur usage, en ce que par la consécration & la priere du Pasteur ils sont employez à être les signes & les Symboles du corps & du sang de nôtre Seigneur.

D. Comment savez-vous qu'ils ne changent point de nature?

R. Nos sens nous temoignent que c'est toujours du pain & du vin, & non le corps de Christ: Et si nos sens nous trompoient là dessus, nous ne pourrions plus être assurez de la resurrection de Christ sur le temoignage des sens des Apôtres.

D. La Raison ne confirme-t-elle pas que nous ne prenons pas la chair & le sang de Christ dans l'Eucharistie?

R. Oui; car nous ne pouvons concevoir que le corps du Seigneur soit dans l'Eucharistie sans être visible, palpable, ni étendu; & qu'il soit present en un million de lieux à la fois, à moins que de lui ôter toutes les propriétés d'un vrai corps humain. Nous ne pouvons aussi comprendre qu'il entre dans nos estomachs, & qu'il soit sujet à mille accidens sans faire injure à la nature d'un corps glorifié.

D. L'Ecriture ne fait-elle pas aussi suffisamment entendre qu'après la consécration

le

les signes sont encore du pain & du vin?

R. Jesus-Christ appelle *fruit de vigne*, au XXVI. de St. Matthieu, le même vin qu'il venoit de benir; & St. Paul nomme *Pain* ce que nous mangeons dans la Ste. Cene, dans les Chapp. X. & XI. de la premiere aux Corinthiens.

D. Si cela est, d'où vient que Jesus a dit du pain, *Ceci est mon Corps*?

R. Ces paroles ne peuvent s'entendre que figurément, comme ce que le Seigneur ajoute que *c'est son corps livré, ou rompu pour nous*. Il n'est pas rompu réellement dans la Ste. Cene, mais seulement en figure, & en representation.

D. Dites quelque chose de plus.

R. Le pain est le Corps de Christ, comme la coupe est *la nouvelle alliance au Sang de Christ*. Une coupe ne peut être une alliance qu'en figure, le pain aussi n'est le Corps de Christ qu'en figure, & sacramentellement.

D. Que signifient donc ces mots, *Ceci est mon Corps*?

R. Que le pain est le signe & le memorial du Corps de Christ rompu pour nous.

D. Cette façon de parler étoit-elle en usage, d'appeller les signes, & les memoriaux, du nom de la chose qu'ils représentoient?

R. Oui. Le Pere de famille dans la Pâ-

que des Juifs, en presentant à chacun un morceau de pain, lui disoit, c'est ici le pain de misere que nos Peres ont mangé en Egypte. L'on disoit aussi de l'agneau, *C'est ici le Corps de la Pâque.*

D. L'Écriture elle-même a-t-elle coutume de donner aux signes le nom de la chose signifiée ?

R. Très-souvent, & sur tout dans la matière des sacremens. La Circoncision est appelée *l'alliance*. Gen. XVII. l'Agneau est nommé *le passage*. Exod. XII. & il est dit du Rocher qui avoit été la figure de Christ, que *la Pierre étoit Christ*. 1 Cor. X.

D. Vous ne croyez donc pas manger de la bouche du corps la propre chair, & le propre sang de Jesus-Christ ?

R. C'est une chose qui fait horreur à la nature, & qui seroit inutile ; car nos ames ne peuvent pas se nourrir de la chair & du sang du Seigneur. Les anciens fidelles ont été sauvez sans cette manducation charnelle ; & les mechans & les hypocrites, bien qu'ils prennent ce corps, & ce sang, selon l'Eglise Romaine, ne sont pas sauvez pour cela.

D. Quelle est donc la bonne manducation du corps & du sang de Christ ?

R. La spirituelle qui se fait par nôtre foi, & dont Jesus-Christ a dit, *celui qui vient à*

*moi*



*moi n'aura point de faim, & qui croit en moi n'aura jamais soif.* Jean VI. 35.

D. Mais le Sauveur n'a-t-il pas dit, *En verité, en verité je vous dis, que si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ne beuvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous-mêmes?* Jean VI. 53.

R. Ces paroles se doivent entendre de la manducation spirituelle, comme aussi tout le reste du Chapitre VI. de St. Jean.

D. Comment pourriez-vous prouver cela?

R. Par l'autorité de nôtre Seigneur même, qui dit à ses Disciples qui étoient scandalisez; *C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne profite de rien: les paroles que je vous dis sont esprit & vie.* Jean VI. 63. D'ailleurs l'Eucharistie n'étoit pas encore instituée alors, & l'on ne peut pas dire de la Ste. Cene que ceux qui n'y participent point n'ont point la vie, à moins que d'exclure du salut les anciens fideles, les enfans, & plusieurs martyrs.

D. Si vous ne prenez que la figure du Corps de Christ, à quoi vous sert ce Sacrement, & quel avantage auront les fideles sur les profanes?

R. Bien que le pain & le vin que nous prenons de nos bouches ne soient que les Symboles & les signes du Corps de Christ, nous participons par la foi à la chose signifiée.

Nos ames ont une réelle communion au corps & au sang du Seigneur, ce que les mechans n'ont point, ne prenant que les signes à leur condamnation.

D. S'il n'y a que cette communion par foi, vous n'avez rien de plus dans le Sacrement que dans les autres actes de la Religion, où la foi vous unit aussi à Jesus-Christ?

R. La communion que nous avons au mérite de la mort de nôtre Seigneur est toujours la même dans tous les actes de la Religion: Mais dans la Ste. Cene elle est plus vivement représentée, & plus expressément confirmée que par tout ailleurs; aussi Dieu y repand très-souvent une plus grande mesure de grace.

D. Faut-il adorer le Sacrement?

R. Non, puisqu'il n'est en substance que du pain & du vin. Jesus-Christ dit à ses Apôtres, *Prenez & mangez & non pas adorez.* Ils étoient assis à table, & non en posture d'adoration. Mais nos cœurs adorent Jesus dans le ciel en recevant le pain & le vin.

D. Croyez-vous qu'il se fasse dans la célébration de l'Eucharistie un sacrifice propitiatoire pour les pechez des vivans & des morts?

R. Il n'y a point d'autre sacrifice propitiatoire sous l'Evangile que la mort de Jesus-Christ, *Qui nous a aimez & s'est donné*  
*soi-*

*soi-même en oblation & sacrifice à Dieu en odeur de bonne senteur. Ephes. V. 2.*

D. Pourquoi n'en reconnoissez-vous point d'autre ?

R. Parce que St. Paul nous enseigne expressément que *Christ ne s'offre pas soi-même plusieurs fois. Hebr. IX. 25. Mais que nous sommes sanctifiés par l'oblation une seule fois faite du Corps de Jesus-Christ. Hebr. X. 10.*

D. Bien que le Seigneur se soit offert lui-même sur la croix où il a versé son sang, ne peut-il pas être encore offert dans la Messe en sacrifice non sanglant ?

R. Non. Un sacrifice non sanglant ne peut expier le peché, selon l'Apôtre qui dit que *sans effusion de sang il ne se fait point de remission. Hebr. IX. 22.* Et le sacrifice de Jesus-Christ ayant été parfait & suffisant, ne doit point être réitéré, car *là où il y a remission des iniquitez, il n'y a plus d'oblation pour le peché. Hebr. X. 18.*

D. Mais le sacrifice de la Messe n'est-il pas nécessaire pour nous faire l'application du Sacrifice de la Croix ?

R. Point du tout. Cette application nous est faite extérieurement par la Parole & les Sacremens, & intérieurement par la foi & par la grace du St. Esprit, sans qu'il soit besoin pour cela d'aucun nouveau sacrifice proprement dit.

D. Est-ce assez pour bien communier de prendre le pain sacré , sans prendre le vin benî ?

R. Non, Jesus-Christ a dit de la Coupe, *beuvez en tous.* Matth. XXVI.

D. On dit à cela qu'il parloit à ses Apôtres, & qu'il ne s'ensuit pas que le commun des fideles doive participer au sacré Calice ?

R. Jesus-Christ dans l'institution de la Ste. Cene faisoit l'office de Pasteur, & ses Apôtres n'étoient-là que comme disciples & fideles. D'ailleurs St. Paul dans l'onzieme de la premiere aux Cor. parle plusieurs fois de boire la coupe aussi bien que de manger le pain, & il dit indifferemment à tous, *Qu'un chacun s'éprouve soi-même, & qu'ainsi il mange de ce pain, & boive de cette coupe.*

## SECTION TRENTE-DEUXIEME.

### *Des Devoirs du Chrétien par rapport à la Communion.*

D. **Q**uels sont les devoirs du fidele par rapport à la Ste. Cene ?

R. On doit prendre garde à trois choses ; à ce qu'il faut faire avant que de communier, à ce qu'on doit faire en communiant

*Religion.* II. PART. SECT. XXXII. 377  
niant, & à ce qu'on doit faire après la Com-  
munion.

D. En quel état faut-il être pour com-  
munier ?

R. Il faut être en âge de raison & de con-  
noissance, & être suffisamment instruit des  
veritez & des devoirs de la Religion, & en  
particulier du but & de la signification de la  
Ste. Cene. Les jeunes gens qui desirent d'y  
être reçûs, doivent rendre raison de leur foi,  
& renouveler & confirmer le vœu de leur  
Batême.

D. Que doivent faire tous ceux qui ap-  
prochent de la Ste. Table ?

R. Ils doivent s'examiner eux-mêmes pour  
voir s'ils sont vrais fideles, s'ils ont la foi, la  
repentance, la charité, & les autres vertus  
Chrétiennes. *Que chacun s'éprouve soi-même,*  
*& ainsi qu'il mange de ce pain, & qu'il boive*  
*de cette coupe.* I Cor. XI. 28.

D. Comment nous devons-nous examiner  
sur nôtre foi ?

R. Nous devons examiner, Premièrement  
si nous croyons sincerement & fermement les  
veritez de l'Evangile. II. Si étant bien con-  
vaincus de nôtre misere naturelle, nous avons  
tout nôtre recours à Jesus-Christ, & toute  
nôtre confiance en son merite, & en son in-  
tercession. En III. lieu si nôtre foi est ac-  
compagnée de bonnes œuvres, & produit

en nous l'obéissance aux commandemens de Dieu.

D. Comment nous devons-nous éprouver sur nôtre repentance?

R. Nous devons voir, Premièrement si nous avons une juste connoissance de tous nos pechez, sans nous flatter. II. Si nous en avons une douleur vive, & profonde.

D. Que faut-il faire encore à cet égard?

R. Il faut en III. lieu examiner si nous avons une resolution ferme & sincere de renoncer à tous nos pechez, & de nous attacher à la pieté & à la pratique des bonnes œuvres. Enfin il faut voir si avant que de communier nous faisons déjà tout ce que nous pouvons, si nous rompons les mauvaises intrigues, si nous restituons le bien mal acquis.

D. Comment faut-il s'examiner sur la charité?

R. Il faut voir si l'on a une charité générale, si l'on pardonne à tous ses ennemis, si l'on aime tous les hommes, ou si l'on est résolu de le faire; & si dès avant la communion on a soin de se reconcilier avec ses frères, & de reparer autant qu'on le peut le tort qu'on leur a fait.

D. A l'égard de toutes les vertus Chrétiennes en général, sur quoi doit rouler nôtre examen?

R. Sur

R. Sur deux choses; Premièrement il faut voir, non simplement si nous en avons fait quelques actes, mais si nous en avons acquis l'habitude. II. Si nous les avons dans un degré dominant, en sorte que l'habitude de la piété l'emporte en nous sur les restes de nôtre corruption.

D. Que devons-nous faire après nous être ainsi examinés?

R. Si nous nous trouvons à-peu-près dans l'état que Dieu demande de nous, nous devons lui en rendre grâces, lui demander pardon des pechez & des imperfections dont nous sommes encore coupables, renouveler nos bonnes résolutions pour l'avenir, & approcher de la Ste. Cene avec confiance, & avec joye.

D. Que doivent faire ceux qui doutent de leur état, & qui trouvent en eux beaucoup de pechez, & une repentance foible? Doivent-ils s'abstenir de la Communion?

R. Non, pourvû que leur repentance soit telle qu'elle les fasse résoudre à bien vivre désormais, & pourvû qu'ils ayent soin de la faire croître autant qu'ils peuvent. *Jesus-Christ ne brise point le roseau cassé, il n'éteint point le lumignon fumant.* Matth. XII. 20. La Ste. Cene est un moyen très-propre pour nous fortifier dans la foi, & dans la piété.

D. Mais ceux qui se trouvent dans l'habitude

tude du peché que doivent-ils faire ?

R. S'ils font encore dans un peché re-  
gnant qu'ils ne veuillent pas quitter, ou s'ils  
viennent de commettre quelque peché grief,  
ils doivent s'éloigner de la Ste. Table pour  
un temps, en travaillant d'ailleurs incessam-  
ment à se repentir, & à se corriger.

D. Doit-on s'abstenir de la Ste. Cene pour  
demeurer plus tranquillement dans le peché ?

R. Il faut au contraire renoncer au pe-  
ché pour pouvoir communier, & dès qu'on  
a horreur de ses fautes, dessein de mieux fai-  
re, & un vrai desir d'être reconcilié à Dieu  
par Jesus-Christ, il faut s'approcher de la Ste.  
Table afin d'y vouër à Dieu une fidele obéif-  
sance pour l'avenir.

D. Lors que les pecheurs scandaleux, &  
impenitens ne s'excluent pas eux-mêmes de  
la communion, les Pasteurs, & les Conduc-  
teurs de l'Eglise n'ont-ils pas droit de les en  
éloigner ?

R. Oui, lors que les scandales sont publics,  
& suffisamment prouvez.

D. Donnez-moi quelque raison de ce que  
vous dites.

R. Nous ne devons pas donner les choses  
saintes aux profanes, & aux immondes. Par-  
mi les Juifs ceux qui étoient souillez ne pou-  
voient manger la Pâque. On excluait dans  
l'ancienne Eglise tous les pecheurs scanda-  
leux



leux de la participation à l'Eucharistie. St. Paul nous dit, *repurgez le vieux levain, afin que vous soyez une nouvelle pâte. Otez d'entre vous le méchant: ne mangez pas même avec un tel.* I Cor. V. 7, 11. & 13.

D. N'y a-t-il pas cependant plusieurs mauvais Chrétiens qui participent à la Ste. Cene?

R. Il n'y en a que trop, mais cela vient ou de ce que la Discipline est fort relâchée, & fort négligée, ou de ce que la mauvaise vie de ces gens-là n'est pas assez connue.

D. Que faut-il donc faire à l'égard des hypocrites, ou à l'égard de ceux dont les pechez ne peuvent pas être assez prouvez?

R. Il faut les remettre au jugement de Dieu, & à leur propre conscience.

D. Faut-il participer souvent à la Sainte Cene?

R. St. Paul nous fait entendre qu'il faut communier frequemment, en nous disant, *toutes les fois que vous mangerez de ce pain.* Les Apôtres & les premiers Chrétiens communioient très-souvent; & puisque l'Eucharistie est un moyen efficace pour avancer nôtre Pieté, nous devons nous servir de ce moyen aussi souvent que la coutume établie dans chaque Eglise nous le peut permettre.

D. Que faut-il faire dans le temps même qu'on communie?

R. Il faut reveiller en soi tous les mou-  
vemens

vemens de foi, de repentance, de charité pour le prochain, & d'amour envers Dieu qu'on a tâché d'exciter & d'acquiescer en préparant auparavant. Il faut en II. lieu penser attentivement à la mort de Jesus-Christ pour en faire commémoration avec admiration, & avec une vive reconnoissance de la miséricorde du Pere, & de la charité du Fils.

D. Que faut-il encore ?

R. Renouveler nôtre alliance avec Dieu & lui promettre de vivre & de mourir dans la foi & l'obéissance à son Evangile. *La charité de Christ nous étreint, tenant cela pour résolu que si un est mort pour tous, tous aussi sont morts & qu'il est mort pour tous afin que ceux qui vivent ne vivent plus désormais à eux-mêmes, mais à celui qui est mort, & qui est ressuscité pour eux* 2 Cor. V.

D. Ne devons-nous avoir ces dispositions qu'en communiant ?

R. Bien que la Ste. Cene les exige particulièrement, & soit propre à les exciter plus fortement, nous devons les avoir toujours, si nous voulons être en état de grace & de salut, & garder les engagements de nôtre communion.

D. Que doit-on faire après avoir participé à l'Eucharistie ?

R. Rendre grâces à Dieu de son don iné-

narrable, avoir l'ame pénétrée d'une vive reconnaissance, tenir soigneusement tout ce qu'on a promis au Seigneur, & avancer tous les jours dans la Pieté.

D. N'abuse-t-on pas souvent de la Ste. Cene?

R. Oui, lorsqu'on y vient par coûtume, & sans préparation; lorsqu'on y participe sans devotion, & sans respect: & lorsqu'on laisse dissiper d'abord tous les bons mouvemens qu'on avoit eus en communiant, & qu'on ne tient pas ce qu'on avoit promis.

D. Cet abus est-il un grand crime?

R. *Celui qui mange de ce pain, & qui boit de cette coupe indignement, mange & boit son jugement, ne discernant point le Corps du Seigneur.* 1 Cor. XI. 29.

D. Quelle est proprement cette condamnation dont St. Paul parle dans ce passage?

R. C'est que Dieu punissoit alors souvent par des châtimens temporels, par des maladies, & par la mort, ceux qui profanoient la Ste. Cene. *Pour cette cause plusieurs sont foibles, & malades entre vous, & plusieurs dorment.* 1 Cor. XI. 30.

D. Est-ce là toute la peine dont St. Paul menaçoit les mauvais communians?

R. Il les menaçoit aussi d'une condamnation éternelle, s'ils ne se repentoient de leur péché. Celui qui abuse de la Ste. Cene me-  
prise

prise & outrage Jesus-Christ qui l'a instituée, & qui nous y est représenté; & profane le sang de l'alliance. C'est un des plus grands pechez qu'on puisse commettre.

D. Ce peché est-il irremissible?

R. Non, pourvû qu'on en ait une très-vive repentance. Mais ceux qui abusent souvent de la Ste. Cene sont en un très-grand danger d'être abandonnez de Dieu, & de tomber peu à peu dans un entier endurcissement.

D. Ceux qui communient avec les dispositions convenables ne tirent-ils pas un très-grand fruit de la communion?

R. Cette action les remplit de joye, & de paix en croyant; elle les assure qu'ils ont part à la mort de Jesus-Christ, & à l'alliance de Dieu. Et le Seigneur qui ajoute à celui qui a, leur communique une nouvelle mesure de sa grace, pour les faire aller de foi en foi, & de force en force.

SECTION TRENTE-TROISIEME  
ET DERNIERE.

*Des progrès dans la Pieté, & de la per-  
severance.*

D. **E**st-ce assez d'être entré dans la car-  
riere du salut, d'avoir embrassé la Re-  
ligion Chrétienne, & d'avoir commencé à  
bien vivre?

R. Non. Il faut faire sans cesse de nou-  
veaux progrès dans la Pieté, & y perseverer  
jusques à la fin. *Le sentier des justes est comme  
la lumiere resplendissante qui va reluisant jusqu'à  
ce que le jour soit en sa perfection.* Proverb. IV.

18. *Croissez en grace, & en connoissance de nôtre  
Seigneur & Sauveur Jesus-Christ.* 2 Pier. III.  
18.

D. Comment devons-nous croître?

R. Premièrement en tâchant d'acquérir  
de nouvelles connoissances & de nouvelles  
vertus que nous n'avions pas encore. II. en  
tâchant de fortifier les connoissances & les  
vertus que nous avons, & de les faire croître  
en degré.

D. Pourquoi devons-nous tâcher d'avan-  
cer toujours?

R. Si l'on n'avance pas on recule bientôt,

nos vertus sont foibles, & nous avons sans cesse à combattre. Nous ne saurions résister à tout si nous ne travaillons continuellement à fortifier nôtre Pieté. Nous devons faire profiter les Talens que nous avons reçûs, & en cela notre Pere est glorifié que nous portions beaucoup de fruit. Jean XV. 8.

D. Que faut-il faire pour s'avancer dans la Pieté?

R. Il faut premièrement éviter soigneusement les rechutes, la negligence, & le relâchement. II. employer tous les moyens, la lecture, la meditation, la priere, le commerce des gens de bien.

D. Que faut-il faire encore?

R. Il faut profiter de toutes les occasions qui se présentent de faire du bien, & même les rechercher. Il faut mettre autant qu'il se peut nos vertus en exercice, & tâcher de rendre chaque bonne action la meilleure que nous pouvons. Enfin il faut nous attacher sur tout aux devoirs & aux vertus qui sont propres à nôtre vocation particuliere.

D. Seroit-ce assez d'avoir bien commencé, & d'avoir fait même des progrès dans la pieté, si nous ne continuions pas jusques à la fin?

R. Non. Il faut que nous perseverions dans la foi, & dans la pratique de toutes les vertus Chrétiennes jusqu'à la mort. *Celui qui perse-*

*persevere jusques à la fin celui-là sera sauvé.*  
Matth. XXIV. 13. La perseverance fait la gloire du Chrétien, la vraie marque de la sincérité de sa foi, & la consommation de sa fidélité.

D. Qu'est-ce que Dieu promet à ceux qui s'avancent dans la Pieté, & qui y perseverent jusques à la mort ?

R. Il nous dit, *Celui qui aura vaincu, & qui aura gardé mes œuvres jusques à la fin, je lui donnerai puissance sur les nations. Sois fidele jusqu'à la mort, & je te donnerai la couronne de vie.* Apoc. II. 10. & 26.

D. Etes-vous bien resolu de vivre & de mourir dans la foi des veritez de l'Evangile, & dans l'obéissance à ses saints Commandemens.

R. Je le souhaite ardemment, j'y suis fortement résolu, je le promets, & m'y engage de tout mon cœur, *J'ai juré & je le tiendrai d'observer les ordonnances de ta justice. J'ai incliné mon cœur à garder tes statuts toujours jusques au bout.* Ps. CXIX. 106. & 112. Dieu veuille m'en faire la grace, Amen.

F I N.

# CATALOGUE

*De quelques*

## LIVRES DE DEVOTION

*Qui se trouvent chez*

**JAQUES DESBORDES,**

Libraire à Amsterdam vis à vis la grande  
Porte de la Bourse.

**L** Es Entretiens Solitaires d'une Ame devote  
avec son Dieu, qui ne cesse de le chercher  
par ses meditations & par ses prieres 12. derniere  
Edition augmentée d'une troisième Partie.

Les Sonnets Chrétiens de Mr. Drelincourt. 8.

Le Trésor de Prieres par Mr. Murat. 12.

Recueil de Prieres pour toutes sortes d'Etats, où  
le Chrétien se peut trouver 12.

Prieres pour ceux qui voyagent sur la Mer par  
Mr. Barbaut 12.

Prieres de Mr. le Faucheur 12.

Prieres de Mr. de Soustelle 12.

Prieres de Merlin 12.

Pratique des vertus Chrétiennes, traduite de l'An-  
glois 8.

Pratique de Pieté qui adresse le Chrétien au che-  
min qu'il doit tenir pour plaire à Dieu. Traduite  
de l'Anglois 8.

Les Devotions particulieres, traduites de l'Anglois  
12.



# C A T A L O G U E.

La Malette de David, ou Prieres pour tous les jours du mois, & les jours solempnels de l'année 12.

Traitté de la Paix de l'Ame & du contentement de l'Esprit 8.

Traitté de la Devotion par Mr. Jurieu 12.

Traitté de l'amour du Prochain par Mr. Saurin. 8.

Traitté de la Justification par Jean Calvin 12.

Traité du Jubilé Romain 12.

L'incrudulité Judaïque confonduë par Mr. Renoult 12.

Le vrai & le faux Jubilé par Mr. Renoult.

Corruption de l'Eglise Romaine par Renoult.

Le vrai Tableau du Papisme par Renoult.

Réponse de Mr. Renoult à son Pere pour se justifier d'heresie 12.

Daillé, ses Sermons complets & separez 8.

————— Idem sur le Catechisme 3. vol. 8.

Morus, ses Sermons sur le Catechisme 2 vol. 8.

Mestrezat, Explication du Chapitre 8. de l'Epitre de St. Paul aux Romains 2. vol.

De-Superville, ses Sermons sur divers textes 3. vol. 8.

Brousson, la manne mystique du Desert ou Sermons qu'il a prononcez en France sous la Croix 8.

F.Spanheim, Recueil de Sermons pour la Consolation de l'Eglise 12.

Pictet, huit Sermons sur l'Examen des Religions 8.

Voyage de Bethel de differentes grandeurs & differens caracteres.

Catechisme de Mr. de Superville, nouvelle Edition augmentée considerablement dans le corps de

# C A T A L O G U E.

- de l'Ouvrage, & d'un Abregé des Veritez & des Devoirs de la Religion Chrétienne, à l'usage des plus petits Enfans. 8.
- de Mr. Drelincourt.
- Catechisme de Mr. le Noir 8.
- de vien & voi, mange & devore par Mr. Ablancourt 12.
- de l'Eglise Walonne d'Amsterdam.
- D'en qui crois tu 12.
- de Mr. du Bourdieu 8.
- de Heidelberg 8.
- Cantiques Sacrez de Mr. Pictet.
- Chançons Spirituelles.
- La Harpe de David, ou Recueil des plus belles Chançons spirituelles 12.
- A. B. C. des Chrétiens.
- L'Evangile en Hollandois & en François à l'usage des Ecoles.
- Le Rachapt du Temps, ou Meditations pieuses sur l'usage que l'Ame Chrétienne doit faire de son temps 12.
- Le Sacrifice d'Abraham 12.
- La Tragedie d'Esther 12.
- Gabinie Tragedie Chrétienne, où l'on voit que les persécutions que les premiers Chrétiens ont souffertes n'égalent pas celle qu'a faite Louis XIV. à ses Sujets injustement 12.
- Les Dix Commandemens en 4. feuilles du plus gros caractere qui se soit imprimé jusques à présent.
- Les Quatrains de M. Pibrac 8.
- La Chaine d'or pour enlever les Ames de la Terre au Ciel 12.
- La Lutte des Fideles avec Dieu, ou avis important sur les moyens de bien prier pour la Paix de Jerusalem 12. Tableau

# C A T A L O G U E.

- Tableau du St. Sacrement par Mestrezat 12.  
Avantures de la Madona & de Pierre d'Affise.  
Bibles de differentes grandeurs & impressions.  
N. Testaments d'Impression de Paris & d'Hollande  
de differentes grandeurs.  
Pseaumes de toutes sortes de caracteres, & gran-  
deurs.  
Préjugez légitimes contre le Papisme par Mr. Ju-  
rieu 4.  
Traitté des Sibylles par Blondel 4.  
Réponse de Mr. Mornay à l'Evêque d'Evreux 4.  
Lettres aux Prélats de l'Eglise Gallicane 4.  
Institution de l'Eucharistie & de la Messe par Mor-  
nay 4.  
Commentaires sur le Catechisme par la Croix 4.  
Etat de l'Eglise par Taffin 4.  
Confrontation de la Verité de Dieu par Jou 4.  
Le Racourcissement des jours par de Pours 4.  
Sermons de Bullinger 4.  
Vie de Philippe de Mornay 4.  
Apologie pour les Réformez de France par Gen-  
tillet. 8.  
Confession de foi de Theodore de Beze 8.  
Consideration de la Sageffe de Dieu au gouverne-  
ment du Monde 8.  
Conformité de la Créance de l'Eglise & de St. Au-  
gustin sur le Sacrement de l'Eucharistie, par  
Aubertin  
Bullinger sur l'Apocalypse.  
Acte de la Conference tenuë à Nismes entre Da-  
niel Chamier & Pierre Cotton Jesuite 8.  
Défense des droits de Dieu par Guillaume Rivet  
Ministre, contre le Sieur de St. Remy Supe-  
rieur des Capucins de la Rochelle 8.  
Eclaircissemens familiers de la Controverse de  
'Eucha-

# C A T A L O G U E.

l'Eucharistie, tirez de la parole de Dieu & des Ecrits des SS. PP. par David Blondel M. D. S. E.

La Défense des droits de l'Eglise Universelle contre les prétentions des Confrairies, par Jaques Gautier M. D. S. E.

Modeste déclaration de la Verité & sincerité des Eglises Reformées de France par Blondel.

Essai des merveilles de Dieu, par Jean d'Espagne.

L'Echelle de Jacob ou la Doctrine touchant le vrai & l'unique Mediateur des hommes envers Dieu assavoir J. C.

Du Juge de Controverse par Pierre du Moulin. De l'honneur dû à la Ste. Vierge par Charles Drelincourt 8. 2. vol.

Lettre de Mr. Daillon à Mr. de Lortie.

L'Idolatrie Papistique par Bamfilion

Ouverture des secrets de l'Apocalipse par Jean Napier.

Réponse à la demande que nous fait Rome, où étoit vôtre Eglise devant Luther, par Eustache Ministre de Montpellier 8.

Traité touchant la Communion que nous avons avec Jesus-Christ en l'Eucharistie par Jean de Croix.

*On trouve aussi chez ledit JAQUES DESBORDES, toutes sortes d'autres Livres de Devotion qui ne se trouvent pas ici faute de place, comme aussi tous les Livres qui s'impriment dans ce País, & dans les País Etrangers sur toutes sortes de matieres. Ceux qui souhaiteront en avoir un Catalogue il leur en fournira.*

# ELEMENS

D U

## CHRISTIANISME,

### OU ABREGÉ

#### DES VERITEZ ET DES DEVOIRS

DE LA

## RELIGION CHRÉTIENNE;

A l'usage des plus petits Enfans.

PAR DANIEL DE SUPERVILLE  
*Ministre de l'Eglise Walonne de Rotterdam.*

Troisième Edition.



A AMSTERDAM,

Chez JACQUES DESBORDES Libraire, vis à  
vis la grande Porte de la Bourse.

---

M D C C X I I.

*Avec Privilège de N. S. les Etats de Hollande & de Westfrise;*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHILOSOPHY DEPARTMENT

PHILOSOPHY 101

LECTURE NOTES

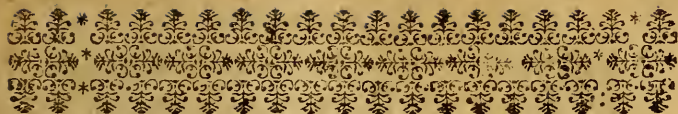
BY [Name]

DATE

1900

CHICAGO, ILL.

1900



E L E M E N S  
DU  
CHRISTIANISME,  
OU  
ABREGÉ' DES VERITEZ,  
ET DES DEVOIRS  
DE LA  
RELIGION CHRÉTIENNE;  
A l'usage des plus petits Enfans.

---

SECTION PREMIÈRE.

D. **Q**uelle est la première verité de la Religion?

R. Qu'il y a un Dieu.

D. Qu'est-ce que Dieu?

R. C'est un Esprit infini & tout parfait,

4 *Abregé des Veritez & des*  
le souverain Seigneur de toutes choses.

D. Dieu est-il visible ?

R. Non. *Personne ne vit jamais Dieu.* Jean I.

D. Comment savez-vous donc qu'il y a un Dieu ?

R. Par le consentement de tous les hommes , par les sentimens de la Conscience, par les lumières de la Raison, & par la Parole de Dieu.

D. Quelle est la vraie connoissance de Dieu ?

R. Celle qui nous porte à le glorifier, & à le servir.

D. Quelle est la seconde verité sur laquelle la Religion est fondée ?

R. C'est l'immortalité de l'Ame.

D. Qu'entendez-vous par là ?

R. Que l'ame de l'homme ne meurt point avec le corps, mais qu'elle subsiste après la mort, & qu'elle subsistera toujours pour être heureuse ou malheureuse, selon que l'on aura vécu ou bien ou mal dans cette vie.

D. N'y a-t-il pas plusieurs Religions dans le Monde ?

R. Oiii. Il y a autant de Religions qu'il y a de différentes opinions touchant la Divinité, & de diverses manieres de la servir.

D. Qu'elles sont les principales ?

R. La Payenne, la Judaïque, la Mahometane,



metane, & la Chrétienne.

D. Sont-elles également bonnes?

R. Non. Il n'y a que la Chrétienne qui nous apprenne parfaitement le moyen de glorifier Dieu, de nous sanctifier, & de nous sauver.

D. Qu'est-ce que la Religion Chrétienne?

R. C'est la véritable manière de connoître Dieu, & de le servir, qu'il a lui-même montrée aux hommes par Jesus-Christ son Fils.

D. Où trouvez-vous tout ce qui regarde cette Religion?

R. Dans le Livre sacré que nous nommons la Bible, ou l'Écriture Sainte.

---

## SECTION DEUXIÈME.

D. **Q**u'est-ce que la Bible?

R. C'est l'Écriture *inspirée de Dieu*, qui nous rend sages à salut par la foi en Jesus-Christ. 2 Tim. III.

D. Comment savez-vous que ce Livre vient de Dieu?

R. Nous le savons par le témoignage de tous les Chrétiens; par les marques de Divinité qu'il porte en lui-même, & par les effets qu'il produit en nous.

D. Quelles sont les principales marques de

Divinité que vous trouvez dans l'Ecriture ?

R. Ce sont le rapport du Vieux & du Nouveau Testament ; l'accomplissement des Propheties , la sublimité des Mysteres , & l'excellence de la Religion qui nous y est enseignée. Tout cela ne peut venir que de Dieu.

D. Quels sont les effets que la Parole de Dieu produit en nous ?

R. Elle nous illumine , elle nous sanctifie , elle nous console , & nous assure de la possession de la vie éternelle.

D. Ne croyez-vous pas que l'Ecriture Sainte est parfaite ?

R. Je crois qu'elle contient suffisamment & abondamment , tout ce que nous sommes obligez de croire & de pratiquer pour nôtre salut.

D. Cette Ecriture est-elle claire ?

R. Oüi , suffisamment pour que toute personne docile & attentive puisse y comprendre des choses nécessaires à la foi , & à la pieté.

D. Chacun n'est-il pas obligé de lire , ou d'entendre lire cétte Ecriture ?

R. Sans doute , Jesus-Christ a dit , *Enquerez-vous diligemment des Ecritures , car vous croyez avoir par elles la vie éternelle , & ce sont elles qui rendent témoignage de moi.* Jean V.

D. Que faut-il faire pour bien lire , &  
pour

pour bien entendre l'Écriture Sainte?

R. Il faut aimer la Verité, & la Pieté, & prier Dieu qu'il nous donne le secours de son St. Esprit.

---

SECTION TROISIE'ME.

D. **Q**ue devons-nous connoître de Dieu?

R. Qu'il est un dans sa nature, qu'il a toutes sortes de perfections, & qu'il y a trois Personnes dans une seule Essence.

D. Comment savez-vous qu'il n'y a qu'un Dieu?

R. Il ne peut y avoir qu'une seule première Cause de tout. Et l'Écriture nous enseigne qu'il y un seul Dieu, & Pere de tous. Ephes. IV.

D. Quelles sont les perfections que l'Écriture attribué à Dieu entre les autres?

R. La sainteté, la puissance, la sagesse, la bonté, la justice & la connoissance de toutes choses.

D. Comment savez-vous qu'il y a trois Personnes qui sont un seul Dieu?

R. Il y en a trois qui rendent témoignage au Ciel, le Pere, la Parole, & le St. Esprit, & ces trois-là sont un. 1 Jean V. & Jesus-Christ a dit, Allez, enseignez toutes les Nations, les bâ-

8 *Abregé des Veritez & des*  
*tisant au Nom du Pere, du Fils, & du St. Esprit*  
Matth. XXVIII.

D. Quelle est la première des œuvres de Dieu?

R. C'est la Création du Monde.

D. En combien de tems Dieu l'a-t-il créé?

R. En six jours.

D. Par qui l'a-t-il créé?

R. Par son Fils & par son Esprit.

D. Quelles sont les plus excellentes Créatures de Dieu?

R. Ce sont les Anges, & les hommes.

D. N'y a-t-il pas deux sortes d'Anges?

R. Oüi, les bons & les mauvais.

D. Quels sont les bons Anges?

R. Ceux qui ont perseveré dans leur première pureté, & qui assistent autour du Trône de Dieu, & exécutent ses Commandemens.

D. Quels sont les mauvais Anges?

R. Le Diable & ses Anges qui n'ont point gardé leur origine & que Dieu a précipitez dans l'Enfer.

D. Dieu ne conserve-t-il pas par sa Providence le monde qu'il a créé?

R. Oüi. *Il soutient toutes choses par sa Parole puissante.* Il conserve, gouverne, & conduit toutes les Créatures, en sorte qu'il n'arrive rien dans le monde sans sa volonté.

SECTION QUATRIÈME.

D. Dans quel jour fut créé l'homme?

R. Au sixième jour.

D. Comment s'appella le premier homme?

R. Adam.

D. De quoi fut-il composé?

R. D'un corps, & d'une ame.

D. Son corps d'où a-t-il été tiré?

R. De la Terre.

D. L'ame en vient-elle aussi?

R. Non. Dieu mit en l'homme *une ame vivante* qui est spirituelle & immortelle.

D. Quelle fut la première femme?

R. Eve, que Dieu forma d'une des côtes d'Adam pendant qu'il dormoit.

D. En quel état Dieu les avoit-il créés l'un & l'autre?

R. Dans un état d'innocence & de droiture. *Il les créa à son image.*

D. En quoi consistoit cette image?

R. Dans l'excellence de l'ame de l'homme, dans la domination que Dieu lui donna sur tous les Animaux, & sur tout dans la justice & la sainteté.

D. Où est-ce que Dieu avoit placé Adam & Eve?

R. Dans le Jardin d'Eden.

D. Quelle Loi leur avoit-il donnée?

R. Il leur avoit donné la Loi naturelle & une Loi particuliere, par laquelle il leur défendoit de manger de l'Arbre de Science de bien, & de mal.

D. Ne violerent-ils pas cette défense?

R. Oüi Satan séduisit Eve, & Eve séduisit son mari.

D. Quelles furent les suites & les peines de leur peché?

R. Ils furent assujettis avec tous leurs descendans à la douleur, à la honte, à la misere, à la malediction, & à la mort.

## SECTION CINQUIE'ME.

D. **Q**U'est-ce que le peché?

R. C'est toute pensée, action, ou parole contraire à la volonté de Dieu, & aux loix qu'il nous a données.

D. Tous les hommes sont-ils pécheurs?

R. Oüi dès leur naissance. *Toute l'imagination des pensées du cœur de l'homme, n'est autre chose que mal en tout temps. Genes. VI.*

D. Comment appelle-t-on cette corruption qui naît avec nous?

R. Le peché originel, parce qu'il est en nous dès nôtre origine.

D. Comment appelle-t-on les pechez que nous commettons dans l'âge de raison par  
une

une suite de nôtre corruptiou naturelle.

R. Les pechez actuels, c'est-à-dire que nous commettons dans nos actions, paroles, & pensées.

D. Que merite le peché?

R. La mort. *Les gages du peché, c'est la mort.* Rom. IV.

D. Combien y a-t-il de sortes de morts?

R. Trois. La mort spirituelle, la mort corporelle, & la mort éternelle.

D. Qu'est-ce que la mort spirituelle?

R. L'entiere corruption de nôtre nature qui fait que *nous sommes morts dans nos fautes & nos offenses.* Ephes. II.

D. Qu'est-ce que la mort corporelle?

R. La separation de l'ame & du corps.

D. Qu'est-ce que la mort éternelle?

R. C'est la peine que les méchans souffriront dans les Enfers.

D. Les hommes ne sont-ils pas assujettis par le peché à ces trois sortes de morts?

R. Oüi.

D. Mais quelle est sur tout la peine proprement dite du peché?

R. La mort temporelle, & éternelle, jointes ensemble.

D. Où pouvons-nous trouver le remede contre le peché & la mort?

R. Dans la grace de Dieu en Jesus-Christ nôtre Seigneur.

## SECTION SIXIÈME.

D. **Q**uelle a été la première promesse du Redempteur ?

R. Celle que Dieu fit à Adam après sa chute , *La semence de la femme brisera la tête du serpent. Gen. III.*

D. A qui est-ce que Dieu renouvelle particulièrement la promesse du Sauveur ?

R. A Abraham auquel il dit , *Toutes les Nations de Terre seront benites en ta semence. Genese XXII.*

D. Dieu n'a-t-il pas réitéré plusieurs fois cette même promesse aux anciens Fideles ?

R. Nous la trouvons dans divers endroits du Vieux Testament , & cela étoit nécessaire pour entretenir la foi , l'esperance , & la consolation des anciens Fideles.

D. Le Sauveur est-il venu ?

R. Oüi. *Quand l'accomplissement des temps est venu , Dieu a envoyé son Fils fait de femme , & fait sujet à la Loi. Gal. IV.*

D. Qui est ce Sauveur ?

R. C'est Jesus-Christ , le Fils unique de Dieu , vrai Dieu , & vrai homme dans une seule Personne.

D. Comment savez-vous que Jesus-Christ est Dieu ?

R. C'est que l'Ecriture l'appelle Dieu , & lui



lui attribuë toutes les œuvres, les perfections, & les honneurs qui appartiennent à la Divinité.

D. Devons-nous donc croire en lui, l'invoquer & l'adorer?

R. Sans doute. *Il faut que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Pere.* Jean V.

D. Si Jesus-Christ est vrai Dieu, comment est-il en même temps vrai homme?

R. C'est qu'étant Dieu de toute éternité, il s'est fait homme dans le temps pour nôtre salut. *La Parole a été fait chair, & a habité entre nous.* Jean I.

D. Pourquoi a-t-il fallu qu'il fût Dieu & homme?

R. Afin qu'il pût mourir comme homme, & vaincre la mort comme Dieu, & afin que les souffrances qu'il a endurées pour nous racheter fussent d'un prix infini.

---

## SECTION SEPTIEME.

D. Comment Jesus-Christ est-il né?

R. *Il a été conçu du St. Esprit, & est né de la Vierge Marie.*

D. Pourquoi falloit-il que Jesus-Christ fut conçu du St. Esprit?

R. Afin qu'il fût exempt du peché originel.

D. N'a-

D. N'avoit-il pas été prédit que le Messie naîtroit d'une Vierge?

R. Oüi. Esaïe avoit dit, *Voici, une Vierge sera enceinte, & elle enfantera un Fils & on le nommera Emanuel*, c'est-à-dire *Dieu avec nous*. Esaïe VII. Matth. I.

D. Faut-il adorer, ou invoquer la sainte Vierge?

R. Non. *Dieu ne donne point sa gloire à un autre*, nous ne devons adorer, & invoquer que la Divinité, mais nous devons honorer la memoire de la Mere de nôtre Seigneur, la dire bienheureuse, & imiter ses vertus.

D. Où est né Jesus-Christ?

R. A Bethlehem dans une hôtellerie.

D. Qui vint adorer Jesus naissant?

R. Les Bergers & les Mages.

D. Que signifie le nom de *Jesus*?

R. Il signifie *Sauveur*.

D. Que veut dire le surnom de *Christ*?

R. L'Oinct de Dieu par excellence.

D. Pourquoi ce Titre a-t-il été donné à nôtre Seigneur?

R. Parce que c'est lui que Dieu a consacré par son saint-Esprit pour être nôtre Mediateur.

D. Qui oignoit-on sous la Loi?

R. Les Rois, les Sacrificateurs, & les Prophètes.

D. Jesus-Christ est-il nôtre Prophète?

R. Oüi

R. Oüi. C'est celui que Moïse avoit promis. *L'Eternel vous suscitera un Prophète tel que moi d'entre vos freres, vous l'éconterez.* Deut. XVIII.

D. Qu'est-ce que Jesus a fait comme nôtre Prophète?

R. Il nous a enseigné la volonté de Dieu. Il a prédit les choses à venir, & il a confirmé sa doctrine par ses miracles, & par sa mort.

D. Où est-il parlé de la Sacrificature de Christ?

R. Au Pseaume CX. *L'Eternel a juré, & il ne s'en repentira point, Tu es Sacrificateur éternellement à la façon de Melchisedec.* Et St. Paul en traite au long dans l'Epître aux Hebreux.

D. Qu'à fait Jesus-Christ comme nôtre Sacrificateur?

R. Il s'est offert en sacrifice pour nous sur la Croix. Il est ensuite entré dans le Ciel pour interceder pour nous, & il a beni son Eglise.

D. Où est-il parlé de l'onction de Jesus pour Roi?

R. Au Ps. II. *J'ai sacré mon Roi sur Sion Montagne de ma Sainteté.*

D. Quels sont les actes de sa Royauté?

R. Il a fondé & établi son Eglise, il la gouverne, & la conserve, il punit ses ennemis, & il viendra juger tous les hommes.

## SECTION HUITIÈME.

D. **Q**ue faut-il remarquer en général dans la vie de nôtre Seigneur ?

R. La sainteté de sa vie, l'excellence de sa doctrine, & la gloire de ses miracles.

D. Ne sommes-nous pas obligés d'imiter sa sainteté ?

R. Oüi. *Celui qui dit qu'il demeure en Jesus-Christ, doit marcher comme il a marché.*  
1 Jean II.

D. A quoi tendoit toute la doctrine de nôtre Sauveur ?

R. A la gloire de Dieu, à la sanctification, & au bonheur de l'homme.

D. Pourquoi Jesus-Christ a-t-il fait des miracles ?

R. Pour confirmer sa doctrine, & se faire connoître pour le Fils de Dieu.

D. Ne considère-t-on pas en Jesus-Christ deux états differens ?

R. Oüi, celui de son humiliation, & celui de son exaltation.

D. Combien distinguez-vous de degrés dans son état d'abaissement ?

R. Trois, ses souffrances, sa mort, & sa sepulture.

D. De quelles souffrances voulez-vous principalement parler ?

R. De

R. De celles de sa Passion.

D. Que remarquez-vous dans ses souffrances ?

R. Quatre choses. Jesus a souffert des angoisses dans son ame, des douleurs extrêmes dans son corps; l'ignominie de la part des hommes, & la malediction de la Loi.

D. Pourquoi Jesus-Christ est-il mort de la mort de la Croix plutôt que d'une autre maniere ?

R. Pour nous faire mieux voir qu'il portoit la malediction que nous avons meritée, car ce genre de mort étoit particulièrement maudit & exécrationnable chez les Juifs, *il est écrit, maudit est quiconque pend au bois.* Gal. III.

D. De quelle maniere Nôtre Seigneur a-t-il souffert ?

R. Il a souffert volontairement, avec une entiere innocence & une patience parfaite.

D. Comment devons-nous sur tout considerer les souffrances & la mort de Nôtre Sauveur ?

R. Comme un vrai & réel sacrifice qu'il a offert pour nous reconcilier avec Dieu, & comme la peine de nos pechez qu'il a endurée en nôtre place.

D. Puisque Jesus-Christ est mort pour nous, que devons nous faire.

R. Hair le peché, admirer la bonté du Pere & du Fils envers nous, & aimer, ser-

*Abregé des Veritez & des*  
vir, & imiter ce bon Sauveur qui s'est don-  
né soi-même pour nous.

D. Est-il utile de savoir que Jesus-Christ  
a été mis dans le Tombeau?

R. Oüi. Cela sert à nous assurer qu'il étoit  
véritablement mort, & qu'il est ensuite vé-  
ritablement resuscité.

D. A quoi cela nous sert-il encore?

R. A ne point craindre d'être mis dans  
le sepulchre comme Nôtre Sauveur, & à  
renoncer au peché aussi entierement que  
s'il étoit enseveli.

D. L'Ame de Jesus-Christ est-elle des-  
cenduë dans les Limbes.

R. Non. Elle alla d'abord au Ciel. Et  
l'Ecriture ne nous parle point d'un troisiéme  
lieu pour les ames different de l'Enfer, ou  
du Paradis.

## SECTION NEUVIE' ME.

D. **C**ombien remarque-t-on de degrez  
dans l'exaltation de Nôtre Sauveur?

R. Trois, sa resurrection, son ascension,  
& sa seance à la droite du Pere.

D. Est-il nécessaire de croire que Jesus  
est resuscité des morts?

R. Oüi. Cet article est le fondement de  
nôtre foi & de toute la Religion.

D. Com-

D. Comment savez-vous qu'il est véritablement ressuscité?

R. Par le témoignage irréprochable de ses Apôtres, & de ses Disciples qui ont scellé leur témoignage par leurs souffrances, & par leur mort.

D. Pourquoi falloit-il que Nôtre Seigneur ressuscitât?

R. Pour confirmer sa doctrine, faire voir qu'il étoit le Fils de Dieu, assurer nôtre foi, & nous donner une espérance certaine de nôtre resurrection.

D. Jesus-Christ a-t-il demeuré sur la Terre?

R. Non. Il monta au Ciel quarante jours après sa resurrection, en présence de tous ses Apôtres.

D. Pourquoi est-il monté au Ciel?

R. Afin d'interceder pour nous comme nôtre Sacrificateur, & de regner sur toutes choses comme nôtre Roi.

D. Que signifie ce qui est dit dans le Symbole, *qu'il est assis à la droite de Dieu*?

R. Que Dieu l'a élevé sur toutes choses comme nôtre Mediateur, & lui a donné une autorité souveraine pour gouverner le Monde & l'Eglise.

D. Jesus Christ doit-il toujours demeurer dans le Ciel?

R. Non. Il viendra de là au dernier jour

D. Doit-il donc y avoir un Jugement dernier?

R. C'est un article fondamental de nôtre foi. *Dieu a ordonné un jour auquel il doit juger le monde universel en Justice par l'homme qu'il a déterminé. Act. XVII.*

D. Qu'entendez-vous par les vivans & les morts que le Seigneur jugera?

R. J'entends généralement tous les hommes, tant ceux qui seront alors en vie, que ceux qui auront été morts, & qui seront ressuscitez.

D. Comment est-ce qu'il les jugera?

R. Chacun selon ses œuvres.

D. Quelle difference y aura-t-il entre les bons & le méchans?

R. *Les Justes s'en iront à la vie éternelle, & les méchans aux peines éternelles:*

D. Que devons nous faire par raport au Jugement?

R. Vivre de telle maniere que nous puissions être de ceux que le Seigneur mettra à sa droite, & introduira dans son Paradis.

---

## SECTION DIXIÈME.

D. **E**st-il nécessaire de croire au St. Esprit?  
R. Oüi, car nous sommes batisez en son Nom.

D. Qu'est-



D. Qu'est-ce que le St. Esprit?

R. C'est une personne divine distincte du Pere, & du Fils, & qui procede de l'un, & de l'autre.

D. Comment savez-vous que le St. Esprit est une personne divine?

R. Les proprietes & les actions de la Divinité lui sont attribuées dans l'Ecriture, & nous sommes appelez *le Temple de Dieu*, parce que le St. Esprit habite en nous. 1 Cor. III.

D. D'où apprenez-vous que le St. Esprit est une personne distincte du Pere, & du Fils?

R. Il en est fait une mention distincte dans l'Histoire du Batême de Nôtre Seigneur, & dans la profession de nôtre Batême, & en plusieurs autres endroits.

D. Quels sont les dons du St. Esprit?

R. Il y en a principalement de deux sortes, les dons miraculeux qui ont eu lieu au commencement du Christianisme, & les dons salutaires qui durent toujours dans l'Eglise.

D. Quels sont les dons ordinaires & salutaires?

R. Ce sont ceux qu'il déploye dans les Elûs pour les convertir, leur donner la repentance, la foi, la sanctification, l'espérance, la joye, la paix, & l'assurance du salut.

D. L'homme ne peut-il donc croire & se convertir de lui-même tout seul, & par ses propres forces?

R. Non. Depuis le peché nous avons besoin de la Grace du St. Esprit pour nous faire recevoir la Parole de Dieu, & obéir à ses Commandemens.

D. Quest-ce que l'Eglise?

R. C'est la Societé des Fideles qui croient en Jesus-Christ.

D. N'y a-t-il pas deux sortes de membres de l'Eglise?

R. Oiii, les uns qui ne sont Chrétiens que par la Profession & le service extérieur; les autres qui le sont par une vraie foi, & par une réelle sanctification.

D. Qui est le Chef de l'Eglise Universelle?

R. C'est Nôtre Seigneur Jesus-Christ. *Dieu l'a donné sur toutes choses pour être Chef de l'Eglise. Ephes. I.*

D. Jesus-Christ n'a-t-il point établi d'autre Chef pour être son Lieutenant, ou son Vicaire?

R. L'Ecriture n'en parle point. Jesus-Christ a défendu à ses Disciples de prétendre quelque domination les uns sur les autres, & il n'y a point d'homme qui puisse gouverner toute l'Eglise.

D. Quelles sont les marques de la vraie Eglise?

R. La

R. La pureté de la Doctrine, & celle du Culte, que l'on peut reconnoître en les confrontant avec la Parole de Dieu.

D. Pourquoi nos Peres se sont-ils séparés de l'Eglise Romaine?

R. Parce qu'elle s'étoit renduë coupable d'Idolâtrie dans son culte, d'erreurs capitales dans sa doctrine, de tyrannie & de persécution dans son gouvernement.

---

## SECTION ONZIÈME.

D. Quelles sont les principales graces que Dieu promet à son Eglise?

R. La remission des pechez, la resurrection de la chair, & la vie éternelle.

D. Qu'est-ce que la remission des pechez?

R. C'est le pardon que Dieu accorde pour l'amour de Jesus-Christ à tous les pecheurs qui croient, & qui se repentent.

D. A qui appartient-il de pardonner les pechez?

R. A Dieu qui peut seul les pardonner avec autorité comme nôtre Juge. *Qui est-ce qui peut pardonner les pechez, sinon un seul Dieu?* Marc II.

D. Comment est-ce donc que les Apôtres & les Pasteurs ont reçu la commission de pardonner les pechez?

R. Comme de simples Envoyez qui déclarent les conditions de l'Évangile, & qui en font application à chaque Fidele lors qu'ils ont lieu d'être persuadez qu'il a la foi, & la repentance.

D. Dieu en nous pardonnant ne nous donne-t-il pas droit à la vie éternelle?

R. Oüi, & c'est-ce que nous appellons *Justification*.

D. Quel en est le fondement?

R. Le merite de Nôtre Seigneur Jesus-Christ?

D. Quel est le moyen par lequel nous nous l'appliquons?

R. C'est la foi, accompagnée de la repentance.

D. Qu'est-ce que Dieu nous ordonne en nous pardonnant?

R. *De le servir en sainteté & en justice tous les jours de nôtre vie.* Luc II.

D. Qu'entendez-vous par *la resurrection de la chair*?

R. Que nos corps qui auront été mis en terre s'en releveront au dernier jour pour être réunis à la même ame qui les avoit animées ici bas.

D. Quelle assurance avez-vous de cette resurrection?

R. Nous avons les promesses de la Parole de Dieu qui nous en assurent, Nous avons  
aussi

aussi divers exemples de morts ressuscitez, & particulièrement celui de Jesus-Christ Nôtre Seigneur.

D. Tous les morts ressusciteront-ils?

R. Oüi, *Ceux qui auront bien fait ressusciteront en resurrection de vie, & ceux qui auront mal fait en resurrection de condamnation.*

Jean V.

D. Ressusciterons-nous avec le même corps que nous avons eu ici bas?

R. Ce sera le même corps en substance, mais il sera changé dans ses qualitez.

D. Qu'est-ce que la vie éternelle?

R. C'est le parfait bonheur dont les Fideles jouïront en corps & en ame dans le Paradis.

D. Qui vous l'a meritée & promise?

R. Jesus-Christ qui a souffert la mort pour nous l'acquérir, & qui a mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Evangile. 2 Tim. I.

D. Tous les hommes peuvent-ils également se promettre cette vie éternelle?

R. Non. Il n'y a que ceux qui font la volonté de Dieu. Christ n'est l'auteur du salut qu'à ceux qui lui obéissent. Heb. V.

D. Quel sera l'état des méchans après le Jugement?

R. *Ils s'en iront aux peines éternelles.* Matth. XXV.

## SECTION DOUZIE' ME.

D. **Q**uels sont les devoirs que la Religion demande de nous ?

R. Il y en a de généraux, & de particuliers.

D. Quels sont les devoirs généraux que Dieu nous impose ?

R. On les peut rapporter à cinq, la foi, la repentance, l'obéissance, la priere, & la reconnoissance.

D. Qu'est-ce que la foi en matiere de Religion ?

R. C'est la persuasion des Véritez révélées, fondée sur le témoignage de Dieu qui ne peut mentir, ni nous tromper.

D. Qu'est-ce en particulier que la foi justificante, & salutaire ?

R. C'est une ferme persuasion que Jesus-Christ est venu au monde pour nous sauver, pourvû que nous croyions en lui, que nous nous repentions de nos pechez, & que nous recourions à son mérite & à sa grace.

D. Quelle est la marque la plus certaine de la vraye foi ?

R. C'est la régénération, ou la sainteté de vie.

D. Comment se produit en nous la vraye foi ?

R. Par

R. Par la Parole de Dieu, & par la grace de son St. Esprit.

D. Qu'est-ce que la Repentance?

R. C'est un regret sincère de nos pechez qui nous porte à y renoncer entierement, & à bien vivre à l'avenir.

D. Combien y a-t-il de parties dans la vraie Repentance?

R. Deux, la fuite du peché, & la pratique de la vertu. *Cessez de mal faire, apprenez à bien faire* Es. I.

D. Que faut-il faire pour bien se repentir?

R. Il faut connoître ses pechez, s'en affliger, les confesser à Dieu, prendre une bonne résolution de les quitter, & y renoncer en effet.

D. N'avons-nous pas besoin de la grace du St. Esprit pour avoir une vraie repentance?

R. Oüi. Nous devons dire avec David, *O Dieu, crée en moi un cœur net, & renouvelle au dedans de moi un Esprit bien remis.* Ps. LI.

D. A quoi est obligé le Fidele converti?

R. A l'obeissance envers Dieu, & à la pratique les bonnes œuvres.

D. Qu'entendez-vous par les bonnes œuvres?

R. Toutes les pensées, les paroles, & les actions de l'homme qui sont conformes à la volonté de Dieu.

D. Quand

D. Quand est-ce que nos œuvres sont bonnes?

R. Lors qu'elles sont conformes à la Parole de Dieu, & qu'elles sont faites pour la gloire de Dieu.

D. Quelles sont les mauvaises œuvres?

R. Celles qui sont contraires à la conscience, aux Commandemens de Dieu, & à sa gloire.

D. Est-il nécessaire de faire de bonnes œuvres?

R. Oüi. Dieu nous les a commandées, elles sont le chemin du salut, & la marque de la vraye foi. Elles servent à glorifier Dieu, & à édifier nos prochains, & au dernier jour Dieu rendra à chacun selon ses œuvres.

D. N'avons-nous pas besoin de la grace de Dieu pour faire de bonnes œuvres?

R. Oüi. *C'est Dieu qui produit en nous le vouloir, & le faire selon son bon plaisir.* Philip. II. C'est pourquoi nous devons implorer sans cesse l'assistance du St. Esprit.

D. Nos bonnes œuvres sont-elles parfaites.

R. Non, il y a toujours en nous des restes de corruption, & des défauts dans nos meilleures actions.

D. Puisqu'il est nécessaire de faire de bonnes œuvres, ces œuvres meritent-elles la vie éternelle?

R. Nul-



R. Nullement. Elles sont trop imparfaites, elles sont dûës à Dieu, & elles n'ont par elles-mêmes aucune proportion avec la vie éternelle.

D. Comment sont elles donc agréables à Dieu?

R. Parce qu'il les supporte, & les agrée pour l'amour de Jesus-Christ, dont le mérite est la cause de nôtre salut.

---

## SECTION TREIZIE' ME.

D. **Q**uels sont les devoirs particuliers renfermez dans l'obéissance Chrétienne?

R. Ceux de la Pieté envers Dieu, de la Justice & de la charité envers le prochain, & de la Temperance envers nous-mêmes.

D. Où est-ce qu'on trouve l'abregé de nos Devoirs envers Dieu & le prochain;

R. Dans la Loi de Dieu qu'on appelle *le Decalogue*, ou les dix Commandemens.

D. Combien y a-t-il de parties dans cette Loi?

R. Dieu lui-même l'a écrite en deux Tables dont la premiere regle nos devoirs envers Dieu, & la seconde nous prescrit nos devoirs à l'égard de nos prochains.

D. Que défend le premier Commandement?

R. La

R. La pluralité des Dieux, & tout le culte religieux qu'on peut rendre aux Créatures.

D. Que défend le second?

R. De faire aucune image de la Divinité, & aussi de faire aucune représentation des Créatures pour rendre quelque service religieux, soit à ces Créatures, soit à leurs effigies.

D. Que défend le troisiéme Commandement?

R. De se servir du nom de Dieu dans des sermens faux, dans des blasphèmes, des imprécations, & en des juremens vains & téméraires.

D. Que nous ordonne le quatriéme?

R. De laisser nôtre travail ordinaire pour consacrer à Dieu un jour de repos par de saintes assemblées, & des Actes publics d'adoration & de pieté.

D. Quel est ce jour de repos?

R. C'étoit le jour du Sabbat, ou du Samedi pour les Juifs. C'est le jour du Dimanche pour les Chrétiens.

D. Que nous commande le cinquiéme Précepte de la Loi?

R. D'aimer & d'honorer nos Peres, & nos Meres, & tous nos Superieurs.

D. Que défend le sixiéme?

R. Le meurtre, & toutes les passions de haine,

haine, de colère, & de vengeance qui nous peuvent animer contre nos prochains.

D. Quest-ce que Dieu condamne au septième Commandement ?

R. L'adultère, la paillardise, & tout ce qui peut être un acheminement à ces malheureux pechez.

D. Que nous défend-il dans le huitième,

R. Le larcin, & tous les mauvais moyens de s'emparer du bien d'autrui.

D. Que nous interdit-il dans le neuvième ?

R. Le faux témoignage, la calomnie, la médifance, & le mensonge.

D. Que renferme le dernier Commandement ?

R. Une défense expresse de désirer, même secretement, aucune des choses qui appartiennent à nos prochains.

D. Quel est le but général de la Loi de Dieu ?

R. C'est de nous former à l'amour de Dieu & du prochain.

D. Comment devons-nous aimer Dieu ?

R. Par dessus toutes choses.

D. Quelle est la principale marque de l'amour de Dieu ?

R. C'est l'obéissance à ses Commandemens.

D. Comment faut-il aimer nos prochains ?

R. Com-

- R. Comme nous-mêmes.
- D. Qu'entendez-vous par vos prochains?
- R. Tous les hommes, & même nos ennemis?
- D. Comment devons nous les aimer?
- R. *D'œuvre & de verité*, 1 Jean III.
- D. Qu'est-ce à dire?
- R. Qu'il faut leur témoigner nôtre affection par nos actions en leur pardonnant, en les instruisant, en les secourant de nos biens, & en les consolant dans leurs afflictions.

## SECTION QUATORZIE' ME.

- D. **Q**uels sont les principaux devoirs qui nous regardent nous-mêmes?
- R. Ce sont le renoncement au monde, l'humilité, la tempérance & la patience dans les afflictions.
- D. Qu'est-ce que renoncer au monde?
- R. C'est renoncer aux vices, aux passions, & aux maximes corrompues qui ont la vogue dans le monde.
- D. Qu'est-ce encore?
- R. C'est préférer les biens spirituels & éternels, à tous les biens du siècle, & être prêt à quitter toutes choses pour le Ciel.
- D. Qu'est-ce que l'humilité?

R. C'est

R. C'est une vertu qui nous apprend à détruire en nous l'orgueil, & à nous abbaïsser devant Dieu, & devant les hommes par le sentiment interieur de nôtre néant, de nôtre foiblesse & de nôtre corruption.

D. Qu'entendez-vous par la Temperance?

R. Une vertu qui nous rend moderez dans tous les plaisirs des sens, & qui nous fait éviter l'impureté, la gourmandise, & l'ivrognerie.

D. Qu'est-ce que la patience?

R. C'est une disposition ferme & tranquille de l'ame qui nous fait souffrir avec soumission tous les maux que Dieu nous envoie, où qu'il permet que les hommes nous fassent.

D. Les afflictions ne nous font-elles pas souvent profitables?

R. Sans doute. Elles nous retirent du péché. Elles nous font connoître la vanité du monde, & elles nous font recourir à Dieu par la Priere.

D. La Priere est-elle un devoir fort nécessaire?

R. Oüi. Elle nous est souvent recommandée dans l'Ecriture. C'est un hommage que nous devons à Dieu, & c'est le moyen d'obtenir tout ce dont nous avons besoin.

D. A qui adressez-vous vos Prieres?

C

R. A

R. A Dieu seul qui nous a dit *Invoque moi, & qui seul connoît les cœurs, & peut nous aider.*

D. Au nom de qui faut-il prier Dieu?

R. au nom & par les merites de Nôtre Seigneur Jesus-Christ qui nous a dit, *Toutes les choses que vous demanderez au Pere en mon nom il vous les donnera.* Jean XVI.

D. Ne faut-il point invoquer les Anges, & les saints bienheureux?

R. Non. Il n'y en a ni commandement, ni exemple dans la Parole de Dieu, & Christ nous a dit, *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu & tu le serviras lui seul.* Matth. IV.

D. Pour qui devons-nous prier Dieu?

R. Nous le devons prier non seulement pour nous, mais aussi pour tous les hommes, & même pour nos ennemis.

D. En quelle Langue faut-il prier Dieu?

R. Dans une Langue qui soit entenduë de celui qui prie & de ceux qui assistent à ses Prières.

D. Suffit-il quelquefois de prier du cœur?

R. Oüi, car Dieu connoit ce que nous pensons. Mais il est souvent bon, & nécessaire d'employer nos bouches pour le glorifier. *J'ai cru, & pour ce ai-je parlé.* Ps. CXVI.

SECTION QUINZIE'ME.

D. JESUS-Christ ne nous a-t-il pas donné une Priere parfaite qui nous sert de modele?

R. Oüi. C'est celle que nous appellons l'Oraison Dominicale, c'est-à-dire la Priere du Seigneur.

D. Comment commence-t-elle?

R. Par cette Preface, *Nôtre Père qui es aux Cieux.*

D. Pourquoi nommez-vous Dieu *vôtre Père*?

R. Pour témoigner la confiance que nous avons en lui, & exciter sa tendresse envers nous.

D. Comment est-il *vôtre Père*.

R. Par la Création, par la Regeneration, & par l'Adoption en Jesus-Christ.

D. Pourquoi dites-vous qu'il est *aux Cieux*?

R. Pour nous apprendre à l'adorer avec respect, & à élever nos ames de la terre au Ciel dans nos Prieres.

D. Dieu est-il renfermé dans les Cieux?

R. Non, il est par tout, mais c'est dans le Ciel qu'il manifeste particulièrement sa gloire.

D. Combien y a-t-il de demandes dans l'Oraison Dominicale?

C 2

R. Six,

R. Six, dont les trois premières se rapportent principalement à la gloire de Dieu, & les trois autres regardent nôtre utilité.

D. Qu'entendez-vous en disant, *ton Nom soit sanctifié?*

R. Nous souhaitons que Dieu soit connu, & glorifié par tous les hommes, & particulièrement par nous-mêmes.

D. Quel est le sens de la 2. demande, *ton regne vienne?*

R. Nous demandons que Dieu manifeste son Evangile par toute la terre, qu'il établisse sa grace dans nos cœurs, & que Jesus-Christ vienne pour établir le regne de gloire.

D. Que veut dire ceci, *ta volonté soit faite en la terre comme au Ciel?*

R. Nous souhaitons principalement par là que Dieu nous fasse la grace, & à tous les hommes d'obéir à ses Commandemens & d'exécuter sa volonté, avec autant de zèle qu'en ont les Anges qui sont dans le Ciel.

D. Qu'entendez-vous *par le pain quotidien?*

R. Tout ce qui nous est nécessaire chaque jour pour nôtre subsistance.

D. Pourquoi le demandez-vous pour *aujourd'hui?*

R. Pour nous apprendre à être contents du présent, & à éviter les soucis excessifs pour l'avenir.

D. Pour-



D. Pourquoi faites-vous cette demande à Dieu?

R. Parce que tout vient de sa benediction.

D. Tous les hommes doivent-ils dire, *Pardonne-nous nos pechez?*

R. Oüi, parce qu'ils font tous pecheurs, & que les fideles mêmes ont toujours des restes de corruption.

D. Comment est-ce que Dieu nous pardonne?

R. Il nous pardonne pleinement, gratuitement & sincérement pour l'amour de Jesus-Christ?

D. Que faut-il faire de nôtre part pour obtenir le pardon?

R. Il faut avoir la foi & la repentance, & pardonner à nos Prochains les injures qu'ils nous font.

D. Combien y a-t-il de sortes de tentations?

R. Il y en a de deux sortes, des tentations d'épreuve, & des tentations de seduction.

D. Que demandons-nous dans la sixième demande à l'égard des tentations d'épreuve?

R. Que Dieu nous épargne les plus violentes épreuves, & qu'il ne permette pas que nous succombions à celles qu'il nous envoie.

D. De qui viennent les tentations au mal?

R. Du Diable, du monde, & de nous-mêmes.

D. Comment Dieu nous induit-il en tentation?

R. Ce n'est pas qu'il nous pousse au péché en aucune façon, mais c'est qu'il permet que les tentations arrivent, & que les hommes y succombent.

D. Que demandons-nous donc à l'égard des tentations de seduction?

R. Que le Seigneur ne permette pas que nous soyons trop exposez aux tentations du Démon, de la chair, & du monde, mais *qu'il nous delivrera du malin*, c'est à dire de Satan; & qu'il nous fortifie par sa Parole & par son Esprit, en sorte que nous resistions à toute sorte d'attaques.

D. Comment finissez-vous votre Priere?

R. En reconnoissant que le Regne, la puissance, & la gloire appartiennent à Dieu.

D. Que signifie le mot *Amen*?

R. Ainsi soit-il.

## SECTION SEIZIE'ME.

D. Est-ce assez de prier Dieu?

R. Il faut aussi lui rendre nos loüanges, & nos actions de grace avec une sincère reconnoissance?

D. Qu'est-ce que la reconnoissance?

R. C'est

R. C'est un sentiment vif des bienfaits de Dieu, qui nous porte à le glorifier sans cesse par nos pensées, par nos paroles & par nos actions.

D. Quel est encore un de nos devoirs dans la Religion ?

R. C'est de participer aux Sacremens ?

D. Qu'est ce qu'un Sacrement ?

R. C'est une cérémonie Religieuse ordonnée de Dieu pour représenter ses graces spirituelles, & être un sceau de son Alliance.

D. Quels étoient les Sacremens du Vieux Testament ?

R. La Circoncision, & la Pâque.

D. Qui circoncisoit-on ?

R. Tous les Enfans mâles, le huitième jour après leur naissance.

D. A quoi servoit la Circoncision ?

R. A distinguer la race d'Abraham d'avec les autres Peuples, & à sceller l'Alliance que Dieu avoit faite avec lui, & la promesse de nôtre Sauveur.

D. Que représentoit-elle encore ?

R. Que les anciens Fideles devoient retrancher le peché par la repentance, & par la foi au Messie promis.

D. Qu'étoit-ce que la Pâque ?

R. Le sacrifice d'un Agneau qui étoit égorgé, rôti & mangé en memoire de la délivrance d'Egypte.

D. Que representoit encore cet Agneau.

R. C'étoit une figure de nôtre Seigneur qui est nôtre Pâque, qui a été sacrifié pour nous.

D. Quels sont les Sacremens de l'Eglise Chrétienne?

R. Le Batême & la Ste. Cene.

D. Pourquoi ne reconnoissez-vous que deux Sacremens?

R. Parce que nous ne trouvons point dans la Parole de Dieu que Jesus-Christ ait institué d'autres signes que ceux-là, pour être des sceaux de son Alliance communs à tous les Chrétiens.

D. Qu'est ce que le Batême?

R. C'est une cérémonie dans laquelle on est lavé d'eau, au Nom du Pere, du Fils, & du St. Esprit.

D. Où est-ce que Jesus-Christ a institué le Batême?

R. Au XXVIII de St. Matthieu, *Allez, & enseignez toutes les Nations, les batisans au Nom du Pere, du Fils, & du St. Esprit.*

D. A quoi sert le Batême?

R. C'est le signe & le sceau de nôtre entrée, dans le Christianisme, & des deux principales graces que Jesus-Christ nous communique, qui sont la remission des pechez, & la sanctification.

D. Comment est-ce que le Batême vous repré-

représente la remission des pechez?

R. C'est la grace que Jésus-Christ promet à ceux qui le reçoivent en son Nom, & l'eau qui lave nos corps, est propre à représenter la vertu du sang de Christ, *qui nous nettoie de tout péché.* Jean I. 7.

D. Comment ce Sacrement vous représente-t-il vôtre sanctification?

R. Par la même raison, l'eau dont nous sommes arrosés signifie la grace du St. Esprit qui nous purifie.

D. Qui batise-t-on?

R. Tous ceux qui entrent dans l'Eglise, soit les Personnes avancées en âge lors qu'elles quittent quelque fausse Religion, pour embrasser l'Evangile, soit les Enfants qui sont nez de Parens Chrétiens.

D. Surquoi est fondée la coûtume de baptiser les Enfants?

R. Sur la pratique de l'Eglise Universelle depuis les Apôtres, & sur le droit qu'ils ont aux promesses & à l'Alliance de Dieu: car puisqu'ils ont part à l'Alliance, pourquoi n'en recevroient-ils pas le signe & le sceau?

D. Les Enfants qui meurent sans batême, sont-ils privez du salut?

R. Non. Dieu n'attache pas absolument sa grace aux signes extérieurs, & les Enfants ne peuvent être coupables de ne pas recevoir ce Sacrement.

D. A quoi nous engage nôtre Batême?

R. A perseverer dans la Religion Chrétienne, & à nous nettoyer de toute souillure de chair & d'esprit.

## SECTION DIXSEPTIÈME ET DERNIÈRE.

D. QU'est-ce que la Ste. Cene?

R. C'est une cérémonie sacrée dans laquelle les Chrétiens mangent du pain, & boivent du vin, en memoire de la mort de leur Sauveur, & en signe de la Communion qu'ils veulent avoir au merite de sa passion.

D. Comment savez-vous que Jesus-Christ a institué la Ste. Cene pour être le memorial de sa mort?

R. Il dit lui-même en l'instituant, *Faites ceci en memoire de moi*, Luc XXII, & St. Paul nous a dit, *Toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.*

D. Quel raport y a-t-il entre le pain, & le vin, & le corps & le sang de Jesus-Christ?

R. Le pain & le vin servent à nourrir nos corps; & la vertu du corps & du sang de Christ, c'est-à-dire l'efficace de sa Mort, sert à fortifier & nourrir nos ames pour la vie éternelle.

D. Pour-

D. Pourquoi le pain & le vin sont-ils appellez le corps & le sang de Christ?

R. Parce qu'ils en sont les signes & les memoriaux.

D. Pourquoi est-ce que le pain est rompu, & que le vin est versé?

R. Pour nous représenter le corps de Jesus-Christ qui a été rompu pour nous, & son sang qui a été répandu en remission de nos pechez.

D. Que signifie l'action des Communians qui reçoivent & qui mangent le pain, & qui boivent de la coupe?

R. Cela représente que nous voulons nous appliquer la mort de Nôtre Sauveur, participer à son merite, & avoir une étroite Communion avec lui.

D. Mais le pain & le vin ne sont-ils point transsubstanciez, c'est-à-dire changez en la substance du corps & du sang de Christ?

R. Non. Ils sont toujours les mêmes quant à leur substance. Ils changent seulement quant à leur usage. Nos sens, nôtre Raison, & l'Écriture Sainte nous font voir que les Symboles de la Ste. Cene sont toujours du pain, & du vin, même après la consecration.

D. Comment est-ce que nous avons Communion avec Jesus-Christ?

R. Par nôtre foi, & par la grace du saint Esprit.

D. Faut-

D. Faut-il adorer le Sacrement?

R. Nullement, puisqu'il n'est en substance que du pain & du vin, mais en le recevant il faut élever nos cœurs pour adorer Jesus-Christ dans le Ciel.

D. La Ste. Cene est-elle un sacrifice propitiatoire pour les pechez des vivans & des morts?

R. Non. *Christ ne s'offre pas soi-même plusieurs fois.* Il ne se fait point d'effusion de sang dans la Ste. Cene, & *sans effusion de sang il ne se fait point de remission.* Heb. IX.

D. Ne devons-nous pas participer à la coupe bénite, aussi-bien qu'au pain?

R. Sans doute. Nôtre Seigneur a dit, *beuvez en tous.* Matth. XXVI. & St. Paul dit à tous, *Que chacun s'éprouve soi même, & ainsi qu'il mange de ce pain, & qu'il boive de cette coupe.* 1 Cor. XI.

D. Faut-il s'éprouver avant que de Communier?

R. Cela est nécessaire, afin de Communier à nôtre salut, & non à nôtre condamnation. *Car celui qui mange de ce pain, & qui boit de cette coupe indignement, mangé & boit son jugement ne discernant point le Corps du Seigneur.* 1 Cor. XI. 29.

D. En quoi consiste cette épreuve de nous-mêmes?

R. Dans un examen sérieux que nous devons  
devons



devons faire de nôtre cœur & de nôtre conduite, pour voir si nous avons la foi, la repentance, la charité & les autres vertus Chrétiennes; & si nous sommes bien résolus de perseverer dans la foi & la pieté.

D. Que doit-on faire dans le moment même qu'on Communie?

R. Il faut penser à la mort de Jesus-Christ avec beaucoup d'attention, d'admiration, d'amour & de reconnoissance.

D. Que faut-il faire après la Communion?

R. Rendre graces à Dieu, s'affermir dans son Alliance, tenir soigneusement tout ce qu'on lui a promis, & avancer tous les jours dans la pieté.

D. Ne devez-vous pas tâcher de faire de nouveaux progrès en connoissance, & en sainteté pendant toute vôtre vie?

R. Oüi. Dieu veut que nous croissions toujours *en grace & en connoissance de Nôtre Seigneur, & Sauveur Jesus-Christ.* J'espere qu'il m'en fera la grace, & je le souhaite, & m'y engage de tout mon cœur.

F I N.

CATA.

# C A T A L O G U E

*Des Livres de Dévotions & d'usage pour les Ecoles qui se trouvent chez J. Desbordes.*

**L**A Sainte Bible de différentes Editions & grandeurs.

Testaments avec les Pseaumes impression de Paris, d'Hollande & autres pays, de différentes grandeurs.

Pseaumes vieille & nouvelle Version de toutes grandeurs.

Les Consolations contre les Frayeur de la Mort par Mr. Drelincourt 8.

Les Entretiens Solitaires d'une Ame devote avec son Dieu &c. nouvelle Edit. augmentée d'une 3. Partie.

Les Sonnets Chrétiens sur divers sujets par Mr. Drelincourt.

La pratique de Pieté traduit de l'Anglois.

La Pratique des Vertus Chrétiennes, où tous les devoirs de l'homme sont representez.

La Paix de l'Ame ou du contentement de l'Esprit, par M. du Moulain 8.

————— Idem petit in 12.

Le Traité de la Dévotion de Mr. Jurieu 12.

L'Emanuel de Mr. le Noir 8.

La Communion Dévote de Mr. la Placette 12.

————— Sainte de Mr. Basnage 8.

Le Voyage de Bethel avec les Pseaumes qui se chantent le jour de la Communion, de différentes grandeurs.

Le Trésor des Prières par M. Murat 12.

La Morale de l'Evangile du Docteur Lucas.

Lortie Traité de la Sainte Gene 12. 2. vol.

La Malette de David.

*Catalogue de Livres de Devotion.*

Les Devotions particulieres.

La Lutte des Fidelles avec Dieu 12.

Traité de la Priere par Duppa augmenté de la chaîne d'or qui entraine les Ames de la terre au Ciel 12.

L'Abregé des Controverses par Mr. Drelincourt

Les Prieres de Mr. le Faucheur 12.

Prieres pour ceux qui Voyagent sur Mer par Mr. Barbault, 12.

Les Sources de la Corruption qui regne aujourd'hui parmi les Chrétiens 8.

Prieres de Mr. Soustelle. 12.

Les Prieres de Haverman 24.

Histoires des Eglises du Piemont & Vaudoises, par Mr. Liger folio, avec des figures representant les differens suplices dont ils ont été martirisez.

———— Abregé des Martirs François 12.

Les Sermons de Mr. Mestrezat sur les Romains:

———— de Mr. de Superville sur differens Textes  
3 vol. 8.

———— de Mr. Tillotson Archevêque de Cantoberi 2. vol. 8.

———— de Mr. Saurin sur divers Textes 8.

———— de Mr. Martin idem 8.

———— de Mr. Frederick Spanheim 12.

———— de Mr. Piçtet, Daillé, le Facheur, Morus, Drelincourt, du Moulin & autres &c.

Catechisme de Mr. Drelincourt 8.

———— de Mr. de Superville 8.

———— de Mr. Ostervald 8.

———— de Mr. le Noir 8.

———— de la Conseillere 8.

———— D'en qui Crois Tu 8.

———— de Vieu & Voi mange & Devote 8. par  
Mr. Ablancourt. Cate-

*Catalogue de Livres de Devotion.*

Catechisme à l'Usage de l'Eglise Walonne d'Amsterdam 8.

———— de Heidelberg 8.

———— de Mr. Dubourdieu 8.

Le Combat Chrétien par Mr. du Moulin, nouvelle édition, mise en beau langage. 12.

Les Tablettes de Mathieu avec le Tableau de la vie, & de la mort par Mr. Favre, & les Quatrains de Mr. de Pibrac 8,

Les Quatrains de Mr. de Pibrac seul 8.

L'A. B. C. où instruction des Chrétiens, contenant l'exercice du Pere de Famille entre ses Domestiques, avec un sommaire de toute la Religion Chrétienne par demandes & reponses, auquel on a ajouté le miroir de la jeunesse qui contient le Bon Enfant &c. plus ample qu'il n'en a paru jusques a présent 12.

Chansons spirituelles sur divers sujets.

Le Sacrifice d'Abraham 12.

La Tragedie Chrétienne d'Esther 12.

La Tragedie de Gabinie 12.

Priere pour le Jeune 8.

La Harpe de David, ou Recueil des plus belles Chansons spirituelles 12.

Histoire des Reformez de la Rochelle avec la description du Temple 12.

Le Rachapt du temps, ou Meditations pieuses sur l'usage que l'Ame Chrétienne doit faire de son temps par l'exercice des saintes pensées appropriées dans ce Livre à chaque jour du Mois 12.

*On trouve outre cela toute sorte d'autres Livres de Dévotion & d'Usage, qui n'ont pu être mis ici faute de place, comme aussi ce qui paroîtra sur cette matiere dans la suite.*













